



Ecole de criminologie
Faculté de droit et de criminologie

Couples et criminalité

Quels sont les éléments explicatifs communs aux parcours de ces femmes devenues femmes de braqueurs ?

Mémoire réalisé par
Elisabeth Delangh

Promoteur
Christophe Janssen

Année académique 2014-2015

Master en criminologie à finalité spécialisée : Criminologie de l'intervention

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

Remerciements

Ma première pensée revient à ma Nina, bientôt 7 ans, haute comme trois pommes, ta force de caractère et ton soutien m'ont porté pendant ces sept dernières années. Ton sourire, ton amour, ta détermination me donnent la force d'avancer.

« Un enfant est un don de Dieu » *Mère Térésa*

Ma Nina, je n'en oublie pas moins ton papa qui a été d'un immense secours. Tous mes travaux sont passés par son œil avisé et ses conseils ont été des plus précieux. Nous formons une belle équipe et tous ces sacrifices n'auraient pas été possibles sans votre appui.

En entreprenant ce parcours, j'étais loin de m'imaginer que je trouverais une amitié solide. Emelyne, sans ton soutien, ta compréhension, nos rires mais aussi nos pleurs, je n'y serais jamais parvenue. L'université ce n'est pas que de l'apprentissage c'est aussi de belles rencontres.

J'adresse mes plus sincères remerciements à l'ensemble du corps professoral avec une mention toute particulière pour les professeurs, Antoine Masson, Fabienne Brion, Jacques Roisin et sans oublier mon promoteur, Christophe Janssen. Votre passion à nous transmettre votre savoir m'a guidé vers de nouveaux horizons. Sans votre humanisme, mon ambition de m'orienter vers un mémoire éloigné de mes compétences d'origine n'aurait jamais pu voir le jour.

TABLE DES MATIERES

<i>Remerciements</i>	<i>page 1</i>
<i>Tables des matières</i>	<i>page 2</i>
<i>Introduction</i>	<i>page 4</i>
<i>Première partie – Méthodologie et Récits de vie</i>	<i>page 8</i>
1. Méthodologie.....	<i>page 9</i>
1.1. L’approche biographique.....	<i>page 9</i>
1.2. La biographie de Laurence Ségura.....	<i>page 12</i>
1.3. La biographie de Noëlle Besse.....	<i>page 13</i>
1.4. La biographie de Sylvia Jeanjacquot.....	<i>page 14</i>
1.5. La biographie de Denise Tyack.....	<i>page 15</i>
2. Récits de vie.....	<i>page 16</i>
2.1. Laurence Ségura.....	<i>page 16</i>
2.2. Noëlle Besse.....	<i>page 20</i>
2.3. Sylvia Jeanjacquot.....	<i>page 26</i>
2.4. Denise Tyack.....	<i>page 29</i>
<i>Deuxième partie – Concepts théoriques et Etude de cas</i>	<i>page 35</i>
1. Le sujet.....	<i>page 36</i>
1.1. Concepts théoriques.....	<i>page 36</i>
1.1.1. La construction du sujet	<i>page 36</i>
1.1.2. L’attachement.....	<i>page 40</i>
1.1.3. Le pouvoir.....	<i>page 43</i>
1.2. Etude de cas.....	<i>page 44</i>
2. Le crime.....	<i>page 51</i>
2.1. Concepts théoriques.....	<i>page 51</i>

2.1.1. Le vol.....	page 52
2.1.2. Les traits chez le délinquant.....	page 55
2.1.3. Les processus criminogènes.....	page 58
2.2. Etude de cas.....	page 60
3. Le couple.....	page 65
3.1. Concepts théoriques.....	page 66
3.1.1. Généralités.....	page 66
3.1.2. Le fantasme.....	page 72
3.1.3. Le lien.....	page 74
3.1.4. L'illusion conjugale.....	page 77
3.1.5. L'identification.....	page 81
3.1.6. La passion amoureuse.....	page 82
3.2. Etude de cas.....	page 84
<i>Troisième partie – Analyse transversale.....</i>	<i>page 95</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>page 102</i>
<i>Bibliographie.....</i>	<i>page 107</i>
1. Livres et articles.....	page 108
2. Biographies.....	page 110
3. Reportages.....	page 110
4. Notes de cours.....	page 111

INTRODUCTION

Le thème général proposé pour le mémoire est « *Couple et criminalité* », celui-ci permet d'offrir plusieurs angles d'approche selon maintes disciplines. A la genèse de la réflexion, mon choix s'orientait sur le couple et le passage à l'acte. Néanmoins, ma perspective a quelque peu évolué au vu de mes recherches et de la collecte des données qui s'en sont suivies.

La dynamique du couple est tellement particulière et il y a lieu de se demander quelles sont les composantes du couple, comment celui-ci s'anime, s'articule et fonctionne. Des couples de criminels ne représentent pas une denrée exceptionnelle. Mon premier choix s'arrêta donc sur l'orientation sexuelle et je me suis restreinte à choisir des couples hétérosexuels, non pas sur base d'une quelconque discrimination mais simplement diligenté par la littérature qu'offrait cette mixité sexuelle au sein des couples.

Les couples les plus médiatisés qui apparaissent dès les premières recherches sont Bonnie Parker & Clyde Barrow (U.S.A), Marc Dutroux & Michèle Martin (Belgique), Michel Fourniret & Monique Olivier (France), Patrick Haemers & Denise Tyack (Belgique), Jacques Mesrine & Sylvia Jeanjacquot (France), Marie-Louise Gosset & Christian Fernandez (Belgique), etc.

Tous ces couples sont connus publiquement mais présentent tous des particularités bien spécifiques de par la nature de leurs crimes. Les crimes à caractère sexuel ne seront pas retenus dans le présent. Ma démarche s'orientera sur le vol, le braquage.

Ce mémoire se veut pluridisciplinaire c'est-à-dire qu'il sera abordé aussi bien par l'angle psychologique que par l'angle sociologique. Cette approche me semble être une condition sine qua non pour apprivoiser au mieux ce sujet.

Ma première ambition était de réaliser des entretiens oraux en rencontrant directement l'un ou l'autre protagoniste formant ou ayant formé un couple criminel, mais pour diverses raisons que je détaille dans la partie méthodologie, cela n'a pas été rendu possible.

J'ai alors réorienté ma démarche de collecte d'informations et il m'a été permis de trouver pléthore de matière, grâce à l'usage de biographies, rendant ce support qualitatif et quantitatif très intéressant et d'une richesse incommensurable pour la suite du travail à accomplir.

Ensuite, j'avais spéculé que chaque membre du couple pouvait s'inscrire dans une dynamique qui l'incitait à passer à l'acte criminel. Dans mon choix de couples, ces quatre femmes ont été complices d'une manière ou d'une autre que ce soit par l'évasion, le recel ou même le braquage, etc.

J'oriente mon travail au point de vue microsociologique¹ à savoir l'explication de la raison pour laquelle une personne passera ou non à l'acte. Michel Foucault désigne le délinquant comme un infracteur qui est lié à son acte par toute une série de liens biographiques qui font que d'une certaine façon, on présume que ce qu'il est explique ce qu'il a fait. Très souvent, on suppose que la personne présente certaines caractéristiques (psychologiques, biologiques, sociologiques) qui expliquent son passage à l'acte.

C'est tout naturellement, en partant de ce présumé², à savoir que chaque individu possède des caractéristiques propres le rendant fragile, promu à la délinquance, que l'on interviendra de manière adaptée à ce qu'il est, et non à ce qu'il a fait, qu'il ne s'agit pas seulement de punir un acte, mais de considérer certains traits d'une série de personnes appartenant à une branche définie de la population.

Le paradigme du passage à l'acte³ (ou le paradigme du fait social brut) s'intéresse aux causes du crime (sociologie positiviste). On se pose dans ce paradigme : Qui passe à l'acte ? Cela peut-être quel individu, mais aussi dans quel groupe. Et pourquoi ? Comprendre pourquoi certains individus deviennent-ils criminels.

¹ BRION F., Cours de Sociologie de la criminalité, de l'acte criminel et de la déviance, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, 2013-2014.

² *Ibidem*

³ *Ibidem*

Comment ces femmes en sont-elles arrivées à endosser le rôle de complice, de coauteur ? Est-ce le sentiment d'amour uniquement qui les animait ? Leur enfance pouvait-elle venir expliquer l'orientation prise ? Y a-t-il d'autres facteurs qui peuvent intervenir ? Retrouve-t-on des éléments semblables entre ces parcours de vie singuliers ? Y a-t-il des éléments explicatifs autres que l'amour à leur parcours ?

Je ne pense pas que l'on puisse établir une théorie toute faite dans laquelle chaque femme qui rencontre ces critères deviendrait une cible potentielle. Mais il m'est permis de supputer que certains éléments peuvent être explicatifs et consentent à mieux comprendre comment ces femmes en sont arrivées là.

J'en viens alors à formuler ma question de recherche de la manière suivante : Quels sont les éléments explicatifs communs au parcours de ces femmes devenues femmes de braqueurs ? Je l'aborderai par hypothèse.

Ma première intuition était le fait d'avoir été investie affectueusement durant l'enfance, les expériences précoces du sentiment d'injustice, mais également les liens amoureux. Ce sont ces diverses allégations que je tâcherai de développer. Il s'agira d'avoir une réflexion critique et construite sur une étude de cas au travers d'un champ de recherches pluridisciplinaires qu'est la criminologie.

A ce titre, ce travail symbolise un réel défi personnel s'éloignant de ma formation de base découlant de ma fonction d'inspecteur de police judiciaire et administrative. Aux antipodes de mon cadre de référence, il s'agira d'un mémoire orienté vers la psychologie, la sociologie. Ne possédant aucune base solide en psychologie, je me suis laissé guider par le cursus dispensé lors du Master et plus particulièrement le cours de Criminologie psychologique du professeur Masson A. et Adam C.

Nantie de tout ce bagage intellectuel récolté au cours de ces années d'étude et de partage, j'ai l'immense plaisir de vous présenter le travail qui suit.

PREMIERE PARTIE

METHODOLOGIE

—

RECITS DE VIE

1. La méthodologie

1.1. L'approche biographique

Lors du séminaire d'accompagnement du mémoire dispensé en Master 1, et plus précisément à la phase préparatoire de ce dernier, j'avais pour ambition de réaliser, pour mon travail de fin d'études, des entretiens de type récit de vie. Mon choix s'était arrêté sur deux couples qui étaient passés à l'acte criminel ensemble. Cette orientation m'aurait permis de procéder dans un premier temps à un entretien individuel de chacun de ces acteurs et ensuite de réaliser le travail d'audition pour chaque couple.

Cependant, lors de mes différentes prises de contact, pour des raisons déontologiques et d'éthique, j'ai été amenée à préciser ma fonction à savoir que je suis un inspecteur de police toujours en activité. Mes sujets d'étude étant soit en détention préventive, soit en liberté mais dans l'attente de leur procès et donc par ce fait, présumés innocents, ou encore en liberté conditionnelle.

Au vu de ma profession de fonctionnaire de police, ces sujets d'étude ont tous manifesté une certaine réticence pour ne pas dire une circonspection certaine. Les uns ont décliné l'invitation, ne préférant pas s'entretenir avec moi et pour les autres, je me suis rendu compte immédiatement qu'il y avait une retenue, un certain malaise qui se faisait ressentir et qui se glosait par une méfiance vis-à-vis de ma profession. Pour les différents protagonistes, il ne s'agissait pas d'un étudiant qui cherchait à réaliser un sujet d'étude mais malheureusement cela se traduisait par l'image du policier qui leur rappelait la position dans laquelle ils se situaient dans leur parcours criminel et tout ce que cela implique.

Il m'est aisé de comprendre leur attitude de réserve et de méfiance, que cela provoque chez eux une influence non dissimulée à se montrer peu volubile. La conséquence de leur vision à l'égard de ma profession engendre indubitablement un impact sur la pertinence des entretiens, de l'information recueillie et sur l'analyse de ceux-ci.

Au vu de la situation qui s'imposait à moi, la décision a été prise de procéder autrement afin de récolter l'information nécessaire pour la réalisation de mon travail. Après avoir réalisé différentes prospections sur des sujets qui me permettraient d'étayer mes recherches, je me suis tournée vers des autobiographies. Cette méthode permettait d'obtenir l'information idoine puisque les sujets s'étaient déjà épanchés sur leur situation sans que je n'intervienne comme acteur clé avec l'absence de retenue verbale face à ma position de policier. J'ai sélectionné pour ce faire, quatre autobiographies de quatre femmes de braqueurs. Seule Laurence Ségura a la caractéristique d'être toujours en couple avec cet homme délinquant et les autres cas d'étude partagent la particularité que leur compagnon est décédé.

On s'éloigne donc de l'analyse pure et simple du couple, ma recherche se centre désormais sur le couple mais du point de vue de la femme avec des liens concernant les faits, concernant leurs compagnons, concernant la place des enfants quand il y en a, etc.

Cette approche autobiographique, récit de vie est un matériau essentiel en sociologie issue de l'Ecole de Chicago⁴ dans les années vingt. L'autobiographie se présente sous forme écrite et est définie comme « la narration ou le récit – oral ou écrit – par la personne elle-même de sa propre vie ou fragments de celle-ci ».⁵

Cette démarche⁶ doit être théorique, s'appuyer sur une théorie, des concepts, des hypothèses qui servent de principes directeurs à la collecte des données. Dans notre cas, il y a une certaine légitimité d'une recherche qui vise l'étude de plusieurs cas. Elle a une ambition comparative, travailler sur plusieurs cas du même phénomène qui nous intéresse pour répondre à la question, cela ne signifie pas que notre question est d'ordre comparative. Elle a une ambition explicative, il ne s'agit pas seulement de décrire quelque chose mais d'expliquer quelque chose à partir de ces cas.

⁴ JOYEAU A. *et al*, « Les récits de vie en gestion des ressources humaines : Principes, portée, limité », *Management et Avenir*, 2010/4 n°34, pp.14-39.

⁵ COOPMAN A.-L. et JANSSEN C., « La narration de soi en groupe : Le récit comme tissage du lien social », *Cahiers de psychologie clinique*, 2010/1 n°34, p.121.

⁶ KAMINISKI D., *Cours de Méthologie qualitative de la criminologie*, Première année du Master en Criminologie, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, 2013-2014.

Cette méthode qualitative⁷ cherche à comprendre le sens des phénomènes humains et sociaux. Cette démarche⁸ est avant tout une pratique d'intervention et une méthode explicative qui part d'expériences singulières pour élaborer un savoir scientifique, elle vise la production de connaissance qui permet l'articulation⁹ interdisciplinaire (sociologie, psychologie, historique, etc.) ainsi qu'une articulation de la théorie et de la pratique. Il existe une grande variété d'analyse, les modalités sont à définir selon la spécificité du cas singulier, tout dépend des conceptualisations¹⁰ spécifiques utilisées, de ce que l'on cherche à savoir.

Ce sont des informations riches qui tiennent compte de la dimension temporelle¹¹ (âge, temporalité judiciaire, etc.) du contexte historique passé, présent, futur. Il s'agit de la parole¹² du sujet, celle-ci revêt une valeur, elle fait sens de par la richesse du récit et du vécu. Cela permet de mettre en évidence la complexité¹³, d'accéder à la représentation de l'expérience vécue, à l'ensemble¹⁴ des manifestations, des significations et des valeurs de fait social, donne accès à l'affect.

Celle-ci demande un véritable travail d'introspection¹⁵, elle impose d'accéder à des moments de vie heureux mais également tragiques qui peuvent avoir des conséquences sur celui qui s'adonne à cet exercice. Il y a un investissement émotionnel non négligeable qu'il s'agira de prendre en considération.

En raison de sa longueur, de sa densité, l'expérience¹⁶ qui concerne différentes couches de la vie de quelqu'un est inobservable, il est indispensable d'en passer par le langage, de faire confiance aux mots utilisés par la personne pour relater son vécu.

⁷ JOYEAU A. *et al.*, (2010), *op. cit.*, pp. 14-39.

⁸ HOULE G., « La sociologie comme science du vivant : L'approche biographique », in Poupart et al. (sous la dir. de), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et mythologiques*, Montréal, Gaetan Morin, 1997, pp. 273-289.

⁹ LEGRAND M., *L'approche biographique*, Desclée de Brouwer, 1993.

¹⁰ DE CONINCK F., GODARD F., *L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité.*, In : *Revue française de sociologie*, 1990, 31-1. pp. 23-53.

¹¹ *Ibidem*

¹² HOULE G., (1997), *op. cit.*, pp. 273-289.

¹³ JOYEAU A. *et al.*, (2010), *op. cit.*, pp. 14-39.

¹⁴ WACHEUX F., *Méthodes qualitatives et recherche en gestion*, Economica, 1996.

¹⁵ RICOEUR P., *Ecrits et conférences 1: Autour de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2008, p. 276.

¹⁶ KAMINISKI D., (2013-2014), *op. cit.*

Après avoir fait le choix des quatre sujets d'étude, j'ai procédé aux différentes lectures, j'ai relevé des thèmes et des concepts que j'ai pu retrouver dans une ou plusieurs des biographies. Après avoir réalisé un relevé des éléments importants dans chacune des confessions pour ma future analyse, j'ai développé la partie théorique indispensable à l'élaboration de l'analyse des hypothèses émises.

Chaque cas choisi est à la fois unique¹⁷ de par sa singularité et à la fois il permet de mettre en lumière des éléments de compréhension pour d'autres cas. On ne peut pas faire l'impasse qu'il y a des éléments spécifiques à chacun mais également des éléments semblables, ce sont ces derniers que nous tenterons de mettre humblement en lumière.

Mon choix se porte sur quatre biographies de quatre femmes de braqueurs, tous connus médiatiquement. En parallèle des biographies écrites et à défaut de pouvoir rencontrer ces partenaires féminines, il me semblait indispensable d'avoir à disposition du matériel télévisuel. En effet, la gestuelle, la manière dont elle en parle et le vocabulaire employé revêtent une importance incontestable pour l'analyse. Le support visuel apporte une plus-value qui ne transparaît pas dans les écrits et qui ne peut être éludée.

Certaines ont fait le choix de faire appel à un nègre littéraire c'est-à-dire que dans l'ombre elles se sont confiées à un auteur qui les a aidés pour la rédaction de leur biographie. Ce nègre couche sur papier les souvenirs, les anecdotes de ces femmes.

1.2. La biographie de Laurence Ségura¹⁸

Laurence Chareyre est la femme d'André Ségura, roi de l'évasion qui par la suite deviendra un modèle de réinsertion sociale. Elle fut la femme de tous les combats concernant son homme qui a tout de même fait l'objet de neuf Cours d'Assises mais il n'eut jamais de sang sur les mains et ne fit à aucun moment usage de la violence. La naissance de leur première fille Sandra et ensuite la cadette Tayla leur donnèrent l'envie de leur léguer ce qu'ils n'avaient jamais eu.

¹⁷ KAMINISKI D., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁸ SEGURA L., FORESTIER F., « Cavale : Quand l'amour ouvre les portes des prisons », Michel Lafon, 2005.

Le nègre littéraire de Laurence Ségura est François Forestier, journaliste au nouvel observateur hebdomadaire français d'information générale de gauche.

Le livre fut édité par l'Édition Michel Lafon¹⁹, créé en 1980 en France, spécialisé dans la culture grand public.

En parallèle de ce livre, j'ai également fait l'usage de reportages où Laurence Ségura parle de sa situation, de son combat. Pour ce faire, j'ai utilisé le reportage de « Les cavales finissent mal... En général »²⁰ de 2010 et une interview de 2005 dans « Tout le monde en parle »²¹. Sa gestuelle, son implication émotionnelle, l'amour qu'elle porte à André Ségura et ses enfants et la manière dont elle l'exprime nous apporte des informations intéressantes pour notre analyse future.

1.3. La biographie de Noëlle Besse²²

Noëlle Besse est la sœur de François Besse, l'adjoint de Mesrine qui fut l'ennemi public numéro un en France. C'est son frère François qui lui présentera son compagnon de cellule dans une prison espagnole. Eric deviendra son mari et le père de sa fille. Sœur et femme de braqueur, braqueuse à son tour, Noëlle devient alors un modèle de réinsertion. Ni elle, ni son frère n'ont jamais eu de sang sur les mains.

Noëlle Besse ne fit pas appel à un nègre littéraire, elle s'exerça elle-même à l'exercice d'écriture. Elle commence à rédiger ce livre depuis sa cellule à Nîmes en 1987 puis à Perpignan. Le livre fut édité chez Trabucaire, Édition créée en 1985 à Perpignan dont l'objectif est de promouvoir et diffuser la culture.

Outre la biographie, j'ai disséqué deux reportages. Le premier utilisé est « Les cavales finissent mal... En général »²³ de 2010 et le second de « Dossier Scheffer – Confessions de truands »²⁴ de 2005. Dans ces documentaires, Noëlle Besse a réalisé

¹⁹ www.michel-lafon.fr

²⁰ FROISSART J.M., « Les cavales finissent mal... En général », 13^{ème} Rue, Production CAPA, 2010. <https://vimeo.com/31754802> (Consulté le 05/04/2015)

²¹ ARDISSON T., « Tout le monde en parle – Laurence Ségura », France 2, Archive Institut National de l'Audiovisuel, 29/01/2005. <http://www.ina.fr/video/I09118054> (Consulté le 25/05/2015)

²² BESSE N., Une femme au cœur du grand banditisme, Éditions Trabucaire, 2008.

²³ FROISSART J.M., (2010), « Les cavales finissent mal... En général », *op. cit.*

²⁴ POIVRE D'ARVOR A., « Dossier Scheffer – Confessions de truands », France 5, 2006. <https://www.youtube.com/watch?v=Ufbrca6t9MI> (Consulté le 01/05/2015)

une réelle introspection, la manière dont elle s'exprime sur son passé, son présent et même son futur est d'un réel intérêt.

1.4. La biographie de Sylvia Jeanjacquot²⁵

Sylvia Jeanjacquot fut la dernière compagne de Jacques Mesrine, ennemi public numéro un en France. Elle fut sa confidente, sa complice. A ses côtés lorsque les services de Police ont tiré sur Mesrine, ce dernier fut tué sur le coup et elle fut également blessée, elle en gardera les stigmates dans sa chair. Encore aujourd'hui, l'amour qu'elle lui porte est toujours présent et elle ne cesse de se battre pour faire reconnaître qu'il a été assassiné.

Elle fit, pour sa part, appel à deux nègres littéraires. Le premier est Maria Poblete journaliste spécialisée dans les sujets de société et le second est Frédéric Ploquin journaliste d'investigation spécialisé dans les milieux de la police, du banditisme et du renseignement à Marianne magazine, un hebdomadaire d'information français orienté à gauche. Le livre paru chez Plon²⁶, maison d'édition créée en 1952 dont l'activité est l'histoire politique, littérature et sciences humaines.

Parallèlement, j'ai utilisé une interview de 1988 dans l'émission « Bains de minuit »²⁷ de Ardisson, une rencontre de 2011 dans l'émission « L'invité »²⁸ et une confrontation sur Europe 1 dans « La matinale de Bruce Toussaint »²⁹. C'est surprenant de voir que trente-deux ans après, elle était toujours autant amoureuse de lui.

²⁵ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., *Ma vie avec Mesrine*, Paris, Plon, 2011.

²⁶ www.plon.fr

²⁷ ARDISSON T., « Bains de minuit : Sylvia Jeanjacquot », *La Cinq*, Archive Institut National de l'Audiovisuel, 15/04/1988. <http://www.ina.fr/video/I07235274> (Consulté le 20/05/2015)

²⁸ SIMONIN P., *L'invité : Sylvia Jeanjacquot*, TV5 Monde, 06/10/2011. <http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Revoir-nos-emissions/L-invite/Episodes/p-18383-Sylvia-Jeanjacquot.htm> (Consulté le 20/05/2015)

²⁹ ALIAGAS N., « La matinale de Bruce Toussaint : Sylvia Jeanjacquot », Europe 1, 21/09/2011. <https://www.youtube.com/watch?v=k01LuQnvDck> (Consulté le 20/05/2015)

1.5. La biographie de Denise Tyack³⁰

Denise Tyack alias Sabrina a été l'épouse de Patrick Haemers qui fut l'ennemi public numéro un en Belgique dans les années quatre-vingt. Tantôt femme, confidente, complice, elle eut un fils, Kevin, avec lui. Après une longue cavale au Brésil, il fut arrêté et se suicida dans sa cellule. Aujourd'hui encore son amour indéfectible pour lui est toujours présent malgré que l'aspiration d'offrir une vie meilleure pour son fils fût plus forte.

Le nègre littéraire de Denise Tyack fut Boeckx Peter également réalisateur de documentaires. Ayant officié pendant quinze ans pour le magazine de reportage Strip-tease, il a œuvré pour VTM, VRT, RTBF. C'est lui qui est venu vers elle mais cette biographie reste la manière de voir de Denise Tyack au travers d'une série d'interviews où tous les sujets furent abordés sans tabou. Au travers d'articles, d'autres reportages, il n'hésita pas à approcher toutes les thématiques même les plus intimes. Outre cette biographie, il a également le projet de réaliser un film sur le sujet.

Le livre est paru aux Editions Racine³¹, créée en 1993 en Belgique, édition généraliste avec un penchant pour les livres sur la Belgique, sa culture, son histoire.

Parallèlement à cette biographie, j'ai usé du documentaire « Devoir d'enquête – Affaire Haemers »³² de 2013.

De ces quatre biographies, j'ai pu extraire bon nombre d'éléments similaires qui peuvent se traduire comme des pistes d'explication telles que le sentiment d'injustice, l'investissement affectif durant l'enfance, etc.

Je n'ai aucunement la prétention d'apporter une réponse toute faite pour tous les cas puisque chacun reste unique dans sa singularité mais j'aimerais apporter différents éclairages qui peuvent être explicatifs de certaines situations.

³⁰ TYACK D., BOECKX P., *Ma vie avec Patrick Haemers*, Racine, 2012.

³¹ www.racine.be

³² LASSERRE A., LORSIGNOL P., PAPLEUX N., « Devoir d'enquête – Affaire Haemers : Destin de braqueurs », RTBF, 06/02/2013. http://www.rtb.be/video/detail_devoir-d-enquete?id=1797642 (Consulté le 01/07/2015)

2. *Récits de vie*

2.1. *Laurence Ségura*³³

Laurence Ségura est née le premier janvier 1968 à Aubenas en Ardèche. Elle a vécu son enfance dans le sud de la France à Alès.

Son grand-père maternel, Donato Celestrano, n'a pas connu ses parents, il a été placé à l'assistance publique. Il était craint mais adoré. Il mena une double vie, il eut Denise la mère de Laurence et un fils d'une maîtresse la même année.

Sa mère, Denise Celestrano, connut une enfance rythmée par la pauvreté, elle se maria une première fois alors qu'elle était assez jeune et fut veuve très promptement des suites d'un accident de voiture. Elle se maria à trois reprises. Elle exerça le métier de coiffeuse. Laurence perçoit sa mère comme quelqu'un qui aimait l'amour et affectionnait d'être aimée.

Son père, Ghislain Chareyre, également coiffeur, se maria également trois fois. Il vint d'une famille de mineurs qui vivait décemment. Il eut deux garçons et une fille d'une précédente union. Elle décrit son père comme un séducteur arrogant, tyrannique, qui sait faire culpabiliser les autres, qui n'éprouve d'amour ni pour sa femme, ni pour ses enfants, il ne s'en occupe jamais. Elle explique que lors de chaque rencontre avec son géniteur, elle est déçue et le peu de liens qui sont tissés s'effrite irrémédiablement.

C'est le métier de coiffeur qui sera à l'origine de la rencontre de ses parents à Paris. De leur union naquirent Laurence et son petit frère Sébastien. Le divorce entre ses parents se soldera par une bataille juridique au sujet de la garde des enfants si bien que l'intervention des services sociaux sera indispensable.

Laurence sera scolarisée chez les religieuses afin d'y recevoir une bonne éducation. A l'âge de trois ans, elle subira des attouchements de la part d'un voisin. A l'âge de cinq ans, elle sera violée par un des amants de sa mère, elle ressentira une douleur terrible et

³³ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*

de la honte, mais n'en dira jamais rien à sa mère. A l'âge de neuf ans, elle surprendra une conversation et apprendra que sa mère souffre d'un cancer du sein. Vers l'âge de onze-douze ans, la maladie de sa mère s'aggrave, elle est alors placée à la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales – DDASS puis chez son père qui ne lui donne aucune nouvelle de sa mère. Suite à une enquête diligentée par les services sociaux, son père lui fera dire que sa mère est une salope et qu'elle ne l'aime pas alors que c'est l'inverse qu'elle ressent. Elle a le sentiment d'avoir trahi sa mère et elle fera une tentative de suicide.

Sa mère sera placée en hôpital psychiatrique et ne supportant pas d'être séparée de ses enfants, elle fuera. C'est la première cavale dont Laurence entendra parler.

Laurence commence à se rebeller contre l'autorité et à découvrir le goût pour la liberté. Mais elle avait également perdu tous repères qu'elle décrit comme un trou noir, une sorte de flou total. Adolescente, face aux petits larcins, elle connaît l'impunité, son père intervenant auprès des membres de police qu'il comptait parmi ses connaissances.

En décrochage scolaire, elle faisait le mur pour aller voir sa mère. La mort de sa mère fut un choc, un cauchemar ; elle avait quinze ans à l'époque, c'était en juillet 1983. Elle rencontra son petit amour Jean-Marie, d'une famille bienséante où elle avait pu retrouver un cocon familial. Une fois encore, son père chamboula tout, il leur envoya la police pour détournement de mineur. A cette époque, son frère a neuf ans et il vit chez sa tante en Ardèche, elle lui rend visite à l'école ; Sébastien est la seule personne qui lui dit qu'il l'aime.

Elle vit seule dans un studio à la limite de la salubrité sans argent, sans soutien, sans amour mais elle est heureuse avec ses amis qui s'occupent d'elle. Elle vit dans le monde de la nuit, il y a une sorte de solidarité qui s'instaure, une sorte de chaleur que sa famille n'avait pas pu lui procurer.

A l'âge de dix-huit ans, elle participe à des défilés en lingerie pour survivre. Elle n'a peur de rien et se mesure à ceux qui l'ont défiée. C'est à cette époque qu'elle fréquente un petit ami délinquant qui se fait arrêter et qui finit enfermé en prison. Lors d'une visite au parloir de l'établissement pénitentiaire, elle se lie d'amitié avec la femme de son codétenu qui l'emmène à la mer avec des amis, elle ne la sent pas digne de

confiance, mais son côté aventureux l'emporte et elle se laisse entraîner. L'un des amis qui les accompagnent est André Ségura.

André Ségura est le fils d'André Ségura senior, celui-ci était mécanicien militaire et en 1962, il ouvrit son propre garage. Il a eu trois autres descendants : Jimmy, Sylvana et Thierry. Le couple Ségura senior fonctionnait à l'alcool, leur quotidien était rythmé par de fortes tensions, des scènes de ménage, des bagarres et ils finirent par se séparer.

André Ségura junior est bébé lorsqu'il est placé en famille d'accueil et ensuite à la DDASS. Le milieu familial baigne dans les coups distribués par le père. Il s'agit d'une famille désunie où le père est indifférent et la mère absente. Il ne recevra pour ainsi dire aucune scolarité. Plus tard, les liens fraternels s'en trouveront renforcés. Sur le parcours de la délinquance juvénile, c'est le frère aîné, Jimmy qui ouvrit la marche précédant ses cadets qui cheminèrent sur ses pas.

A dix-huit ans, André peine à lire et écrire, il rejette toute autorité de manière passive. Il a des petits problèmes avec la justice, il endosse des délits qu'il n'a pas commis, il encaisse pour protéger son frère aîné. A sa sortie de prison, il exercera différents boulots comme peintre en bâtiment, mécanicien, boucher, mais il dut s'abstenir parce qu'il ne supporte pas la vue du sang. Il obtient son permis de conduire avec succès alors que dans son entourage, toutes ses relations conduisent sans en être détenteur.

Pour André, les amis représentent une famille de substitution avec ses règles, son code d'honneur à respecter, on ne balance pas, une parole donnée est à respecter. En 1983, il est arrêté pour un braquage qu'il n'a pas commis. En 1984, il s'évade, c'est sa première cavale, mais ça ne sera pas la dernière. Puisqu'on l'a puni pour des faits qu'il n'a pas commis, il va embrasser le métier de braqueur. L'injustice fait naître une solidarité, ils veillent les uns sur les autres.

Lors de leur première rencontre, Laurence trouve André Ségura antipathique, étrange, un peu stupide, enfermé dans son mutisme et elle comprend que c'est un voyou. C'est un braqueur qui n'use jamais de la violence, il préfère repartir les mains vides plutôt que la situation ne tourne mal. Il se montre indifférent face à elle et ce comportement l'agace. Après un jeu de séduction, ils finiront par s'appivoiser.

Le vingt-neuf décembre 1987, Sandra Ségura naît alors qu'André est en cavale. Au départ, Laurence rejette le bébé, elle a accouché seule et elle a vécu sa gestation entre les visites en prison. Elle a voulu avorter, mais s'y est résignée. Ensuite, elle sera envahie d'un immense sentiment d'amour pour sa fille. Elle se sent abandonnée par André et craint pour l'avenir. Elle finit par le rejoindre en cavale avec le bébé. En fuite, elle sera à nouveau gravide et pratiquera une interruption volontaire de grossesse elle-même dans une baignoire, car en Espagne, à cette époque, l'avortement n'est pas encore légalisé.

Le couple va traverser alors une crise conjugale, il y a beaucoup de tensions, de reproches et très peu de communication. Laurence ressent jusqu'à l'envie de le tuer. Suite à cela, elle arrête la cavale et rentre en France avec sa fille, mais plus elle s'éloigne d'André plus il s'affaire pour qu'elle revienne. Elle finira par revenir en Espagne et leur histoire d'amour renaîtra.

L'arrivée de sa fille l'a transfigurée. Auparavant, elle en voulait à la terre entière et n'avait aucune d'estime d'elle-même. Elle n'avait jamais accepté le décès de sa mère et était obsédée par la mort. Elle a entrepris une thérapie en consultant un spécialiste qui lui expliquera qu'aimer c'est naturel.

Lorsque André était en prison, ils ont voulu se marier, mais pour des raisons de sécurité, par peur d'une évasion ce sacrement fut refusé par l'administration pénitentiaire. En Espagne, alors qu'elle n'a commis aucune infraction, elle est incarcérée avec son bébé. En août 1990, pendant sa détention, André fera une tentative de suicide par pendaison.

En 1991, elle retourne en France et lui s'évade, elle ira le rejoindre en Espagne pour le ramener en France. Elle a envie de le quitter parce qu'elle aspire à une vie normale pour sa fille, elle souffre de l'incertitude. Elle pousse André à sortir de son existence d'évadé après une longue cavale en Italie, Suisse, Espagne, Portugal, Belgique.

Elle reprend une vie normale et travaille. Elle croise le chemin d'un juge intègre, qui fait preuve d'humanité à son égard, qui gagne sa confiance, car il suit les règles et lorsque les faits reprochés sont prescrits, il en tient compte. Quand son père essaye de

la faire déchoir de ses droits parentaux et de faire placer Sandra à la DDASS, le juge lui vient en aide.

Laurence est revendicatrice, elle se bat pour le droit des visites, pour une meilleure condition des détenus, etc. André suit les conseils de sa femme, il décide de rentrer dans les rangs pour sa famille, il ne s'évade plus et purge sa peine. L'amour leur a donné un équilibre. Laurence sent que sa fille est blessée de cette vie, elle est très attentive à cette souffrance et se bat pour qu'ils retrouvent une vie normale.

Ils finissent par célébrer leur union. André qui avait toujours été en cavale peut désormais enfin reconnaître sa fille ce qui rendra très heureuse Sandra et qui remontera le moral d'André qui est toujours en prison. Durant sa dernière incarcération, Laurence sera enceinte de Tayla, leur deuxième fille. Ils construisent désormais une vie en dehors de la prison. André devient un employé exemplaire prestant pour une société informatique.

2.2. Noëlle Besse³⁴

Noëlle Besse est née en 1946 lors des fêtes de Noël. Elle est issue d'une famille modeste, mais honnête de Cognac, d'un quartier où sévit la pauvreté et où le taux de chômage est élevé.

Sa mère, Marcelle Besse, provient d'une famille aisée de commerçants, elle a étudié le piano et le violon. Elle est propriétaire de son habitation et exerce le métier de femme de ménage. D'une première union, elle eut deux enfants, un garçon et une fille. Elle devint veuve précocement. Elle décrit sa mère comme une femme qui subit en silence et ne se fait pas respecter.

Son père, Francisco Esposito, originaire de Murcia, est un réfugié politique espagnol anarchiste, un écorché vif, un déraciné. Marié en Espagne, lors de son exil, sa femme n'a pas pu le suivre. Elle le décrit comme quelqu'un de froid, de distant. Il exerce le métier d'électricien en qualité de chef d'équipe. Il rejette et maltraite ses deux enfants, il

³⁴ BESSE N., (2008), *op. cit.*

les terrorisait. Il ne les a jamais reconnus, ni elle ni François et elle souffrira d'être désignée sous l'appellation de bâtarde.

En 1944, le couple connaît le bonheur d'un premier enfant, François Besse. Noëlle naît deux ans plus tard sans susciter de la joie au sein du foyer parental. A sa naissance, son demi-frère a déjà dix-sept ans et sa demi-sœur a douze ans. La cohabitation se déroule tant bien que mal. C'est dans ce climat de discorde et de manque d'affection que grandissent Noëlle et François, un lien fort les unira dès lors.

Son frère, François Besse, lui apporte amour, protection, réconfort face aux adultes haineux. Ils s'élèvent tous deux dans la rue, ce qui leur inculque des valeurs telles que l'amitié. Elle décrit François comme un leader charismatique et intelligent.

Elle découvre l'injustice, déteste son père. Elle décrit son demi-frère comme cynique, cruel, qui les insulte de bâtard, qui ne les aime pas. Sa mère est d'ailleurs soumise à ce fils tyrannique.

A l'adolescence, le père cesse les maltraitances physiques, il les ignore complètement. A seize ans, suite à une dispute avec le père, François s'en va vivre chez la demi-sœur à Strasbourg. Il prend alors le chemin de la délinquance puis celui du grand banditisme. Il deviendra le roi de l'évasion. Il fut l'un des lieutenants de Mesrine et à la mort de ce dernier, il devient l'ennemi public numéro un en France dans les années septante. C'est à la suite de cela que la mère réagit et expulse le père après dix-huit ans de vie commune conflictuelle. Nous nous situons en 1960 et Noëlle a quatorze ans.

François n'est plus là pour la protéger de son frère aîné qui poussera sa mère à la faire placer un an plus tard dans un foyer pour délinquants loin de Cognac alors qu'elle n'a commis aucun délit, elle est juste rebelle comme beaucoup d'adolescentes à cet âge juvénile.

François est incarcéré pour un cambriolage de coffre fort qu'il n'a pas commis, il refuse l'enfermement et l'injustice. C'est alors qu'il s'évade. Elle reprend contact avec son père pour qu'il aide François, celui-ci refuse catégoriquement, ce qui entraînera une

rupture totale avec son père. Elle sera d'ailleurs considérée comme pupille de l'état, statut que l'on attribue aux orphelins.

Noëlle est quelqu'un qui prend le parti des plus faibles et qui se bat pour les causes désespérées. Elle s'évade du centre pour délinquants et rentre chez elle, elle retrouve ses amis installés dans la délinquance et François n'est plus là pour rétablir l'ordre. Elle subira une tentative de viol perpétrée par sa propre bande.

Pour ne pas être confrontée à son frère aîné, elle ne réintègre pas le domicile familial. Elle adopte une véritable passion pour les armes à feu. Alors qu'elle essaye de s'en sortir et de trouver un emploi, elle subit une injustice à l'embauche à cause de son nom de famille.

En 1964, elle fête ses dix-huit ans, sa bande d'amis lui offre des cadeaux volés. La police perquisitionne chez elle et retrouve les objets délictueux. Elle sera condamnée pour vol et recel à six mois avec sursis et trois ans de mise à l'épreuve où elle doit se présenter tous les mois au Palais de justice.

De 1965 à 1968, elle reprend des études, elle possède un travail d'étudiant et se passionne pour la moto. Elle jouit enfin d'une vie stable. Lors de son travail d'étudiant, elle rencontre l'amour, mais la famille de son petit ami ne l'accepte pas, car elle n'est pas une fille « comme il faut. » Après des mois de disputes, elle décide de quitter son idylle. Elle retrouve un emploi de vente d'encyclopédies à domicile, elle perçoit une rémunération décente. En 1969, elle part en Algérie.

François voulait se réinsérer, mais il ne trouve pas de travail à cause de son casier judiciaire. Suite à l'histoire du coffre-fort, il est condamné à sept ans de réclusion criminelle et est incarcéré à la prison haute sécurité de Gradignan en 1971. C'est de là qu'il s'évadera et il sera en cavale pendant deux ans et demi. Lors de son arrestation, il retourne l'arme dont il est porteur contre lui au niveau du cœur, avec comme conséquences, un poumon perforé.

Noëlle vit alors avec sa mère, seule puisque l'aîné est parti. Elles vont ensemble régulièrement visiter François en prison. C'est lors de cette deuxième incarcération à la

prison haute sécurité qu'il rencontrera Mesrine, ensemble ils se battent contre les quartiers de haute sécurité qui anéantissent psychologiquement et physiquement les détenus qui y séjournent. Leur combat sera d'ailleurs soutenu par la presse de gauche, dont Foucault.

En 1979, François s'évade avec Mesrine et s'enfuit à Bruxelles où il sera à nouveau arrêté par la police. La France appliquant toujours la peine de mort, François n'est pas extradé vers la France et est incarcéré en Belgique. Noëlle adopte toujours le même modus operandi, elle s'installe là où François est incarcéré. Aucun ami de François n'étant présent pour le faire évader, elle mettra tout en œuvre elle-même. La Belgique ne retiendra rien contre elle, mais elle fut condamnée pour ces faits par la France à dix-huit mois avec sursis.

En 1982, François est arrêté en Espagne et incarcéré à Madrid dans une prison haute sécurité. Elle quitte tout pour le rejoindre. Lors d'une visite, elle rencontre Eric son codétenu. Alors que François s'évade, Eric est toujours en prison et elle continue à aller le voir, elle a un véritable coup de foudre pour lui. Lors d'une permission de six jours, Eric ne réintègre pas la prison pour vivre son amour avec Noëlle. La cavale débute.

Elle devient sa compagne, sa complice, sa partenaire. Elle admire Eric, elle est fascinée par ce dernier et commence à commettre des braquages avec lui. Elle dira d'ailleurs que l'amour l'a aveuglée.

En 1983, ils sont en cavale en Colombie, elle y découvre la misère des bidonvilles, elle est révoltée devant son impuissance et cela lui donne une vraie leçon d'humilité.

François est intelligent et afin de ne jamais être sous l'emprise d'une dépendance quelconque, il ne fume pas, ne boit pas et ne se drogue pas. Au contraire de lui, Eric s'adonne à la cocaïne. Noëlle reconnaîtra que c'est sa fierté mal placée, son orgueil démesuré qui l'empêche de demander de l'aide.

Alors qu'ils sont en cavales, Noëlle tombe enceinte, elle sent que c'est l'excuse pour tout arrêter, elle veut garder ce bébé envers et contre tout. Eric essaiera de la faire avorter en vain, elle est prête à élever cet enfant seule et l'amour entre eux se fissure.

Elle continue de braquer alors qu'elle est enceinte et lors d'un hold-up elle est blessée pour sauver Eric. Elle veut le quitter, elle ne veut plus vivre cette vie. Le bébé qu'elle porte réveille en elle des sentiments d'amour et de responsabilité, mais elle aime toujours Eric et n' imagine pas ne plus le voir. Elle l'a dans la peau.

En octobre 1984, Eva voit le jour. Il faudra attendre quinze ans pour qu'Eric la reconnaisse. Noëlle n'a jamais regretté de l'avoir élevée seule.

En Janvier 1985, ils se font arrêter en présence d'Eva et des deux enfants d'Eric issus d'une précédente union. La police utilisera sa fille pour tenter de la faire parler sans succès. Elle est incarcérée avec Eva et elle se rend compte que sa fille est l'autre détenue. Les services judiciaires utilisent Noëlle pour faire sortir François de sa tanière, car il est toujours en cavale.

En détention, Eva a quelques mois et elle est maintenue dans des conditions pitoyables. Noëlle va se battre pour que sa fille bénéficie d'une visite mensuelle chez le médecin, qu'elle reçoive une nourriture adaptée. Elle bénéficiera d'un véritable mouvement de solidarité d'autres détenues. Elle décide de mobiliser les autres captives pour qu'elles s'unissent pour réclamer des droits et améliorer leurs conditions de vie.

Eric et Noëlle s'échangent des lettres pleines d'amour et de secrets. Noëlle finit par être libérée, car elle n'a pas été jugée dans les délais impartis. Elle décide de ne pas abandonner Eric, elle se sent aussi coupable que lui et elle a l'impression qu'il paie seul.

En avril 1987, Eric s'évade et Noëlle l'aide dans sa cavale. Mais au fur et à mesure de la cavale et de la tournure qu'elle prend, l'estime que Noëlle porte à Eric baisse, car elle a peur pour Eva. Noëlle explique qu'elle perdait le peu de raison qu'il lui restait à cause de lui et qu'elle était dépendante de l'amour d'Eric, ceci a eu un effet dévastateur.

Lors de cette cavale, elle s'affirme et refuse de l'aider lors d'un braquage. Ils sont arrêtés en juillet 1987, Eva a deux ans et demi elle est placée à la DDASS puis en maison d'accueil. Noëlle prend conscience qu'elle perd sa fille, sa seule joie, son seul bonheur, elles n'avaient jamais été séparées depuis la naissance de Eva.

Un an passe et elle n'a toujours pas revu sa fille, il s'agit d'une véritable leçon de vie pour Noëlle. Elle s'accroche en se battant pour la condition des détenues. Elle a pu se sentir incapable de vivre en société, mais jamais indigne d'être mère. Elle aurait été capable de vendre son âme au diable pour voir sa fille.

La longue séparation avec Eric atténue les griefs qu'elle avait contre lui. Il lui parle de futur et elle y croit. Durant toutes ses incarcérations, elle ne cessera d'avoir le soutien de sa mère. Elle finit par recevoir la visite de sa fille et ne pensait plus qu'à la suivante, c'est ce qui lui maintenait la tête hors de l'eau.

Alors qu'elle est remise en liberté sous condition, elle obtient le droit de visite à sa fille. Lors de la première visite, elle est éjectée par la famille d'accueil, Eva s'en va avec sa mère. Noëlle eut le bon réflexe de prévenir son avocat et lorsque le juge reçut les différents protagonistes dans son bureau, il demanda à Eva avec qui elle voulait vivre, elle répondit avec maman.

Pour Noëlle, son seul intérêt est le bien-être de sa fille. Noëlle trouve un travail, Eva est scolarisée. Eric admirait Noëlle en tant que hors-la-loi, mais pas comme femme de ménage dans une vie normale. Après avoir purgé sa peine en France, Eric est extradé vers l'Espagne.

En 1994, François refait surface et cela fait les choux gras de la presse, Eva qui a dix ans n'avait pas connaissance du passé de son oncle. Noëlle n'avait jamais eu le courage de lui en parler, elle lui avait dissimulé la vérité et elle a eu beaucoup de regret à ce sujet. Suite à cet incident, Eva rejette tout et tout le monde, le dialogue devient impossible, elle ne respecte plus sa mère et se fascine pour la femme hors la loi qu'elle était.

Alors qu'Eric obtient une permission de sortie, entre lui et Eva, ça ne se déroule pas bien. Eva refuse qu'il vienne vivre avec elle et sa maman, mais Noëlle l'aime toujours et elle ne l'a jamais remplacé. On est en 1988 et Eva a quatorze ans. En 1999, Eric et Noëlle se marient et il finit par reconnaître Eva. La France refuse d'accueillir Eric sur son sol et il est expulsé. Noëlle décide de le suivre avec Eva. Eva rêve alors de devenir pompier.

Mais une fois en Espagne, Eric change, il devient agressif. Elle ne lui fait plus confiance. Un jour, alors qu'Eric est sous l'emprise de drogue, il veut frapper Eva. Noëlle s'interpose, elle prendra la raclée de sa vie, il l'étranglera. Elle décide de le quitter et de partir le cœur déchiré, son amour se transforme en haine.

Eric entretient une liaison avec une maîtresse et il achète l'amour de sa fille. Eva est rebelle et rejette sa mère. Noëlle décide alors de les laisser se débrouiller et rentre en France, elle devient auxiliaire de vie. La situation dégénérera vite sur place, Eva appellera sa maman et finira par rentrer en France. Eva avouera plus tard qu'elle s'est laissée influencer par l'argent facile.

Noëlle et Eva retrouvent une vie normale, Eva travaille. Eric a fini par décéder des suites d'une longue maladie.

2.3. Sylvia Jeanjacquot³⁵

Sylvia Jeanjacquot est née le deux novembre 1951. Elle considère sa mère comme une méchante femme. Enfant, Sylvia est une dure à cuire, quelqu'un d'obstiné.

En 1974, Sylvia a vingt-trois ans, elle quitte tout pour suivre un homme, un braqueur dont elle tombe enceinte. En 1975, elle arrive en Allemagne avec lui sans le sou, sans diplôme, sans formation et gravide, elle accouchera là-bas de Virginie.

Ils se séparent et elle revient en France avec sa fille sur les bras, elle retourne chez sa mère à qui elle confie sa fille. Elle se fait embaucher comme barmaid où son travail consiste à compter le nombre de verres et de bouteilles et à protéger les filles, les surveiller. Sylvia se décrit comme quelqu'un de distant, froid, mais aimable, elle est discrète, à l'écoute.

En mai 1978, elle a vingt-sept ans, elle rencontre dans ce bar Jacques Mesrine, elle se laisse amadouer, c'est un sentiment nouveau pour elle. C'est la première fois, elle n'est pas du genre à dévoiler ses sentiments. Jacques a du charisme et un charme fou, il est à

³⁵ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*

la fois fort et fragile, il l'a émue et touchée, elle en tombe rapidement amoureuse. Il est de quinze ans son aîné, mais c'est un véritable coup de foudre entre eux.

Elle fait rapidement la connaissance de l'acolyte préféré de Jacques, François Besse. En juillet 1978, Jacques a une sérieuse discussion avec elle et lui apprend qu'elle est amoureuse de l'ennemi public numéro un, le ciel lui tombe sur la tête. Il lui dit qu'elle risque sa vie avec lui, elle découvre que le tendre amoureux est aussi violent. Il est à la fois capable d'une extrême violence et d'une incroyable délicatesse, dureté et tendresse sont indissociables.

Malgré cela, elle quitte tout pour le suivre, elle embrasse sa fille qui a trois ans, élevée par sa mère et part. Elle dira en parlant de sa fille que parfois elle se sent triste parce qu'on dirait que sa fille ne sait pas qu'elle est sa mère. C'est d'ailleurs sa mère qui décide quand elle peut voir sa fille.

Jacques Mesrine est issu d'une famille normale. Pour Sylvia, il y a Jacques et il y a Mesrine, elle fait la distinction, il y a le méchant Mesrine et l'adorable Jacques. Il veut qu'elle sache tout de lui et qu'elle n'apprenne rien par la presse alors il lui fait lire des articles, répond à ses questions, etc. Jacques est un sanguin, il a une forte personnalité, il ne supporte pas qu'on le fasse passer pour ce qu'il n'est pas.

Sylvia n'a pas peur, son enfance l'a rendue insensible. Sa mère lui apprend un jour qu'elle avait voulu avorter. Elle se souvient que sa mère lui disait sans cesse des mots blessants, elle se souvient faire n'importe quoi pour attirer l'attention de cette mère qui ne l'aime pas. Un jour sa mère lui dira : « Je ne voulais pas de toi, je ne t'aime pas, je ne t'aimerai jamais, tu es bête, moche, abrutie, tu es une salope et tu n'arriveras jamais à rien ». Elle parle peu de son père, on apprendra qu'il est décédé à l'âge de cinquante et un ans.

Sylvia a un frère qui est deux ans plus jeune, sa mère l'aime, lui et ça empêche Sylvia et son frère d'être proches. Son frère était un enfant chétif, constamment malade et protégé par sa mère. Sylvia l'entraînait dans ses bêtises et elle était toujours tenue responsable, elle était punie pour les deux. Elle vécut cela comme une injustice.

Alors qu'elle a treize ans, sa mère l'insulte devant ses amies, elle ressent un sentiment de honte. Face à tant de haine, elle s'endurcit chaque jour un peu plus et devient plus méchante que sa mère pour se protéger.

A seize ans, elle arrête l'école, elle se rebelle et est colérique. Elle trouve un travail comme apprentie et y trouve une stabilité. En effet, son patron et son épouse l'encouragent, lui montrent le droit chemin.

Jacques se confie un jour sur sa mère et il dira à Sylvia que lui aussi sa mère ne l'aimait pas et qu'elle préférerait sa sœur. Jacques arrive à calmer cette colère qui sommeille en elle. Ils s'apaisent par leur présence l'un et l'autre.

Elle ne laisse pas les gens tomber c'est ainsi qu'elle fut sa complice et qu'elle fabriqua de faux papiers. Jacques chérit la liberté et alors qu'il est en cavale, ils partent pour l'Italie, l'Algérie, Londres. Sylvia est sa princesse, Jacques est son prince charmant. Personne d'autre avant lui n'a fait ce qu'il a fait pour elle. Elle ne pèse ni le pour ni le contre, elle est là pour lui, c'est un amour sans condition.

Jacques n'est pas pingre, pour lui l'argent c'est pour se faire plaisir, aider ses amis. Sylvia, elle fait ça par amour pour Jacques et non pas pour l'argent. Jacques rejette les codes en vigueur du milieu criminel dont il estime qu'il ne fait pas partie.

Les seules disputes qu'ils auront seront à propos de la presse, Jacques ne supporte pas qu'on dise des choses fausses à son sujet. Elle ne comprend pas cette rage, mais elle partage ce sentiment d'injustice.

A la mort de Jacques, il a quarante-trois ans, elle était à ses côtés, elle fut blessée dans sa chair. Elle dû subir douze opérations. Alors qu'elle se trouve à l'hôpital en prison, elle reçoit la visite de sa fille qu'elle n'a pas vue depuis un an et demi, Virginie a cinq ans. Elle ne reçoit pas de nouvelles de sa fille et sa mère continue de lui pourrir la vie. Elle devra attendre dix ans pour revoir sa progéniture et lors de cette rencontre, elle lui racontera tout.

Dès sa plus tendre enfance, Sylvia développera un mécanisme de défense, elle ne voit rien, elle n'entend rien, elle ne ressent rien, elle est tel un mur. Et ce mur tombera avec Jacques.

Elle se bat pour défendre l'honneur de Jacques, rétablir la vérité. Et s'il n'était pas mort, elle ne l'aurait jamais quitté. Elle assume sa criminalité jusqu'au bout, elle a le courage de ses opinions.

Sylvia finira par être acquittée. Trente-deux ans se sont écoulés et lorsqu'elle lit les comptes rendus opératoires, elle ne s'y fait toujours pas. Elle continue son combat pour Jacques, mais aussi pour elle, car elle n'est pas Jacques, elle est Sylvia et parfois elle a l'impression que les gens qui l'entourent voient Jacques en elle.

2.4. Denise Tyack³⁶

Denise Tyack née à Antibes en France en mars 1955, elle est placée par sa mère en Suisse à l'âge de deux ans. Sa mère ne lui rend visite qu'une fois par an. Elle resta trois ans sans aucune nouvelle au point que sa famille d'accueil pensait que ses parents étaient décédés et ils se demandaient ce qu'ils allaient faire d'elle. Elle reste en famille d'accueil jusqu'à l'âge de neuf ans, elle se sent abandonnée par ses parents. Alors qu'elle n'a que sept ans jusqu'à son départ à neuf ans, elle sera abusée sexuellement par l'homme de la famille d'accueil.

Sa mère, Yvette Jaillet vient alors la rechercher, un jour, sans aucun mot d'explication. Elle ne connaît pas sa mère, elle n'a pas été élevée par cette dernière et elle lui en veut de l'avoir placée chez son abuseur. Elle ne parlera jamais des abus, elle avait terriblement honte.

Alors que Denise a dix ans, Yvette s'unit à Alfred Maurice Tyack, un écrivain qui devient le père adoptif de Denise. Alfred a trois enfants d'un précédent mariage, il est épicurien, grand rêveur, Denise l'aime beaucoup.

³⁶ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*

Denise a été scolarisée dans une école privée en Lausanne puis en Afrique du Sud à l'internat. Elle allait régulièrement en vacances à l'île Maurice où sa mère y possédait une maison et un restaurant.

Alors que Denise a quatorze ans, elle déteste son prénom et décide qu'on l'appellera Sabrina. A cette même époque, elle rentre à Paris avec sa mère et son père reste en Afrique du Sud. Celui-ci gagne suffisamment d'argent, ce qui leur permet de vivre confortablement et de ne manquer de rien.

Au niveau de sa scolarité, elle essaye des études d'architecte d'intérieur, mais elle échoue à cause des mathématiques, matière qu'elle déteste. A dix-sept ans, elle embrasse le monde du cinéma, elle est figurante et maquilleuse. Elle prend des cours de peinture, plus tard ce sont les techniques apprises à ces cours qui lui serviront à falsifier ses passeports.

Le manque d'affection et de soutien fait d'elle une proie idéale. Elle suit son premier amour vers la Belgique où il la fera travailler comme barmaid. Cela sera sa première déception amoureuse, elle se sent manipulée et impuissante. Elle se marie ensuite une première fois pour rester en Belgique, ce n'est pas un mariage d'amour. En mars 1976, elle reçoit sa carte d'identité belge.

A la demande de son ami, elle prend un établissement à son nom à Anvers, il ne lui vient pas à l'esprit de refuser. Un an plus tard, elle sera condamnée à deux mois de prison pour proxénétisme.

Elle travaille alors comme vestiairiste et ensuite dans un bar. C'est là qu'elle rencontre Patrick Haemers. Elle se dit d'emblée que ce type, c'est les problèmes assurés. Mais quelque mois plus tard, ils se revoient et il y a un jeu de séduction qui se met en place.

Patrick Haemers est le fils d'Achille et Liliane Haemers. Patrick a été élevé par sa grand-mère et il trouve que sa mère se laisse trop faire par son père. A seize ans, Patrick apprend qu'il est un enfant non désiré, qu'il n'aurait jamais dû naître, son père en parle en termes de préservatif déchiré. Patrick en souffrira énormément, car il ne sait

pas qui il est et ça le détruit. Il pensera même à se suicider, il se sent incapable d'aimer ou de s'aimer lui-même.

Patrick et Denise emménagent instantanément ensemble et elle est présentée aux amis de Patrick, plus tard appelé la « Bande Haemers ». Elle fait la connaissance de son meilleur ami Philippe Lacroix et de son épouse. Denise restera toujours fidèle à cette bande même encore aujourd'hui elle ne dévoilera jamais l'identité du quatrième de la bande qui ne fut jamais pris. D'ailleurs aucun membre de la bande ne l'a jamais trahi.

Patrick dira tout de lui à Denise, il ne lui cachera rien, elle a conscience du danger. Patrick ne fréquente jamais le milieu criminel, c'est ce qui fait qu'il a longtemps échappé à la justice. D'ailleurs la « Bande Haemers », il s'agit en fait d'une bande de copains qui a mal tourné, mais qui ne provient pas du milieu criminel.

Philippe et Patrick ont envie d'arrêter les braquages.

La rencontre entre Denise et les parents Haemers est tendue, ceux-ci n'avaient d'yeux que pour l'amour de jeunesse de Patrick, relation qu'il a eue à dix-huit ans. Chouchou finira d'ailleurs en couple avec le frère de Patrick. Denise n'est pas acceptée par la famille Haemers. Le frère de Patrick, Eric, est le préféré de ses parents, il est en admiration devant Patrick.

Patrick travaille pour son père où Denise travaille également, mais très vite il replonge dans les braquages. Patrick tient Denise au courant de tout.

En septembre 1984, Denise est enceinte. Patrick veut alors l'épouser. Ils se marient le dix mars, jour de l'anniversaire de Denise, elle a trente ans et Patrick a trente-trois ans. Les parents ne sont pas invités, Thierry et Philippe seront leurs témoins.

Durant la grossesse, Patrick est souvent absent, il braque beaucoup. Elle est inquiète lorsqu'il part et elle a aussi le sentiment qu'il va la quitter. Ses absences sont sans doute liées aussi au fait qu'il va devenir père. Elle prépare d'ailleurs seule l'arrivée du bébé, elle a la sensation que Patrick ne l'aime plus.

Le dix-huit mai 1985, Kevin naît. Patrick, lui, a disparu pour aller faire un braquage, elle est seule avec ses angoisses. Patrick n'a aucun sens des responsabilités. Philippe et Corinne son épouse seront le parrain et la marraine du nouveau-né. La mère de Denise sera présente au baptême de même que les parents Haemers.

Patrick est devenu braqueur pour le style de vie, il recherche constamment l'abondance, la diversité, le bonheur instantané, il est incapable de profiter des choses. Petit, Patrick a été trop gâté par sa grand-mère qui l'a élevé.

Lors d'un braquage, il était prévu que la bande fasse usage d'explosifs. Avant les faits, Denise marquera sa désapprobation, d'ailleurs le quatrième membre de la bande n'était pas non plus d'accord et il quittera la bande à ce moment-là. Mais Patrick s'en fout, il n'écoute que lui. Le mauvais pressentiment de Denise s'avérera positif et lors de ce braquage de fourgon, une transporteuse enceinte décédera, un homme sera grièvement blessé.

Les événements qui confrontèrent Patrick à la mort lui firent prendre conscience de la mort possible, il prit une assurance vie de cinquante millions de francs belges en faveur de Kevin. Après les faits, il y eut la discorde au sein du groupe. Thierry finira par se suicider.

Patrick consomme de la cocaïne lors des moments de crise, c'est cyclique dans sa vie. Il y a des périodes où il n'en consomme pas du tout. Il disparaît plusieurs jours, réapparaît, Denise ne pose plus aucune question, elle ne cherche plus à savoir.

En octobre 1986, Patrick et Philippe sont placés sous mandat. Patrick sait qu'il risque la prison à vie et il préfère se suicider, il ne pourra jamais supporter la détention, il pense à l'évasion.

Denise va avoir l'idée de fuir au Brésil, elle organisera l'évasion avec Philippe et procédera à la falsification des passeports et des permis de conduire. Ils pensent à laisser de l'argent au Luxembourg pour Kevin au cas où il leur arriverait quelque chose.

A nouveau réuni, Denise se sent revivre, soulagée, libérée. Philippe, Corinne et leur fille Fanny viendront les rejoindre. Les hommes se séparent, car ils ne sont pas d'accord sur leur destination, mais ils se retrouvent régulièrement en Belgique pour faire des braquages. En effet, la vie de fugitif coûte très cher.

Pendant les longs moments d'absence de Patrick, Denise profite de Kevin. Elle a le cœur brûlant d'amour pour Patrick et Kevin. Pour Patrick, la famille compte beaucoup. L'argent laisse Denise complètement indifférente ce qui compte c'est d'être avec Patrick et Kevin.

Lors d'un braquage, cela tourne mal et un membre de la bande est blessé. Patrick l'envoie en convalescence près de Denise au Brésil et rentre quelque temps après. C'est à ce moment que Denise comprend que ça ne finira jamais. Ses douces illusions de nouvelle vie s'envolent.

Au Brésil, Patrick a des contacts réguliers avec son père. Denise n'est pas d'accord avec cette situation, elle sent que les ennuis vont arriver. Par le passé, le père Haemers est à la cause d'un braquage réalisé par son fils. Et Denise a raison de s'inquiéter, les parents Haemers déclarent à la police où se trouve son fils pour obtenir la garde de Kevin.

Denise et Patrick sont arrêtés et Kevin est remis aux parents de Patrick. Denise ressent une totale impuissance. Au début de leur incarcération au Brésil, Liliane la mère de Patrick rend visite à son fils avec Kevin, c'est par hasard que Denise tombe sur eux et demande à avoir un moment avec son fils. Liliane n'était pas d'accord, mais la Police Brésilienne lui accordera. Suite à cela, les parents Haemers et Kevin sont rentrés en Belgique.

En 1989, Achille, le père Haemers, viendra avec Kevin leur rendre visite en prison. Ils ont pu passer tous les trois un moment en famille, mais au moment où Kevin devait repartir, c'est le déchirement et Denise le vit mal. La Belgique mettait tout en œuvre pour les faire extraditer et ils essayèrent en vain de procréer, car, enceinte, Denise n'aurait pas pu être extradée.

En avril 1990, la Belgique obtient gain de cause et ils sont extradés après que les autorités belges aient accepté de ne pas appliquer la peine de mort toujours d'application dans ce pays.

Une fois en Belgique, Denise n'a plus aucun contact avec Patrick et avec Kevin. Elle se détache de ses sentiments. Liliane finit par rendre visite à Denise avec Kevin, elle se plaint que celui-ci est difficile avec elle. Patrick entame une grève de la faim.

Kevin a six ans. Denise est libérée sous conditions et elle va vivre chez les parents Haemers où se trouve son fils. Elle comprend très vite qu'elle n'est pas la bienvenue. Le frère de Patrick, Eric, décède en France d'un accident de voiture et ce drame mine beaucoup Patrick.

A la suite de ce décès, les parents Haemers veulent partir vivre en France avec Kevin pour rejoindre Chouchou et l'aider dans la boulangerie. Les parents Haemers ont essayé plusieurs fois de déchoir Denise de ses droits parentaux et d'avoir la garde, mais la demande leur fut plusieurs fois refusée. Denise garda Kevin et s'installa avec lui.

Denise est partagée, elle aime Patrick, mais elle ne va pas l'attendre vingt ans, la vie doit continuer et Patrick en a bien conscience. Kevin est mis à l'internat afin d'avoir une vie structurée et stable. Patrick demande à Denise de le faire évader, mais celle-ci refuse pour Kevin, il a sept ans elle ne veut plus lui infliger ça. Patrick est clair s'il ne s'évade pas ça sera la mort.

En mai 1993, Denise va le voir, Patrick fait la grève de la faim, elle voit dans ses yeux qu'il s'éteint peu à peu. Quatre jours plus tard, Patrick se suicide à trois heures du matin dans sa cellule. Quatre jours plus tard, Kevin aura huit ans. Denise apprendra le décès de la bouche d'un journaliste de la Dernière Heure. Les parents Haemers, eux, avaient été avisés par la prison. Denise est à la fois triste et fâchée. Elle n'eut jamais la force de lui faire ses adieux et ne vit jamais son corps sans vie. En 2013, cela a fait vingt ans que Patrick s'est suicidé en cellule.

DEUXIEME PARTIE
CONCEPTS THEORIQUES
—
ETUDE DE CAS

Les concepts développés ci-après ont été inventoriés à la suite de la prise de connaissance des quatre biographies sélectionnées pour la rédaction du présent mémoire. Il s'agit d'un choix personnel, il va de soi que cela relève de ma propre interprétation et de ma propre analyse. L'orientation s'est opérée au vu des éléments retenus lors des lectures, mais également au vu des similitudes entre les cas rencontrés.

En prélude au développement de l'utilité à parler du couple et de la relation entre ces femmes et leurs compagnons, je vais illustrer des concepts liés à chaque sujet humain. Il n'y a pas lieu de se précipiter vers la combinaison de deux êtres, aborder la singularité me semble plus judicieux pour initier la démarche.

Après une lecture approfondie, j'ai émis plusieurs hypothèses de travail à partir desquelles je me suis appuyée pour regrouper les concepts théoriques qui me semblaient pertinents.

1. Le sujet

1. 1. Concepts théoriques

En parcourant avec une attention accrue les quatre biographies, j'ai relevé que les protagonistes que j'ai compulsés ont cet élément en commun à savoir que l'intégration de l'interdit dans l'enfance n'a pas toujours été assimilée ou à tout le moins pas selon les normes en vigueur de la société qu'est la nôtre. Il me paraît également inéluctable de développer la notion de l'Idéal du Moi. Grâce à l'étude de ce concept, le cheminement suivant me permettra d'aborder par la suite le schème d'identification, sans omettre le processus d'infériorisation examiné in fine.

1.1.1. Construction du sujet

Freud³⁷ dans sa première topique pose le postulat d'un appareil psychique dont il va préciser la structure et le fonctionnement. Cette première topique³⁸ définit trois pôles :

³⁷ MASSON A., Cours de Criminologie psychologique, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.

³⁸ *Ibidem*

L'inconscient, le préconscient et le conscient. La censure instaure la frontière entre le système conscient – préconscient et le système inconscient. Une représentation ne peut jamais passer directement du conscient à l'inconscient et inversement.

Dans sa première topique³⁹, le MOI est assimilé à tout ce qui est conscient et tout ce qui peut être rapidement ramené à la conscience si l'on y porte attention. Or, Freud se rend compte que certaines actions commises par le MOI ne sont pas conscientes. De plus, il attribue un rôle de plus en plus important aux processus d'identification (Surmoi, Idéal du Moi).

Freud établit alors une deuxième topique⁴⁰. L'idée c'est qu'elle n'annule pas la première topique, celle-ci reste tout à fait valable. Simplement, on en possède deux mises en contribution et on utilise celle qui accommode le mieux pour expliquer certaines dispositions. Grâce à cette deuxième topique, la faculté est offerte de trouver une explication concrète et combler le manque que l'on peut rencontrer dans la première topique. Il faut pouvoir donner une place à tous les mécanismes d'identification de l'enfant à ses parents et à tous les dispositifs où l'enfant intègre la loi morale, où il peut se dire papa ne veut pas donc je ne le fais pas. Il faut pouvoir intégrer ce tiers qui s'assimile à une sorte de loi morale et l'identification.

Dans sa seconde topique⁴¹, Freud établit quatre instances à savoir : le Ça, le Surmoi, l'Idéal du Moi et le Moi.

Le Surmoi⁴² possède un rôle de censeur voire même de juge. Le Surmoi, c'est ce qui donne la loi mais aussi la loi de qui l'on est, cela sert de pôle d'identification. Le Surmoi se manifeste par la conscience morale, la culpabilité inconsciente, autocensure consciente ou inconsciente. Bon nombre de personnes qui sont passées à l'acte disent que quelque chose les a incités à le faire. C'est un Surmoi institutionnel par le fait que c'est un tiers qui vient donner la loi de comment se régulent les relations entre les gens.

³⁹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁴⁰ *Ibidem*

⁴¹ *Ibidem*

⁴² *Ibidem*

Le plus simple c'est de se dire que chaque type de Surmoi⁴³ se rassemble autour d'un impératif moral. Le Surmoi œdipien se caractérise comme « tu ne tueras pas ton père » et « tu ne coucheras pas avec ta mère », si le besoin de ce Surmoi est impératif, c'est parce que le Ça a envie et de par le fait de l'existence du Surmoi, alors qu'on l'a intégré, c'est prohibé, on pourra toujours jouer avec l'interdit pour satisfaire cette manière de détourner les choses. C'est une sorte de loi tierce qui vient réguler les relations entre les humains.

Le Surmoi⁴⁴ se forme par l'intériorisation des interdits parentaux et des exigences sociales. C'est par lui que s'effectue le refoulement des désirs et des pulsions dans l'inconscient. Les exigences du Surmoi peuvent présenter une très grande amplitude, ce qui peut provoquer des conflits avec le Moi et le Ça, sans oublier des troubles de la personnalité (névroses).

L'émergence du Surmoi⁴⁵ intervient vers l'âge de quatre ans avec la résolution du conflit d'Œdipe et des exigences sociales. Une partie de la personnalité de l'enfant va assumer les interdits de parricide et de l'inceste ainsi que l'identification au parent du même sexe que lui. C'est parce que l'enfant se sent aimé et qu'il chérit le parent qu'il accepte que ce dernier soit le porteur de la loi. Le Surmoi⁴⁶ va remplacer les parents dans la vie sociale. Il rentrera continuellement en conflit avec les pulsions et entraînera la culpabilité.

Dans le cas des quatre biographies soumises à l'analyse ici présente, je retrouve comme leitmotiv la problématique des interdits parentaux, liée au contexte familial. Denise et Noëlle ont toutes deux été violées dans leur enfance, comment assimiler selon elles l'interdit de l'inceste alors que c'est ce qu'elles vivent ? En outre, la référence de ces quatre femmes n'était pas le modèle parental vu qu'il est pratiquement inexistant en ce qui les concerne. Leur modèle propre, ce sont les amis, la rue, parfois une bonne rencontre au gré du hasard. Les éléments appropriés ne sont pas ceux que la société prévoit, mais ceux que le groupe social dans lequel elles se trouvent prévoit.

⁴³ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁴⁴ *Ibidem*

⁴⁵ *Ibidem*

⁴⁶ *Ibidem*

L'Idéal du Moi⁴⁷ est un modèle auquel le sujet cherche à se conformer, il est le résultat de l'identification aux parents idéalisés. Il accompagne le processus de socialisation tout au long de la formation de la personnalité. C'est aussi le substitut de la toute-puissance de l'enfant pour la construction de son Moi (de « je peux tout » à « je voudrais tout pouvoir »). Le Moi⁴⁸ se compare et se construit par rapport à un idéal, à une référence permettant au sujet de se dépasser. Cet idéal personnel se forme progressivement au cours de l'enfance par identification aux proches aimés et admirés, d'après des modèles⁴⁹ les plus divers.

Le Moi⁵⁰ sert de médiateur entre le Ça, le Surmoi et la réalité. Le Moi, c'est ce qui trouve des chemins compatibles avec la réalité pour permettre au Ça de se satisfaire sans exploser. Il se constitue progressivement au contact de la réalité et met en place le raisonnement intellectuel objectif. Le principe de réalité⁵¹ pousse l'appareil psychique à contourner les obstacles, à déguiser et transformer les désirs afin d'éviter les tensions désagréables et procurer une satisfaction détournée.

Le Moi⁵² doit composer avec les exigences des autres instances et du monde extérieur, il est dominé par le principe de réalité qui permet aux pulsions de trouver leur chemin, donc c'est une partie du Ça modifié sous l'influence directe du monde extérieur. L'idée c'est que le Moi⁵³, ce qui permet au Ça de trouver son chemin, est en partie inconscient. Il revêt une place fragile au sein de la personnalité, pour se préserver, il peut utiliser la censure et mettre en place des mécanismes de défense (déli).

Le Ça⁵⁴ représente le siège des pulsions et des désirs refoulés, il joue un rôle inconscient et donc involontaire. Il apparaît avant l'éducation, il est dominé par le principe de plaisir qui est l'activité psychique ayant pour but le ravissement et cherchant à éviter le déplaisir. Dans le Ça seront refoulés tous les éléments interdits. Il va rentrer en conflit avec le Moi et le Surmoi. C'est ce qui nous rend vivants.

⁴⁷ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁴⁸ *Ibidem*

⁴⁹ FREUD S., « Psychologie collective et analyse du moi », *Essai de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 59

⁵⁰ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁵¹ *Ibidem*

⁵² *Ibidem*

⁵³ *Ibidem*

⁵⁴ *Ibidem*

Lors de mon analyse, ma première hypothèse se portera donc sur l'interdit. En lien, j'aborderai l'attachement dans l'enfance. En effet, il me semble évident que l'interdit s'acquière par les parents, mais lorsque ceux-ci sont absents, on constate indubitablement des carences à ce niveau. Il m'est apparu que ces enfants qui ont souffert d'un manque flagrant de repères parentaux, d'affection, ont non seulement peiné à intégrer les interdits qu'impose la société, mais également les valeurs prônées par celle-ci. L'élaboration de la personnalité d'un individu passe entre autres par l'attachement, c'est un élément essentiel et lorsque celui-ci fait cruellement défaut, cela n'est pas sans conséquence. Au vu des cas rencontrés au gré de mes lectures, il me semblait impératif de l'aborder au même titre que l'interdit.

1.1.2. L'attachement

La socialité⁵⁵ d'un individu va dépendre de sa capacité à se lier et se délier des autres, il est primordial qu'il se sente appartenir à un groupe, mais qu'il puisse se délier un peu. Ce qui va déterminer la manière de se lier et de se délier dépend en grande partie de comment vont se construire ses premières relations.

Bowlby met en évidence le rôle majeur de l'attachement⁵⁶ c'est-à-dire du lien affectif entre un individu et une figure d'attachement, en général la personne qui prend soin de lui. Les enfants forment des attachements avec toute personne prenant soin d'eux de façon cohérente et répondant à leur demande d'interactions sociales⁵⁷. La qualité de cet engagement relationnel est plus importante que la quantité du temps passé. Il y a un lien entre carence affective précoce et comportement de vol répétitif.

C'est l'élément signification qui transparaît lors de chaque lecture, il y a un lien entre le manque affectif dont ces hommes et ces femmes ont fait l'objet et les vols à répétition⁵⁸ qui seront perpétrés d'abord dans l'adolescence et qui se poursuivront à l'âge adulte. Cependant, les stigmates de leur enfance marqueront à tout jamais ces individus et les influenceront lorsqu'ils deviendront adultes.

⁵⁵ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁵⁶ *Ibidem*

⁵⁷ *Ibidem*

⁵⁸ *Ibidem*

La prise⁵⁹ en compte de l'environnement réel, le contexte peut avoir une incidence, des conséquences sur le développement psychique. L'importance manifeste des liens affectifs pour se développer et continuer à se développer sainement, le sujet humain a besoin d'être en lien. La déprivation affective maternelle⁶⁰ a pour effet d'entraîner des troubles de l'attachement et des troubles du comportement et peut notamment conduire à des attitudes délinquantes. Les émotions ressenties par l'individu sont le reflet de l'état des liens affectifs. Peu importe la richesse ou la pauvreté du cadre familial, on remarque que c'est bien l'investissement affectif durant l'enfance qui joue un rôle.

Le modèle interne opérant⁶¹ chez Bowlby s'appuie sur l'idée d'une prédisposition innée de l'être humain à s'inscrire dans du lien social. Le nourrisson immature est incapable d'être autonome, c'est le lien sécurisant qui va conduire l'individu à l'autonomie et l'indépendance. Le sujet va explorer le monde parce que, par ailleurs, il a un lien de dépendance suffisamment sécurisant. On observe une alternance entre exploration et attachement. L'attachement et le comportement d'attachement surgissent comme défense dans un moment d'exploration qui deviendrait un peu insécurisant. Ces comportements d'attachement visent à ramener la personne sécurisante près de l'enfant.

Chez Bowlby, le Surmoi affectif⁶² doit sa constitution au lien d'attachement et à la possibilité de détachement affectif au sein de la personnalité. Ce lien d'attachement se fait par rapport à la mère et à sa présence physique. La mère est le pôle organisateur, apportant assurance et sécurité. Une carence affective⁶³ peut avoir des conséquences lourdes dans le développement de l'enfant quant à sa capacité à s'attacher à d'autres. L'amour reçu et l'amour avec lequel l'enfant grandit sont déterminants dans le fait que l'enfant va adopter ou non les lois du monde dans lequel il va vivre. On respecte les lois par amour et non pas par la terreur.

Quand ce Surmoi⁶⁴ est intégré, c'est aussi un Surmoi dont la règle est de pouvoir communiquer avec les émotions et les affects de l'autre et ainsi pouvoir aimer l'autre au

⁵⁹ JANSSEN C., Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, Deuxième année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2014-2015.

⁶⁰ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁶¹ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁶² MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁶³ *Ibidem*

⁶⁴ *Ibidem*

point de tenir et de se sentir concerné par le respect de la loi. L'affectif⁶⁵ désigne les conditions dans lesquelles la loi est acceptée et également la teneur de la loi qui est de respecter les affects des autres et de se sentir concerné par la loi sociale. Le Surmoi est à la fois un modèle et à la fois ce qui fait la loi dans notre organisation psychique.

Si l'on reprend les quatre protagonistes que nous analysons, toutes ces femmes ont connu l'absence de leurs parents, elles n'ont pas été investies affectivement par leurs géniteurs. Le climat familial régnait soit sur fond d'alcool, de maltraitance physique et/ou psychologique, soit teinté d'indifférence la plus totale.

On peut rencontrer un Surmoi affectif pathologique⁶⁶. Un enfant a intégré ce qu'est l'affection, mais qui a souffert de carence dans ce domaine, peut devenir à un moment de sa vie, un chef d'une bande. Si par malheur, quelqu'un porte préjudice à son clan, il va vouloir régler ses comptes. Il assimile un système de valeurs, mais qui ne correspond pas au système de valeurs de la société.

Pareillement que cet enfant qui ne manifeste guère de respect pour son environnement n'en exprime pas davantage pour lui-même, c'est en ayant été aimé par quelqu'un d'autre que l'on peut prendre soin de soi. Lorsque ce lien d'attachement⁶⁷ n'est pas suffisamment assuré c'est la conception de soi comme n'ayant pas de valeur qui peut dominer dans le psychisme du sujet. Le sentiment de non-valeur personnelle⁶⁸ est un des traits que l'on retrouve chez le délinquant, c'est l'idée que l'on n'est pas digne d'amour, cela peut engendrer un sentiment de culpabilité.

Winnicott abordera la déprivation précoce⁶⁹ et les effets psychiques d'un environnement carencé, fragile, déficitaire parfois. Il développera la « capacité d'être seul »⁷⁰ d'un individu dont il distingue la peur d'être seul, l'angoisse de la perte du lien et la capacité à être seul, de ne se retrouver qu'avec soi-même. Cette aptitude à être seul, même en présence d'autres rendra supportable l'absence de l'autre. Le rapport à soi est la base à

⁶⁵ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁶⁶ *Ibidem*

⁶⁷ *Ibidem*

⁶⁸ ADAM C., Criminologie psychologique, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.

⁶⁹ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁷⁰ JANSSEN C., L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, Louvain-la-Neuve, Academia – L'Harmattan, 2014, pp. 52-55.

partir de laquelle va s'élaborer la solitude et c'est cette solitude qui va permettre que s'établissent avec autrui des relations qui acceptent l'indépendance et l'autonomie de l'un comme de l'autre.

L'enjeu essentiel, c'est le sentiment de soi⁷¹ c'est-à-dire d'exister, de valoir, de compter pour un et non pas pour rien. Cette expérience de l'attachement et du détachement lui montre qu'il n'a pas besoin sans cesse de se prouver qu'il existe, il peut être et demeurer en présence ou non de sa mère. La délinquance⁷² peut être perçue comme un moyen de se prouver ce que l'on vaut. Le passage à l'acte est une façon de se faire valoir, il cherche une valeur dans l'acte et par l'acte. Ces individus ne valent pas par eux-mêmes, sans l'action ils ne sont rien.

Il me paraît important, que ce soit dans nos relations aux autres ou dans nos relations de couples, de souligner à quel point nos actions ont un impact sur les autres, mais également que les actions des autres ont une incidence sur nous. Etre en relation, c'est également exercer du pouvoir sur l'autre et que l'autre en fasse usage sur nous.

1.1.3. Pouvoir

D'un point de vue sociologique, Foucault⁷³ développe le concept du pouvoir. Le pouvoir est une action sur l'action des autres, un effet qui est exercé sur les conduites données. Le pouvoir⁷⁴ ne s'exprime pas qu'en acte, pas plus qu'il n'est de l'ordre du consentement, il agit sur les actions des autres. Il s'agit d'un mode d'action⁷⁵ d'un ou plusieurs sujets sur un ou plusieurs autres sujets. Le pouvoir⁷⁶ ne s'exerce que sur des sujets qui ont devant eux tout un éventail de réponses, réactions, effets, conduites possibles.

⁷¹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁷² ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

⁷³ BRION F., Cours de Sociologie de la pénalité, de la peine et du contrôle social, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.

⁷⁴ FOUCAULT M., «Le Sujet et le pouvoir », *in* Foucault M., *Dits et Ecrits*, Tome IV, Paris, NRF-Gallimard, 1994, pp. 222-243.

⁷⁵ *Ibidem*

⁷⁶ *Ibidem*

Le pouvoir⁷⁷ désigne des relations entre des partenaires. Face à ces relations de pouvoir (homme – femme, parent – enfant, etc.), il existe des luttes contre l'autorité afin d'affirmer son droit à la différence mais également de résister aux effets, un combat contre tout ce qui lie l'individu à lui-même et assure sa soumission aux autres (assujettissement). Le sujet⁷⁸ se transforme en fonction de ces dispositifs de pouvoir qui s'exercent sur lui et qu'il exerce sur les autres.

Par exemple⁷⁹, quelqu'un qui est aimé a du pouvoir sur celui qu'il aime, nos actions sont conduites parfois par le fait que l'on souhaite plaire, donc cette personne jouit d'un pouvoir qui s'exerce sur nous.

D'un point de vue psychologique, Freud⁸⁰ n'aborde pas les choses sous l'angle du pouvoir mais il précise que l'individu subit l'influence de l'autre.

1.2. Etude de cas

Si je reprends les éléments théoriques que je viens de développer et que je les articule en relation avec les biographies choisies, la démarche me permet de mettre en évidence des principes explicatifs, individuels au départ, qui sont en fait commun aux protagonistes.

Qu'il s'agisse de Laurence et d'André Ségura, de Noëlle Besse, de Sylvia et Jacques Mesrine ou de Denise et Patrick Haemers, ces personnages ont tous débuté les premières années de leur existence d'une manière plus ou moins similaire. Les premières relations vécues dans l'enfance de ces protagonistes constituent comme tout un chacun leurs relations avec leurs parents. C'est de celles-ci que vont dépendre leurs manières de se lier⁸¹ dans leur vie future.

⁷⁷ FOUCAULT M., (1994), «Le Sujet et le pouvoir », *op.cit.*, pp. 222-243.

⁷⁸ *Ibidem*

⁷⁹ BRION F., (2013-2014), Cours de Sociologie de la pénalité, de la peine et du contrôle social, *op. cit.*

⁸⁰ FREUD S., (1981), *op. cit.*, p. 6.

⁸¹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

L'idéal du Moi⁸² de chaque individu est le résultat de l'identification aux proches aimés et admirés, comme à l'instar de l'enfance. Ces proches seront également ceux qui seront porteurs de la loi que le Surmoi⁸³ va intégrer. Or, lorsque le milieu affectif⁸⁴ est carencé, le système de valeurs assimilé risque de ne pas correspondre aux valeurs de la société. L'environnement réel⁸⁵ est pris en compte, puisqu'il peut avoir des conséquences sur le développement psychique. Ces éléments ont été relevés à maintes reprises lors de mes lectures.

Laurence écrira à juste titre « L'affection est aussi nécessaire que l'air que nous respirons »⁸⁶. Pourtant si l'on s'arrête sur le cas de Laurence, la relation avec son père se traduit en une immense déception⁸⁷, elle nous décrit son créateur comme tyrannique, qui ne s'occupe pas de ses enfants « Cet homme n'avait pas d'amour pour sa femme, pas d'amour pour ses enfants, pas d'amour pour moi »⁸⁸. C'est ce sentiment de ne pas avoir été aimé qui la marquera à tout jamais. L'importance également d'exprimer ouvertement les choses, la mère de Laurence mentira sur son état de santé⁸⁹, ce qui ébranlera la confiance, elle se sent abandonnée, en colère, elle est demandeuse d'un besoin d'amour profond⁹⁰.

L'environnement dans lequel grandit Laurence peut être qualifié de fragile, ses parents se disputent et finissent par se séparer. Son père utilisera la garde des enfants pour se venger de son ex-femme, au point où il manipule Laurence pour qu'elle raconte aux services sociaux qu'elle n'aime pas sa mère⁹¹. Son père est violent et ne lui procure pas l'amour paternel dont elle a besoin, elle culpabilise⁹² énormément. Néanmoins, on ne peut pas sous-estimer l'impact de cet environnement⁹³ sur la construction du sujet et son développement tout au long de sa vie.

⁸² MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁸³ *Ibidem*

⁸⁴ *Ibidem*

⁸⁵ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁸⁶ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p. 25.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 22.

⁸⁸ *Ibidem*, p. 25.

⁸⁹ *Ibidem*, pp. 28-29.

⁹⁰ *Ibidem*, p. 31.

⁹¹ *Ibidem*, pp. 26-27.

⁹² ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

⁹³ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

Je peux logiquement m'interroger sur les liens affectifs entre Laurence et son entourage parental. Il a été abordé dans la partie théorique que la figure d'attachement⁹⁴ représente en général la personne qui prend soin de nous et que la qualité de cette relation est plus importante que la quantité du temps passé⁹⁵. Lors de l'analyse du récit de Laurence, je ne retrouve nulle part cette figure d'attachement. En grandissant, elle souffre d'une carence inextinguible d'amour, son petit frère, Sébastien est le seul à lui exprimer qu'il l'aime⁹⁶.

Il en va de même pour André Ségura⁹⁷, qui grandit auprès d'un père violent et d'une mère absente qui se déchirent sur fond d'alcool, rejettent leurs enfants et qui finissent par se séparer. Placé dès son plus jeune âge de familles en foyers, privé d'un cadre stable et d'une scolarité, il ressent un véritable besoin d'amour⁹⁸. Ce sentiment d'abandon l'accompagnera dans sa vie d'adulte, encore aujourd'hui il reproche sans cesse à sa mère de ne l'avoir jamais aimé⁹⁹.

Ce trait, je le retrouve chez Noëlle qui vit auprès d'une mère qui n'a pas le temps d'aimer¹⁰⁰, d'un demi-frère tyrannique qui les rejette, d'un père austère, violent et qui les maltraite. Comme Laurence, Noëlle affirme que seul son frère François l'aime, la protège de ces adultes haineux¹⁰¹. Noëlle a bien conscience que ce manque affectif aura eu un impact sur toute sa vie, elle déclare à juste titre « Une vie qui démarre mal est une croix à porter jusqu'à la mort »¹⁰², elle ajoutera « Je me sentais coupable d'être née »¹⁰³. Elle a bien conscience que la personne qu'elle est devenue est le résultat de sa relation affective carencée avec ses parents.

Il en va de même pour Sylvia, selon elle, sa mère la haïssait, elle n'a jamais reçu le moindre geste d'affection ni la moindre attention. Sa mère lui dira « Je ne voulais pas de toi ! Je ne t'aime pas, je ne t'aimerai jamais. Tu es bête, moche abrutie... Tu es une

⁹⁴ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁹⁵ *Ibidem*

⁹⁶ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p. 44.

⁹⁷ *Ibidem*, pp. 68-69.

⁹⁸ *Ibidem*, pp. 72-73.

⁹⁹ *Ibidem*, p. 74.

¹⁰⁰ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.12.

¹⁰¹ *Ibidem*, p.14.

¹⁰² *Ibidem*, p.15.

¹⁰³ *Ibidem*, p.154.

salope et tu n'arriveras jamais à rien »¹⁰⁴. Sylvia explique s'être rendue insupportable afin d'attirer l'attention de cette mère qui ne l'aime pas et qui n'hésite pas à le lui dire.

Sylvia ira jusqu'à affirmer que son enfance l'a rendu insensible¹⁰⁵, « Je ne vois rien, je n'entends rien, je ne ressens rien, je me mure. »¹⁰⁶. Le comportement affectif défaillant dont elle a souffert a eu un impact manifeste sur la construction de qui elle est et sur ses relations aux autres, elle est devenue un mur¹⁰⁷, distante, froide¹⁰⁸. Face à cette haine, elle s'endurcit pour devenir plus méchante que cette mère qui fut la sienne.

Jacques, quant à lui, expliquera que sa mère ne l'aimait pas, préférant sa sœur et qu'elle ne s'en est jamais cachée¹⁰⁹.

Denise n'y échappe pas, elle est placée alors qu'elle n'est âgée que de seulement deux ans, elle n'a l'occasion que de rencontrer sa mère une fois par an quand tout va bien¹¹⁰. Elle se sent abandonnée par ses parents, elle ne connaît pas sa mère, cette femme qui ne l'a pas élevée préférant la délaisser¹¹¹. A l'âge de quatorze ans, elle décide qu'on l'appellera Sabrina¹¹². Elle dira en parlant d'elle-même que son manque d'affection et de soutien ont fait d'elle une proie idéale¹¹³.

Patrick est un enfant non désiré qui n'aurait jamais dû naître, son père lui dira qu'il est le fruit d'un préservatif déchiré¹¹⁴. Il sera éduqué par sa grand-mère dans un environnement où on lui imposait très peu de limites, il avait tout ce qu'il désirait, on le laissait tout faire¹¹⁵. Patrick est meurtri par son enfance, devenu incapable d'aimer ou de s'aimer lui-même¹¹⁶.

¹⁰⁴ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*, p.50.

¹⁰⁵ *Ibidem*, p.49.

¹⁰⁶ *Ibidem*, p.185.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p.17.

¹⁰⁸ *Ibidem*, p.25.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p.54.

¹¹⁰ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.20.

¹¹¹ *Ibidem*, p.21.

¹¹² *Ibidem*, p.22.

¹¹³ *Ibidem*, p.25.

¹¹⁴ *Ibidem*, p.43.

¹¹⁵ *Ibidem*, p.33.

¹¹⁶ LASSERRE A., LORSIGNOL P., PAPLEUX N., (2013), « Devoir d'enquête – Affaire Haemers : Destin de braqueurs », *op. cit.*

Que ce soit pour Laurence, André, Noëlle, Sylvia, Jacques, Denise, Jacques, ce lien sécurisant qui doit permettre au sujet de construire sa personnalité, de devenir autonome est carencé¹¹⁷. On retrouve des troubles de l'attachement dans leurs relations aux autres tout au long de leur vie.

À trois ans, Laurence subit des attouchements de la part d'un voisin. Ensuite à l'âge de cinq ans, elle est violée par un des amants de sa mère¹¹⁸. Elle se rappelle la douleur terrible et la honte indicible, elle taira ces faits aux yeux de sa mère. Plus tard dans son adolescence, le père d'une amie lui fera des avances. De cette situation inappropriée, elle s'en défend et en discute avec sa mère. Laurence est déçue par la réaction de sa génitrice qui ne prendra pas position et n'apportera pas le soutien tant attendu par sa progéniture¹¹⁹.

Denise vit une expérience similaire alors qu'elle a sept ans, elle est abusée par l'homme de la famille d'accueil et cette situation perdurera deux années entières jusqu'au moment où sa mère vient la rechercher sans lui donner un mot d'explication¹²⁰. Elle n'abordera jamais les abus sexuels subis, rongée par la honte. La mère qui endosse ce rôle de pôle organisateur¹²¹ apportant assurance et sécurité n'existe pas. C'est à l'âge où elles ont été violées qu'émerge le Surmoi¹²². Il s'agit d'un élément important, le Surmoi se forme notamment par l'intériorisation de l'interdit de l'inceste¹²³.

Il m'a été donné de me rendre compte que l'amour reçu est déterminant afin de permettre au sujet d'intégrer les lois du monde dans lequel il va vivre parce que ces lois, il va les respecter par amour pour la personne à laquelle il s'identifie¹²⁴. Laurence, André, Noëlle, Sylvia, Jacques, Denise, Patrick ont sans aucune exception, souffert de carence affective, ils se sont élevés dans la rue avec leurs copains. Laurence expliquera d'ailleurs qu'il s'agit vraiment là d'une famille de substitution¹²⁵. Pour Laurence, sa vie, ce sont ses amis qui s'occupent d'elle « sorte de chaleur que sa famille n'avait pas

¹¹⁷ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

¹¹⁸ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.46.

¹¹⁹ *Ibidem*, p.47.

¹²⁰ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.21.

¹²¹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹²² *Ibidem*

¹²³ *Ibidem*

¹²⁴ *Ibidem*

¹²⁵ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.72.

pu lui procurer »¹²⁶. La rue représente leur univers¹²⁷, leur modèle n'est pas incarné par les parents, mais bien ce monde peu sécurisant dans lequel ils ont essayé d'évoluer comme il pouvait. Le système de valeurs¹²⁸ assimilées n'est donc pas celui de la société, c'est celui dans lequel ils ont grandi, la violence de leurs parents, l'indifférence pour certains, etc.

La construction du sujet dont le Surmoi entouré de ce manque d'affection n'est pas sans conséquence. Le monde extérieur revêt une influence sur ce qu'ils deviennent¹²⁹. L'autorité qui n'a pas assumé son devoir « social » est fuie, elle n'est pas reconnue, ils la rejettent à tout prix que ce soit par des crises comme pour Laurence, Noëlle, Sylvia ou par une résistance plus passive en refusant la scolarité comme pour André, par des actes de délinquance pour la plupart d'entre eux. Ils se révoltent face à cette enfance qui les a fait tant souffrir.

Les codes intégrés sont ceux de la rue dans laquelle ils s'élèvent, où il règne une certaine fraternité, car tous ces gosses ont un point commun d'avoir ce manque affectif, ils s'entraident les uns les autres, se protègent de ce monde qui les fait tant souffrir. « Il y a des règles, des codes d'honneur à respecter : Parole donnée, pas de balances, entraide »¹³⁰. Ces codes décrits par Laurence je les retrouve chez chacun d'entre eux et ce sont toujours les mêmes. Noëlle dit que l'amitié revêt un sens particulier¹³¹, et chez Patrick cette amitié sans faille a permis à un membre de la bande Haemers de ne jamais avoir été identifié¹³². Encore aujourd'hui personne ne l'a trahi en révélant son identité. Ils respectent tous un véritable code d'honneur sur l'amitié.

En outre, ils sont également perdus, sans véritable repère, ils survivent comme ils le peuvent. Ils ont complètement perdu confiance et se méfient, Laurence dira d'ailleurs « nous aider cache forcément une mauvaise intention »¹³³.

¹²⁶ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.45.

¹²⁷ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.33.

¹²⁸ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹²⁹ *Ibidem*

¹³⁰ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.72.

¹³¹ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.164.

¹³² TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.40-41.

¹³³ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.71.

Ils s'expriment en commettant des actes délictueux pour se faire entendre comme ils le peuvent, à leur manière. Malheureusement pour eux, comme ils sont confrontés à l'indifférence d'un monde qui les entoure, c'est l'escalade et les limites sont toutes franchies une à une.

Je remarque à cette occasion, chez Laurence¹³⁴ notamment que lorsqu'ils se trouvent enfin devant une figure d'autorité équitable qui respecte les règles, les lois qu'on leur demande de respecter, qui les aide quand ils sont dans leur bon droit et ne les abandonne pas, ils prennent confiance et se remettent dans le droit chemin. Quelque part le rebelle devient docile¹³⁵.

Tous parlent de confiance, car ils ont, à l'unisson, vécu l'expérience décevante d'avoir ressenti le besoin d'être aimé, de vivre avec ce manque, de ne pas se sentir soutenu. Ce passé douloureux, ce manque affectif fait qu'ils ne se sentent pas assez en sécurité pour avoir confiance dans leurs relations aux autres. Au vu de leurs expériences passées face à ce monde d'adultes haineux¹³⁶, ils voient le mal partout, ils se méfient sans cesse de ce qui les entoure et ce sentiment les poursuivra à l'âge adulte. Leurs enfances¹³⁷ sont marquées par les mensonges des adultes et la souffrance que ça leur a procurés¹³⁸. Noëlle se rend compte à quel point il ne faut pas obturer la vérité à un enfant même si celle-ci est douloureuse à entendre quand elle en fait l'expérience avec sa propre fille¹³⁹.

Ces carences affectives précoces¹⁴⁰ rencontrées chez chacun d'entre eux m'incitent à aborder le vol. Ces manquements ont entraîné chez eux des troubles du comportement qui ont mené dans ces cas-ci à la délinquance. Ce lien d'attachement carencé a fait naître en chacun un sentiment qu'ils sont sans valeur aucune, qu'ils ne sont pas assez bien pour être aimé¹⁴¹. La délinquance peut être un moyen de se prouver sans cesse que l'on n'est pas rien, que l'on vaut quelque chose. L'acte est un moyen de se faire valoir¹⁴².

¹³⁴ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, pp.209, 233.

¹³⁵ *Ibidem*, p.234.

¹³⁶ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.14.

¹³⁷ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.29.

¹³⁸ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.177.

¹³⁹ *Ibidem*, p.177.

¹⁴⁰ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁴¹ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁴² *Ibidem*

L'acte devient une manière de rejeter ce monde d'adulte auquel ils ne veulent pas adhérer, qu'ils abhorrent parce qu'ils ne se sont jamais sentis aimés, ils sont révoltés. Il s'agit véritablement d'un handicap affectif¹⁴³. Noëlle s'est sentie parfois incapable de vivre en société¹⁴⁴.

En devenant maman, Laurence s'en trouve changée. Auparavant, elle en voulait à la terre entière et elle pensait qu'elle avait tous les défauts, aucune estime d'elle-même. La naissance de sa fille lui montre que la vie vaut la peine d'être vécue en liberté, dehors au grand air¹⁴⁵. Le vol, la vie de cavale n'est plus la manière de se sentir exister et de valoir quelque chose. La naissance lui fait consulter un psychologue qui lui explique qu'aimer c'est naturel. Dès que l'on donne de l'amour à un enfant, il n'est plus permis de risquer sa vie.¹⁴⁶ Laurence trouve un travail, scolarise sa fille à l'école, peu à peu la confiance revient¹⁴⁷.

Si je reprends le concept de Pouvoir de Foucault qui le décrit comme une action sur l'action des autres¹⁴⁸, cette action de passer à l'acte est issue de l'inaction d'être aimé de leur parent, cela exerce une vraie influence sur qui ils sont et sur ce qu'ils font. Ils choisissent d'exprimer ce manque affectif par la délinquance. C'est leur manière d'exprimer leur existence, qu'ils sont « un ». J'aborderai par la suite que cela engendre également un impact sur les relations conjugales d'affirmer dans un couple son droit à la différence.

2. Crime

2.1. Concepts théoriques

L'option de Freud¹⁴⁹ c'est d'affirmer qu'Œdipe est le criminel en chacun de nous, nous sommes tous criminels mais l'on s'en défend. L'idée est de partir sur ce que le sujet a

¹⁴³ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.25.

¹⁴⁴ *Ibidem*, p.137.

¹⁴⁵ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.150.

¹⁴⁶ FROISSART J.M., « Les cavales finissent mal... En général », 13^{ème} Rue, Production CAPA, 2010. <https://vimeo.com/31754802> (Consulté le 05/04/2015)

¹⁴⁷ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.201-202.

¹⁴⁸ FOUCAULT M., (1994) «Le Sujet et le pouvoir », *op.cit.*, pp. 222-243.

¹⁴⁹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

vécu, comment il l'a vécu et ce qu'il en dit. Il faut percevoir le délinquant comme acteur social¹⁵⁰ c'est-à-dire un sujet qui possède un psychisme, mais qui s'inscrit toujours dans un contexte social, professionnel, économique.

Nous nous trouvons dans une perspective criminologique qui s'intéresse au processus¹⁵¹ de passage à l'acte, qui cherche à comprendre comment on passe à l'acte. On s'intéresse à la dynamique, aux conditions situationnelles et contextuelles. Il y a des individualités, mais ce qui est le plus important à comprendre c'est le rapport qui se noue et se dénoue entre un individu et son environnement, son contexte.

Dans ces biographies, le crime commun est le vol. Voler n'est pas sans lien avec l'attachement dans l'enfance. J'ai par ailleurs pu relever d'autres traits communs liés à la délinquance. Ceux-ci seront abordés supra.

2.1.1. Le vol

Les manifestations de la tendance antisociale¹⁵² peuvent être partagées par la plupart des enfants à un moment donné de leur devenir et elles peuvent apparaître hâtivement dans leur développement. Une de ces manifestations peut consister dans le vol.

Winnicott et Bowlby cherchent à rendre compte de l'apparition de la tendance antisociale¹⁵³ par des perturbations intervenant dans l'attachement et le détachement, qui sont de l'ordre de la carence affective. Pour Winnicott, la manifestation de la carence¹⁵⁴ est une quête de résolution de celle-ci, c'est le seul chemin possible pour se socialiser. Il s'agit de retrouver chez les délinquants, l'enfant en train de recourir à des actions antisociales pour en appeler à l'entourage afin de s'en prendre à lui parce qu'il en attend quelque chose.

¹⁵⁰ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁵¹ *Ibidem*

¹⁵² MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁵³ *Ibidem*

¹⁵⁴ *Ibidem*

Ce n'est pas dans l'objet qu'il vole que l'enfant pourra trouver à se satisfaire, car ce qu'il cherche c'est un certain mode de contact. La tendance à voler¹⁵⁵ peut évoluer dangereusement en changeant d'intérêt. Peu à peu c'est l'action de voler qui est recherchée, le pouvoir de prendre sans condition. Dans la délinquance¹⁵⁶, la finalité de l'action se matérialise alors et avant tout dans l'action elle-même et non dans ce que l'on subtilise.

On verra que voler¹⁵⁷ c'est combler un manque à avoir, il s'agit de compenser une insuffisance à exister. C'est une manière de lutter contre cette dépression de fond, le vol. Il s'agit de s'approprier un bien qui ne m'appartient pas comme si c'était le mien, mais sans autorisation. On peut s'interroger sur le pourquoi de ce refus à demander pour s'en accaparer ? Parce que les enfants craignent d'être rejetés, ils peuvent tout s'octroyer quand cela les agrée. Comme ils ont vécu une injustice¹⁵⁸ élémentaire qui leur confère selon eux une impunité, ils estiment que leur manière d'agir en volant va leur permettre de tenter de réparer cette cicatrice de base. Etant donné qu'ils sont nés sous de mauvais auspices, ils se vengent dans la réalité en prenant ce qu'ils n'ont pas pu posséder. Tout le monde a dû élaborer ces expériences de la perte¹⁵⁹, mais chez les délinquants, la logique n'est pas divergente sauf qu'ils fonctionnent de manière extrême dans ces processus.

Le meilleur exemple c'est le vol, on peut en parler comme paradigme¹⁶⁰ c'est-à-dire que c'est significatif de la logique du vol comme logo propre. Il y a dans ce type de vol, l'essentiel de l'explication du phénomène. Voler¹⁶¹ c'est prendre ce qui ne m'appartient pas pour en faire ma propriété, c'est donc nier la différenciation entre le tien et le mien parce que si je veux quelque chose qui appartient à l'autre, si je m'inscris dans la logique sociale, je lui demande tout en prenant le risque qu'il me le refuse. Les êtres humains doivent s'inscrire dans la logique sociale de l'échange, à savoir, être capables de donner, recevoir, prendre, mais c'est précisément ce que le délinquant ne sait pas

¹⁵⁵ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁵⁶ *Ibidem*

¹⁵⁷ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁵⁸ *Ibidem*

¹⁵⁹ *Ibidem*

¹⁶⁰ *Ibidem*

¹⁶¹ *Ibidem*

assimiler parce qu'il ne supportera pas la frustration de ne pas obtenir ce qu'il veut prendre.

Il prend à plaisir, par plaisir et pour le plaisir de voler¹⁶². L'objet volé n'a pas de valeur, il est incapable de considérer l'objet comme un être de valeur unique parce que l'idée sera toujours de le remplacer par d'autres, il ne peut pas s'ancrer à l'objet, c'est trop dangereux de s'attacher. Ce n'est pas un objet de possession, il est juste pris pour l'action de le prendre, pour l'affirmation de ne jamais avoir à manquer et non d'une possession d'un objet dans l'expectative de le conserver. L'objet est revendu, réinvesti, les délinquants n'acceptent pas d'être auxiliaire d'autrui, mais acceptent de rendre les autres dépendants d'eux, ils offrent sans compter, sans limites.

Ce que prend le voleur lui apporte moins que l'affirmation péremptoire d'une souveraineté¹⁶³ de prendre pour ne jamais manquer. Cette puissance ne tolère aucun obstacle, aucune limite. Profiter d'un jour présent, mais sous l'emprise du plaisir. C'est un peu comme s'il se servait dans la réalité des occasions de réalisation de plaisir¹⁶⁴. Quand l'acte est posé, il ne réfléchit pas aux conséquences futures, il est dans l'instant présent d'inscrivant dans l'esprit du *carpe diem*, vivant dans une capsule temporelle éphémère¹⁶⁵.

Après avoir mis en exergue le vol qui figurait comme un des éléments ressurgissant dans chacune des biographies, j'ai, par la suite, pu relever différents traits marquants que j'ai perçu dans chaque cas analysé que ce soit le sentiment de non-valeur personnelle ou l'abandonnisme. Ce sont des notions qui transpirent régulièrement dans leurs récits et lorsqu'on les analyse méticuleusement, on s'aperçoit que ce ne sont pas des principes anodins.

¹⁶² ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁶³ *Ibidem*

¹⁶⁴ *Ibidem*

¹⁶⁵ *Ibidem.*

2.1.2. Les traits chez le délinquant

Il existe des traits¹⁶⁶ que l'on retrouve chez les délinquants soit de manière évidente, soit en arrière-plan, Jean Kinable les met en évidence dans « *Le sens de la délinquance* ». L'agir délinquant¹⁶⁷ va provoquer l'enthousiasme, l'excitation, il va mobiliser toutes les capacités de l'individu qui exalte alors le sentiment de soi-même, le sentiment qu'on existe à travers l'excitation.

Comme je l'ai déjà souligné lorsque j'ai évoqué l'attachement, le sentiment de non-valeur personnelle¹⁶⁸ est un trait que l'on retrouve chez le délinquant. Il s'agit de l'idée que l'on n'est pas digne d'amour et cela provoque un sentiment de culpabilité. Passer à l'acte¹⁶⁹ est une façon de se faire valoir, peut être avec des moyens contestables, mais c'est un procédé de se faire valoir aux yeux des autres, c'est une manière de retrouver une valeur personnelle dans le passage à l'acte.

Ce sentiment de non-valeur personnelle¹⁷⁰ est souvent masqué par une idée de soi souvent grandiose, on va retrouver en lien l'infériorité et le dépassement par une attitude de supériorité sur l'autre. Les délinquants vont se prétendre au-dessus des lois, hors la loi. Mais ce qui doit être lu c'est ce sentiment de non-valeur personnelle, il faut les appréhender comme des personnes fragiles, mais qui ne peuvent pas identifier cette fragilité car comme ils sont fragiles, ils vont fragiliser les autres à leur tour. Ils éprouvent ce sentiment de culpabilité¹⁷¹ au sens de ne pas être dignes d'amour, je suis un vaurien, je ne vauds rien par et pour moi-même.

Cela peut être mis en lien avec la question de la différence entre la valeur et le prix, par rapport à ce que Bowlby disait au niveau du surmoi affectif¹⁷² où ce qui vient conférer une valeur c'est le lien à l'autre, le fait que ce lien va se mettre en place. Ici, ces personnes ne s'estiment ne pas valoir quelque chose, car elles ont été abandonnées dans un lien d'attachement qui a connu des difficultés, les personnes n'ont pas pu faire le

¹⁶⁶ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁶⁷ *Ibidem*

¹⁶⁸ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁶⁹ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁷⁰ *Ibidem*

¹⁷¹ *Ibidem*

¹⁷² MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

deuil de cet objet perdu. La question est de savoir s'ils ont déjà rencontré cet amour, qu'est-ce qui a fait qu'un jour, quelque chose s'est enrayé dans cette expérience de lien précoce¹⁷³.

Le trait suivant est l'abandonnisme¹⁷⁴, on vise l'expérience de la perte d'un lien d'attachement qui assurait une fonction importante de soutien, de base portante et protectrice. Cela évoque aussi la défaillance, l'effondrement chez le sujet de son pouvoir propre de tenir par lui-même et à lui-même. S'ils sont abandonniques, cette manière de l'être et de le montrer, elle est toujours singulière. Même si l'abandonnisme est un syndrome adulte, on peut le rapprocher à l'idée de la problématique de l'attachement/détachement et les carences affectives précoces.

Cela se manifeste¹⁷⁵ par l'angoisse de l'abandon et le besoin compensatoire de sécurité, c'est l'abandon par l'autre qui angoisse et la sécurité que l'on attend de l'autre, les personnes qui éprouvent ce sentiment vont se montrer exigeantes à l'égard de l'autre, vont requérir sans cesse que l'autre prouve matériellement cette sécurité dont elles ont eu à manquer, cette situation peut donner lieu à des formes de harcèlement, le partenaire n'en fait jamais assez, car il doit toujours sécuriser quelqu'un qui ne peut pas être sécurisé et le moindre signe va être interprété comme tu ne m'aimes pas. Les personnes qui vivent cette angoisse d'abandon vont nourrir énormément d'exigences vis-à-vis du partenaire.

Grande dépendance¹⁷⁶ à l'égard de l'autre, les exigences sont tournées vis-à-vis de l'extérieur et non pas sur eux même, elles sont posées en dehors d'eux même. Le risque est que le partenaire va se retrouver étouffé et cela va provoquer la rupture, l'angoisse de la dislocation provoque la rupture. C'est la crainte de manquer d'amour, de perdre le partenaire. C'est la peur aussi de se montrer tel que l'on est et donc c'est l'idée d'adopter une personnalité factice¹⁷⁷, d'apparaître comme une contrefaçon. Il s'agit d'un élément retrouvé dans chacun des couples analysés.

¹⁷³ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁷⁴ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁷⁵ *Ibidem*

¹⁷⁶ *Ibidem*

¹⁷⁷ *Ibidem*

Besoin illimité et incombable d'amour¹⁷⁸, les catastrophes arrivent à ce moment-là parce que le partenaire fait ce qu'il peut, mais ce dernier va vite s'épuiser, car ils en attendent toujours plus du partenaire. Et donc c'est un besoin de preuves tangibles de cet amour, il ne suffira pas de dire qu'on l'aime, que l'on tient à lui parce sa réaction va être : Prouve-le-moi. Comment ? Par des preuves tangibles.

Cette situation peut se transformer en des états d'indifférence ou de désaffection¹⁷⁹, on investit plus les liens, par peur de la déception, on ne contacte plus aucun partenaire, car on n'est plus capable de souffrir, on abandonne le lien. Soit on s'accroche soit on décroche complètement, mais dans les extrêmes. On rencontre aussi ces états de revendications intenses¹⁸⁰, ils adjurent, sont partisans du « je veux et j'exige », on s'inscrit vraiment dans cette attitude de récrimination extrême. Cet état de revendication intense se retrouve chez Laurence, chez Noëlle lorsqu'elles sont incarcérées.

Un autre trait est l'agressivité, l'intolérance aux frustrations¹⁸¹, la jalousie par rapport à tout ce qui serait partage d'affection qui crée des sentiments forts de vengeance et de revanche. Ce n'est pas sans lien avec l'Œdipe¹⁸² puisque c'est ce qui nous montre que l'on doit, à un moment déterminé, partager. Ma mère n'est pas à moi, elle appartient à mon père et si je veux une femme, je dois me tourner vers le monde extérieur.

Mon hypothèse suivante concerne deux éléments que j'ai relevés à savoir l'injustice et l'infériorité vécue par le sujet. Dans chaque biographie, j'ai pu observer au moins un de ces éléments. L'injustice est celui qui est commun chez chacune d'entre elles tandis que l'infériorité n'apparaît que chez certaines.

Etienne De Greeff¹⁸³ aborde ces éléments comme des processus distincts ce qui me paraît pertinent vu que l'on ne les retrouve pas chez chacune, mais cela peut contribuer à être un élément objectif et significatif.

¹⁷⁸ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁷⁹ *Ibidem*

¹⁸⁰ *Ibidem*

¹⁸¹ *Ibidem*

¹⁸² MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁸³ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

2.1.3. *Processus criminogènes*

Etienne De Greeff¹⁸⁴ relativise la délinquance. Selon lui, le processus délinquant¹⁸⁵ est présent dans tout un chacun, la délinquance concerne chaque individu. Il s'agit de la possibilité d'aller jusqu'à l'accomplissement complet de la logique délinquante qui varie. L'histoire de la personne, le contexte et d'autres éléments vont influencer sur ce passage possible. Le passage à l'acte¹⁸⁶ est un processus, un déroulement temporel délinquant.

Etienne De Greeff en différencie quatre distinctement à savoir le processus d'infériorisation, le processus d'injustice subie, le processus de désengagement et d'insensibilisation et le processus de criminogénèse¹⁸⁷. Dans les cas qui m'occupent j'ai favorisé de développer le processus d'infériorisation et le processus d'injustice subie.

Le processus d'infériorisation,¹⁸⁸ c'est une infériorité vécue par le sujet. Il en a conscience, c'est un sentiment, une façon de se vivre comme inférieur. Ce n'est pas seulement le vécu réel, c'est une prise de conscience d'une infériorité¹⁸⁹ qui est celle du Moi réel (ce que je suis) et du Moi idéal (ce que je rêve d'être). Il s'agit d'une infériorité par rapport à un idéal de soi-même, pas seulement en comparaison c'est aussi un vécu très personnel. On peut vivre cette infériorité par rapport à soi-même et aussi par rapport aux autres.

C'est être dépourvu de la confiance¹⁹⁰ dans ses propres capacités, le doute s'installe, on n'y croit plus. C'est souvent le réflexe d'une grande anxiété, ne jamais être à la hauteur des exigences, la peur d'affronter le réel, le futur devient plus pénible que la condition actuelle d'où le fait de vivre dans l'instant présent sans se soucier de l'avenir. Pour

¹⁸⁴ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁸⁵ *Ibidem*

¹⁸⁶ *Ibidem*

¹⁸⁷ *Ibidem*

¹⁸⁸ *Ibidem*

¹⁸⁹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁹⁰ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

compenser ce sentiment d'infériorité, il y a l'affirmation d'une supériorité pour inférioriser l'autre¹⁹¹.

L'injustice¹⁹² est l'élément le plus redondant et cela chez chaque protagoniste sans exception. La justification du passage à la délinquance par l'expérience de l'injustice s'inscrit chez ces hommes braqueurs, mais l'expérience de l'injustice marquera également certaines de ces femmes dont Noëlle Besse qui pour sa part, deviendra braqueuse à son tour.

Dans le processus d'injustice subie¹⁹³, on va tout intentionnaliser. Ici, lorsque les personnes endurent un mal-être profond, elles se cherchent dans le monde extérieur des agresseurs, des êtres menaçants, tout est vécu sous ce mode de l'intentionnalisation¹⁹⁴ c'est-à-dire que l'autre est menaçant et je suis victime de cet autre. Il s'agit d'un mécanisme primitif et archaïque, mais qui donne lieu la plupart du temps chez nous à une prise de conscience. En d'autres termes que l'on arrive à séparer le fantasme de la réalité, l'on parvient à se rendre compte à un moment donné que l'on intentionnalise les choses de cette manière, mais les sujets, eux, non.

Ils vivent dans cette intentionnalisation¹⁹⁵, incapables de s'en distancer. Et l'on prend aussi conscience que l'on réalise des intentionnalisations injustes à l'égard d'autrui. Or présentement, ce n'est pas le cas.

L'idée est de responsabiliser¹⁹⁶ l'autre. On responsabilise l'autre, car on est trop faible pour prendre sur soi. L'être humain possède une zone de tolérance relativement large, cela se traduit par une capacité d'intentionnaliser l'autre en le rendant coupable de ce qui lui arrive, mais il dispose d'une marge de tolérance non négligeable. Tandis que chez ces personnes, cette marge de tolérance n'existe pratiquement plus, elles vont vivre dans le sentiment qu'elles sont victimes, je suis victime d'une injustice, la justice est injuste, je vais rendre justice moi-même et cette façon de rendre justice soi-même à travers ses propres agissements va justifier la réaction défensive.

¹⁹¹ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁹² *Ibidem*

¹⁹³ *Ibidem*

¹⁹⁴ *Ibidem*

¹⁹⁵ *Ibidem*

¹⁹⁶ *Ibidem*

Un sens de la justice¹⁹⁷ traduisant la réponse qu'eux veulent donner est de ne certainement pas se tourner vers la justice des institutions. Ils vont revêtir le costume de justiciers, ils vont devenir des pourfendeurs d'injustice, ils vont traquer l'injustice. La question qui traverse naturellement l'esprit est : Est-ce que le justicier est sensible aux injustices que lui commet ou que l'on fait subir aux autres ? Ce corollaire peut entraîner tout aussi bien comme réactions l'idée de se dédommager, de justice subie, de dommage, je vais m'indemniser et me dédommager en faisant exception à toutes obligations, je suis dans mon droit et il n'y a rien qui ne puisse m'arrêter.

2.2. Etude de cas

On a pu voir que voler était en lien avec l'attachement¹⁹⁸. Lorsque j'ai repris les éléments biographiques, il est clairement apparu que l'action de voler n'est pas tant pour l'objet volé ni même l'argent qu'il pourra en tirer, mais bien pour rentrer en contact, se socialiser ou se faire remarquer¹⁹⁹. Cependant, la tendance à voler a évolué par la suite mais le premier fait ne visait pas l'objet volé, mais bien un mode de contact pour ensuite devenir le fait de pouvoir prendre sans condition²⁰⁰.

Nous avons pu remarquer que tous les protagonistes ont été élevés selon les codes de la rue, leurs liens c'étaient les copains qui ont d'ailleurs évolué dans la délinquance. Pour certains comme André ou Noëlle, c'est d'avoir également suivi le frère aîné dans son groupe de copains, seul lien d'attachement familial, la seule personne qui leur procurait de l'amour.

Laurence commet son premier délit à dix-huit ans avec un petit ami, elle ressent de l'excitation c'est comme « faire un bras d'honneur à la société »²⁰¹. C'est l'impunité puisqu'elle ne sera pas sanctionnée. Ce goût du risque²⁰² que l'on retrouve chez Laurence, on le retrouve chez chacun des protagonistes, ce sentiment de n'avoir peur de

¹⁹⁷ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

¹⁹⁸ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

¹⁹⁹ *Ibidem*

²⁰⁰ *Ibidem*

²⁰¹ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*

²⁰² FROISSART J.M., (2010), « Les cavales finissent mal... En général », *op. cit.*

rien, de rejeter cette société, celle-là même que leurs parents préféreraient²⁰³. Il en va de même pour Noëlle²⁰⁴.

André, lui, en manque d'affection marche sur les traces de son frère aîné, figure déjà bien connue de la justice. Il endosse ses délits pour le protéger, mais puisqu'il est condamné pour ce qu'il n'a pas commis, il devient ce pour quoi on l'a condamné²⁰⁵.

Comme je l'ai déjà évoqué supra, Noëlle est également élevée dans la rue, entourée d'amis installés dans la délinquance. Les premiers délits représentent des défis comme voler dans un magasin des futilités dont elle n'a même pas besoin²⁰⁶. Elle deviendra l'instigatrice de l'évasion de son frère parce qu'il lui en a fait la demande et qu'aucun de ses complices ne voulait matérialiser cet acte audacieux²⁰⁷. Elle ressent de l'excitation, peu importe la gravité des faits²⁰⁸.

Denise, comme Laurence et Noëlle, commet son premier méfait avec l'aide d'un petit copain, elle accepte de tenir un bar à champagne nominativement à la demande de celui-ci²⁰⁹. À aucun moment, il ne lui vient à l'esprit de refuser. Pour ces faits délictueux, elle est condamnée pour proxénétisme²¹⁰. Sylvia commettra également ses premiers faits en présence de Jacques, l'homme qu'elle aime, elle se transformera en faussaire et lui fabriquera des faux papiers par amour²¹¹.

Les différents acteurs analysés essayent de compenser une insuffisance à exister²¹². Lorsqu'ils désirent quelque chose, ils ne le demandent pas pour ne pas prendre le risque de revivre le rejet qu'ils ont vécu dans l'enfance²¹³. En soi, il est clair que l'objet volé n'a pas la valeur que la société lui donnerait, il leur est impossible de dépendre d'un objet ou d'autrui mais n'ont aucun problème à ce que l'on soit dépendant d'eux, ils

²⁰³ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.53.

²⁰⁴ FROISSART J.M., (2010), « Les cavales finissent mal... En général », *op. cit.*

²⁰⁵ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, pp.72-74.

²⁰⁶ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.32.

²⁰⁷ *Ibidem*, p.43.

²⁰⁸ *Ibidem*, p.50.

²⁰⁹ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.25.

²¹⁰ *Ibidem*, p.28.

²¹¹ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*, pp.56-57.

²¹² ADAM C., (2013-2014) Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

²¹³ *Ibidem*

offrent sans compter, sans limites²¹⁴. Cet objet, il peut être vendu, remplacé, donné, ils ne s'y attachent nullement. S'attacher représente un danger²¹⁵.

Laurence expliquera à maintes reprises qu'elle et André dépensaient sans compter. Quand elle évoque le vol, elle déclare « Ce sont des enfants, ils volent parce qu'ils ont envie d'une moto, parce qu'ils veulent payer le champagne aux filles, ou frimer dans une belle voiture. Ils volent par bêtise »²¹⁶. On comprend vraiment que l'objet sert à se socialiser, à donner la sensation d'être libre et de profiter²¹⁷. L'argent ce n'est rien, c'est comme prendre des bonbons dans une confiserie²¹⁸.

Noëlle, en quelque sorte, excuse son geste pour se donner bonne conscience²¹⁹, l'argent dans les banques est assuré, ils ne lèsent personne. On retrouve cette excuse chez Patrick qui ne vole que les banques et les bureaux de poste²²⁰. Noëlle a conscience que cela leur brûle les doigts. Alors que Denise a fait le choix de ne pas poser de questions concernant l'argent à Patrick, ce dernier, lui est en quête de l'abondance, du bonheur instantané, il a cette soif d'argent, il en veut toujours²²¹ plus mais il est incapable de profiter des choses²²². Pour Patrick, il s'agit d'un style de vie, il n'aurait jamais arrêté²²³. Sylvia adopte le même comportement que Denise, elle ne s'interroge jamais concernant l'argent, elles fuient et évitent de savoir afin de ne pas prendre leurs responsabilités. Sylvia et Denise sont dans une forme de déni, elles savent que cet argent n'est pas propre mais elles préfèrent ne pas poser de questions à ce sujet.

Il est vraiment mis en exergue qu'il ne s'agit pas de s'attribuer frauduleusement pour ne jamais manquer d'aisance matérielle, mais bien pour combler un manque affectif enfui en eux. Ils font tous référence à une injustice²²⁴ vécue à un moment donné qui, quelque

²¹⁴ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

²¹⁵ *Ibidem*

²¹⁶ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.58.

²¹⁷ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

²¹⁸ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.200.

²¹⁹ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.37.

²²⁰ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.33.

²²¹ LASSERRE A., LORSIGNOL P., PAPLEUX N., (2013), « Devoir d'enquête – Affaire Haemers : Destin de braqueurs », *op. cit.*

²²² TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.78.

²²³ *Ibidem*, p.78.

²²⁴ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

part, justifie l'action qu'ils commettent. Nés sous une mauvaise étoile, ils réparent cette faille en volant.

André parle d'injustice de sa première condamnation bien qu'il ne se soit jamais défendu, il attendait que la justice l'innocente et reconnaisse qu'il n'avait rien commis d'illicite, mais parallèlement, il s'est enfermé dans un mutisme lors de sa plaidoirie²²⁵. Elle fera également référence à son expérience où elle s'est retrouvée incarcérée sans raison officielle, sans avocat, sans droit²²⁶. Laurence dira « Quand la justice se met à être injuste nous sommes tous en danger »²²⁷.

Noëlle fait également référence à l'injustice subie dans son enfance²²⁸ par son père puis son demi-frère tyrannique, ensuite parce que le patronyme qu'elle porte lui vaut d'essuyer des refus lorsqu'elle postule pour un emploi, car on associe le nom Besse aux frasques de François, son frère²²⁹. Mais elle fait également référence à la première condamnation pour cambriolage de François²³⁰ alors que celui-ci n'est pas l'auteur des faits reprochés par la justice. À l'image d'André, il ne donne pas son alibi, il ne se défend pas, il attend simplement que la justice soit juste.

Sylvia, elle ira jusqu'à dire « L'injustice est mon terreau »²³¹ face au comportement de sa mère envers elle. Comme André et François, Patrick est victime d'une injustice dans une de ses premières condamnations²³², il a volé pour son père et lui seul a encaissé.

Il y a cette culture du goût du risque, de se prouver que l'on a peur de rien c'est directement en lien avec l'attachement vu supra. L'excitation ressentie par Noëlle, Laurence et les autres leur donnent à tous le sentiment qu'ils existent²³³. Ce qui est en lien avec le sentiment de non-valeur personnel que l'on a abordé plus avant, il s'agit d'un trait que l'on retrouve chez les délinquants. L'action de voler est une façon de se

²²⁵ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, pp.74-76.

²²⁶ *Ibidem*, p.157

²²⁷ *Ibidem*, p.301

²²⁸ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.17

²²⁹ *Ibidem*, p.36.

²³⁰ *Ibidem*, p.25-26.

²³¹ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*, p.51.

²³² LASSERRE A., LORSIGNOL P., PAPLEUX N., (2013), « Devoir d'enquête – Affaire Haemers : Destin de braqueurs », *op. cit.*

²³³ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

faire valoir, l'acte leur fait retrouver une valeur aux yeux des autres, de leur bande. Cela met à nouveau en lumière qu'il s'agit de faire lien, de se lier aux autres.

En rapport avec le sentiment de non-valeur personnelle, je retrouve l'infériorité vécue par le sujet. Ce sentiment qu'ils ne sont pas dignes d'être aimé leur donne également la sensation qu'ils sont inférieurs aux autres, ils sont dépourvus de la confiance²³⁴. Comme cela a déjà été rappelé, j'ai abordé le problème de la confiance suite aux expériences vécues dans leur enfance, aux déceptions que les adultes leur ont engendrées ou que la justice devenue injuste à leurs yeux leur a fait subir. Il s'agit d'un élément qui laisse une trace indélébile dans leur vie d'adulte et dans le processus délinquant. Ils se vivent comme victime²³⁵ de leur enfance puis victime de la justice, victime du système parce que leur sens de la justice est tronqué, les codes intégrés au Surmoi²³⁶ ne sont pas les bons, ne sont pas ceux de la société dans laquelle ils évoluent.

Tous leurs vécus qui pèsent lourdement sur eux, d'abord l'enfance puis le chemin qu'ils ont pris, toutes leurs expériences d'injustice les poussent à développer un sens aigu de la « justice »²³⁷. Ils vont traquer l'injustice, revendiquer leurs droits. Je retrouve de manière vraiment flagrante cet élément. Laurence²³⁸ s'interroge sur le but de l'institution, les conditions d'incarcération, sur les places et le rôle de chacun dans la société. Elle se bat pour André quand il est incarcéré en prison, elle revendique ses droits. Les conditions de détention des prisonniers la rendent malade, car les détenus sont le plus souvent sans éducation, sans relation, sans argent. Elle milite pour des parloirs intimes²³⁹, car l'épouse et les proches qui sont innocents en souffrent indubitablement. Ce combat contre l'injustice est indispensable à sa survie « Il faut crier, se débattre, hurler, ne rien laisser passer »²⁴⁰.

Noëlle agit de la même façon que Laurence, elle prend le parti des plus faibles, celui des causes désespérées²⁴¹. Quand François est incarcéré, elle lutte contre les quartiers de haute sécurité (QHS) qui anéantissent psychologiquement et physiquement les

²³⁴ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

²³⁵ *Ibidem*

²³⁶ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

²³⁷ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

²³⁸ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*

²³⁹ *Ibidem*, p.246.

²⁴⁰ *Ibidem*, p.280.

²⁴¹ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.28.

détenus²⁴². Le combat de François et Jacques Mesrine devient celui de Noëlle en dehors de la prison. Celui-ci sera soutenu par la presse de gauche, dont Foucault. Son combat s'oriente ensuite pour qu'Eva²⁴³, sa fille incarcérée à ses côtés, puisse bénéficier de nourriture adaptée et de soins appropriés²⁴⁴. Elle essayera d'associer et de rallier d'autres détenues à sa cause pour réclamer les droits et améliorer les conditions de vie en prison²⁴⁵ et cela portera petit à petit ses fruits y compris sur les conditions générales des autres détenus²⁴⁶.

Sylvia se bat pour défendre l'honneur de Jacques²⁴⁷, rétablir la vérité sur sa mort, sur qui il était vraiment, car elle trouve cela profondément injuste la manière dont Jacques et elle-même ont été dépeints par la Police et les services judiciaires dans les médias.

Toujours en lien avec l'attachement, le trait que je retrouve chez les délinquants est l'abandonnisme²⁴⁸. Ces personnes se sentent angoissées à l'idée d'être abandonnée et attendent de l'autre qu'il lui apporte la sécurité qu'il lui manque, car ils ont connu cet abandon dans un lien d'attachement dans l'enfance²⁴⁹. Ce trait est vraiment flagrant chez ces hommes et femmes et c'est dans leur relation de couple que c'est le plus marquant. Ils ont ce besoin illimité d'amour et la moindre petite chose sème en eux le doute et leur fait dire qu'on ne les aime plus²⁵⁰. Ils développent une assuétude incommensurable de cet amour. Je reviendrai sur ce trait avec des éléments biographiques lorsque j'aborderai le couple.

3. Le couple

Après avoir réalisé l'analyse du contexte familial, de l'enfance, des traits caractéristiques de ces femmes et ces hommes, mon hypothèse suivante porte sur ceux-ci en couple. En effet, lorsqu'ils s'associent pour former ce couple, il y a des ressemblances dans leur parcours, dans leur manière de voir, mais des divergences

²⁴² BESSE N., (2008), *op. cit.*, pp.42-43.

²⁴³ *Ibidem*, p.66.

²⁴⁴ *Ibidem*, p.83.

²⁴⁵ *Ibidem*, p.79.

²⁴⁶ *Ibidem*, p.85.

²⁴⁷ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*, p.112.

²⁴⁸ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

²⁴⁹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

²⁵⁰ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

apparaissent également. Le couple représente un concept complexe qui met en lien deux sujets avec leurs passés, leurs propres attentes, etc.

3.1. Concepts théoriques

3.1.1. Généralité

Le Dictionnaire de l'Académie Française définit le couple²⁵¹ (étymologie latine *copula* au sens propre « chaîne, lien » et, au figuré, « union » entre deux individus liés par l'amitié, l'amour) comme un « ensemble de deux êtres, de deux choses ». De manière générale, le couple désigne une paire de choses qui constitue ensemble une unité nouvelle avec des propriétés spécifiques. Plus précisément, un ensemble de deux personnes unies par les liens de l'amour, du mariage, par un sentiment, un intérêt quelconque.

En sociologie comme en droit, le couple²⁵² constitue un « ensemble de deux personnes liées par une volonté de former une communauté matérielle et affective, potentiellement concrétisée par une relation sexuelle conforme à la loi » c'est-à-dire soit par le mariage ou le concubinage. En cas de rupture, chacun des partenaires en informe l'autre.

Traditionnellement, le couple est vu de façon hétérosexuelle c'est-à-dire deux êtres humains de sexe opposé. Depuis le vingtième siècle, la société moderne reconnaît l'existence des couples homosexuels (de même sexe). Cependant, nous n'aborderons ici que le cas des couples hétérosexuels.

Dans le droit pénal belge, il n'existe pas de catégorie « couple » pour les crimes. Les catégories sont en bande, auteur – coauteur, complice, organisation criminelle, association de malfaiteurs. Ce qui nous interpelle c'est qu'il n'existe aucune catégorie pour les couples commettant ensemble des actes criminels.

²⁵¹ Dictionnaire de l'Académie Française, huitième édition, 1992-... (couple).
www.cnrtl.fr/definition/academia9/couple (Consulté le 02/05/2014)

²⁵² DE BOYSSON B., « Mariage et conjugalité, essai sur la singularité matrimoniale », Paris, Lextenso, 2012, p.231.

Au Canada²⁵³, afin de préserver les confidences faites sur l'oreiller, peu importe le statut au moment de la commission des faits, la cour ne retiendra que le régime matrimonial lors du procès pénal. Dans la pratique, les informations recueillies ne pourront pas être utilisées si les conjoints sont mariés lors du jugement même si ces derniers ne pouvaient prétendre à un statut officiel de couple légal au moment de ladite commission des faits. Ils ne peuvent indubitablement pas témoigner à la poursuite de leur conjoint cependant, une déposition pour la défense est autorisée. De manière générale, c'est applicable à l'exception des crimes à caractère sexuel, des infractions sur des mineurs de moins de quatorze ans, si c'est le conjoint lui-même qui dépose plainte pour nuisance à son intégrité physique ou sa liberté. En Belgique, ce système n'est pas d'application, les conjoints mariés ne sont pas protégés et ont l'obligation et le devoir de témoigner contre leur conjoint accusé.

Depuis des générations et quelles que soient nos croyances, nous sommes bercés par le couple mythique d'Adam et Eve. Mais qu'est-ce que le couple ? Le choix de l'autre, de notre « idéal », mais qui choisit qui ?

D'un point de vue sociologique, Alain Girard dit que : « Le choix du conjoint n'est pas qu'une affaire de sentiments »²⁵⁴. Il va de soi que c'est bien plus complexe que cela et qu'il y a différents éléments à prendre en compte. Le choix amoureux serait libre, mais pas si libre que cela quand on y regarde d'un peu plus près.

Tout d'abord, nos parents qui ont contribué à notre éducation ont un impact indéfectible sur nos choix aussi bien professionnels que d'ordre personnel. Cependant, au sens le plus large, la famille joue au même titre, un rôle dans la construction de soi, de qui on est et de nos choix futurs. On peut également affirmer que notre situation sociale au sens large revêt un impact important. En effet, on aura tendance à choisir son partenaire de vie parmi ses semblables sur le plan social²⁵⁵, Alain Girard parle d'homogamie sociale²⁵⁶. Nous n'avons pas d'emprise là-dessus, « n'importe qui ne fréquente pas

²⁵³ Section La loi vos droits, « Pouvoir témoigner : Les règles et les limites », Site de Educaloi [en ligne] (2015), <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/pouvoir-temoigner-les-regles-et-les-limites> (Consulté le 25/06/2015)

²⁵⁴ GIRARD A., *Le choix du conjoint. Une enquête psychologique en France*, INED, Paris, 1964 (3^{ème} Edition 1981).

²⁵⁵ BOZON M., HERAN F., *La formation du couple, La découverte*, Paris, 2006, p.9.

²⁵⁶ GIRARD A., (1964), *Le choix du conjoint*, *op. cit.*

n'importe qui, et il ne le fait pas en n'importe quel lieu »²⁵⁷, il s'agit d'une réalité sociale qui s'impose à nous. Mais si le choix n'est pas libre, qu'est-ce qui le guide ?

Bozon²⁵⁸ dira que c'est une combinaison indémêlable entre amour et calcul, relation de confiance et recherche de garanties. Outre les normes sociales que l'on a tendance à essayer de satisfaire, il y a également différentes barrières qui se dressent devant nous. Souvent, il s'agit d'une personne que nous avons rencontrée dans un endroit fréquenté régulièrement ou parmi des gens que nous avons l'habitude de côtoyer. Les frontières sociales, mais également linguistiques, physiques sont à prendre en considération, notre choix pour l'être aimé est guidé par ces réalités qui nous entourent.

Lorsque l'on vit toujours au sein du cocon familial, la construction du couple s'opère souvent sous le regard des parents, c'est un des nombreux passages vers la vie d'adulte. Il s'agit d'une prise d'autonomie et non seulement cela se produit sous la vigilance parentale, mais également avec leurs avis. Pour certains jeunes, il s'agira d'une affirmation de soi²⁵⁹ face aux parents qui ne marquent pas leur assentiment à l'égard de leurs choix amoureux. Il s'agit donc également d'un élément qui aide à nous construire en tant qu'individu.

Aimer ne suffit pas, il faut que la personne nous attire physiquement, moralement, mais quand Bozon parle de recherche, de garanties. Il n'a pas tort, nous n'allons pas choisir délibérément quelqu'un dont nous savons qu'il va nous entraîner vers le bas, que consciemment, nous savons qu'il ne satisfera pas à nos attentes. Parce que derrière ce choix de l'autre, nous avons également des attentes. Nous attendons de l'amour, sans doute de la tendresse, mais aussi peut être de l'écoute, pour certains un confort matériel, pour d'autres la sécurité, etc.

Il existe en outre des exceptions, Bozon parle alors d'hétérogamie²⁶⁰ – l'union de deux êtres que rien ne destinait. Par exemple, un cadre supérieur qui se met en couple avec un ouvrier, mais il explique que les origines sociales de ces couples hétérogames étaient

²⁵⁷ BOZON M., HERAN F., (2006), La formation du couple, *op. cit.*, p.12.

²⁵⁸ *Ibidem*, p.8.

²⁵⁹ LEMARCHANT C., La construction du couple sous le regard des parents, *Agora débats jeunesse* n°23, Paris, 2001, pp.51-59.

²⁶⁰ BOZON M., « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. I. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge », *Population*, 2, 1990, pp. 327-360.

déjà atypiques et que là encore cela s'explique par des facteurs sociaux, que rien n'est le fruit du hasard.

Psychologiquement, les hommes et les femmes sont différents, alors notre choix est également influencé selon notre appartenance à l'un ou l'autre sexe. Nous n'avons pas les mêmes attentes, les mêmes désirs et c'est une dimension importante à prendre en considération. Notre appréciation des critères sociaux, mais également d'apparence physique ne sera pas la même, l'importance que nous accordons à l'un ou l'autre critère est différent selon notre sexe.

Il y a lieu de porter attention à l'ensemble de ces critères, nous ne pouvons pas affirmer que seul l'un d'entre eux suffit au choix amoureux.

André Gide disait à juste titre : « Choisir c'est renoncer ». Lorsque l'on fait le choix d'une personne, on renonce aux autres. Un choix n'est jamais facile, cela peut parfois s'avérer douloureux. Quand on évoque la liberté du choix, d'une certaine manière, on fait librement le choix de renoncer à autre chose, à une autre personne. De cette manière, nous avons la sensation d'avoir un certain contrôle et cela peut nous aider à mieux vivre les choix que nous arrêtons, alors que si ceux nous sont imposés, il nous sera plus difficile encore de vivre avec.

Me vient alors à l'esprit la question de la sexualité, quelle est sa place au sein du couple ? A ce sujet, il est à noter qu'il existe une évolution constante des mœurs. Longtemps, les rapports sexuels²⁶¹ coïncidaient avec le mariage, celui-ci était le lieu de l'initiation à l'acte sexuel, il s'agissait d'un aboutissement. Désormais, cela concorde avec le moment où les partenaires commencent à se côtoyer plus intimement, cela n'engendre pas le mariage ni même la cohabitation. Devenir partenaires sexuels ne signifie pas former un couple.

Les rapports sexuels créent l'intimité du couple, consolident le lien, ils deviennent l'acte fondateur du lien entre deux personnes. C'est d'abord par ses aptitudes voluptueuses que la sexualité consolide le couple, elle lui donne du piment, sollicite l'imagination et

²⁶¹ BOZON M., HERAN F., (2006), La formation du couple, *op. cit.*, p. 21.

renforce des liens existants qu'elle tisse au fil du temps et des jeux sexuels partagés. Ensuite par les bénéfiques physiques et mentaux qu'elle induit, la sexualité renforce la confiance en soi et permet de trouver un équilibre indispensable qui maintient le couple en bonne santé.

On constate un déclin du mariage et la cohabitation devient petit à petit une norme sociale. Le déclin du mariage²⁶² n'équivaut pas pour autant à la fin du couple, mais émergent alors diverses nouvelles formes de celui-ci.

Une des explications est l'émancipation des femmes, celles-ci travaillent et acquièrent une autonomie sociale qui transforme les femmes, mais également leurs relations de couple. Le mariage²⁶³ n'est plus un but en soi, l'union libre est plus que tolérée, c'est devenu une norme sociale. L'évolution du mariage c'est aussi l'évolution de la société, de ses normes, mais aussi des mœurs.

Auparavant, le divorce²⁶⁴ n'était pas envisagé socialement de la même manière et certains détracteurs voyaient à travers le mariage une stabilité. De nos jours, l'image de la famille a fortement évolué. Il y a une nette augmentation des divorces, on peut sans complexe envisager d'engendrer un enfant hors mariage, il y a de plus en plus de familles recomposées ou monoparentales. Cela crée un impact sur les relations de couple, les principes moraux ont évolué, là où auparavant l'adultère²⁶⁵ était puni pénalement, ce délit a été dépenalisé en 1987.

Si l'on en revient au choix amoureux, Bozon écrit : « Le principe d'une rencontre de hasard doit être préservé pour être en conformité avec une époque qui impose le libre choix amoureux »²⁶⁶. Il relève bien que de nos jours, on vit dans une société où la liberté a toute son importance et cela s'inscrit également dans le processus de la formation de couple. Mais comme je l'ai relevé ci-dessus, il y a une série de barrières

²⁶² MAILLOCHON F., "Entrer en couple" ou "Sortir ensemble" ?, *Agora débats jeunesse* n°23, Paris, 2001, pp.35-49.

²⁶³ *Ibidem*

²⁶⁴ MAILLOCHON F., (2001), "Entrer en couple" ou "Sortir ensemble" ?, *op cit.*, pp.35-49.

²⁶⁵ TULKENS F., « Egalité et discrimination en droit pénal belge ». Document de travail du département de Criminologie et de droit pénal de l'Université catholique de Louvain [en ligne], n°13, 1986. www.uclouvain.be/cps/ucl/dh/documents/20100316092934457.pdf (Consulté le 05/05/2014)

²⁶⁶ BOZON M., « Le hasard fait bien les choses » *Sociologie de l'amour et du couple* chez Eric Rohmer, *Informations sociales*, 2007/8 n°144, pp. 126-137.

invisibles qui se dressent malgré tout devant nous lors de ce choix cornélien de l'être aimé.

Nous avons pris en compte les réalités sociales ce qui représente l'externe de l'individu, mais il y a lieu de prendre en compte également les réalités individuelles ce qui représente l'individu tel qu'il se présente avec ses envies, ses besoins personnels, ses pensées.

D'un point de vue de la Psychologie, la question du lien amoureux se pose également. Il s'accorde avec la sociologie pour dire que notre passé influence nos choix amoureux. Ce qui rend fragile un couple c'est le fait que le lien qui unit ces deux êtres ne peut jamais être tenu pour acquis parce qu'il ne s'agit pas là d'un lien qui a une « fonction vitale »²⁶⁷ à la survie d'une personne, c'est un lien d'attachement. *La séparation conjugale met alors fin à un rattachement en même temps qu'à un attachement*²⁶⁸.

La sexualité²⁶⁹ dans ce lien joue alors un rôle qui est majeur. Celle-ci vient combler des besoins de l'ordre du désir, de l'intime. Le désir que l'on ressent mutuellement est à prendre en considération dans le couple. Mais le désir seul ne suffit pas, sinon tous les amants d'un soir formeraient des couples.

« *Etre soi (...) pour parvenir à ce que s'épanouisse cette part intime de nous-mêmes qui signerait notre singularité* »²⁷⁰. Il y a une part d'égoïsme, on pense à soi, mais alors est-ce qu'on peut être avec l'autre, n'y a-t-il pas là un risque de soit trop penser à soi ou alors lors de la mise en couple de se positionner en retrait ? Quel est le juste milieu pour rester soi-même tout en étant en couple ?

Depuis les années quatre-vingt, l'individualisme²⁷¹ est en constante progression, on assiste à un repli sur soi généralisé, « (...) *développer son identité personnelle, pour*

²⁶⁷ BLANCHARD M., « De l'attachement filial à l'attachement amoureux : Un lien pour la vie ? », *Thérapie Familiale*, 2007/4 Vol. 28, p. 418.

²⁶⁸ ROBION J., « Mais qu'est-ce qu'ils font ensemble ? », *Dialogue*, 2014/1 n°203, p. 106.

²⁶⁹ BLANCHARD M., (2007), De l'attachement filial à l'attachement amoureux, *op. cit.*, p. 418.

²⁷⁰ JANSSEN C., *L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple*, Louvain-la-Neuve, Academia – L'Harmattan, 2014, pp. 168-172.

²⁷¹ DE SINGLY F., *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 2014, pp. 12-13.

devenir un être singulier». Il s'agit de créer son monde à soi²⁷², cela porte à conséquence sur soi et sur la façon dont on va se lier aux autres.

3.1.2. Fantasme

Selon Lacan, quand on aime on suppose que l'autre possède exactement ce qui nous manque c'est ça être comblé alors qu'en fait il est plus probable d'un point de vue psychique que l'autre ne détient absolument rien de ce qui pourrait vraiment nous manquer ou de ce qui pourrait nous combler²⁷³. On suppose que l'autre dispose de quelque chose qu'en réalité il ne possède pas et ce quelque chose on lui suppose posséder ce qui nous manque²⁷⁴. Ce que l'on attribuerait à l'autre ce serait l'objet de notre propre manque, ce après quoi on court.

Lacan aborde le concept d'objet a²⁷⁵, il faut l'entendre comme un creux, identique à quelque chose qui vient désigner un trou et qui prend la place de ce qui déterminerait l'objet de notre désir, l'objet a serait ce vers quoi tend notre appétence, ça désigne un objet qui ne pourra jamais être atteint. Chez Lacan, l'objet a²⁷⁶ c'est un objet manquant, le a c'est le a privatif. Et cet objet qui fait défaut ce serait l'objet qui cause le désir donc c'est l'objet absent qui active notre désir de façon incessante.

Entre moi et l'autre que je prétends aimer, il y a l'objet de mon manque qui n'a avoir qu'avec moi, ce qui provoque mon désir et cet objet manquant je le projette sur l'autre et l'autre a peu de rapport avec ce manque²⁷⁷. Il dit l'amûr²⁷⁸ parce que c'est l'objet a qui érige un mur entre moi et l'être aimé. Et donc l'autre comme sujet, il est un peu dissimulé derrière ça.

Cet objet a n'a aucun équivalent dans la réalité²⁷⁹, c'est une expérience psychique mais c'est ce qui nous anime. Ce qui va se dérouler, c'est que l'on se trouve sans cesse en

²⁷² JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, p. 168.

²⁷³ *Ibidem*, pp. 182-186.

²⁷⁴ *Ibidem*, pp. 182-186.

²⁷⁵ *Ibidem*, pp. 182-186.

²⁷⁶ *Ibidem*, pp. 186-188.

²⁷⁷ *Ibidem*, pp. 186-188.

²⁷⁸ *Ibidem*, pp. 186-188.

²⁷⁹ *Ibidem*, pp. 182-186.

quête de cet objet que l'on ne trouvera jamais, on le projette sur l'autre et parfois on peut avoir le sentiment que la symbiose est parfaite, qu'il y a quelque chose où l'autre s'inscrit assez bien à cette place-là. Suffisamment pour que l'on y croie tout de même et l'amour se définirait comme cela. Cet objet a est singulier²⁸⁰ c'est-à-dire que chaque sujet possède son propre objet a, il ne peut pas y avoir 2 objets a identiques, chacun est privé d'une chose tout à fait spécifique, particulière qui a un rapport avec des expériences précoces, et c'est cela la définition du fantasme que formule Lacan.

Le fantasme²⁸¹ c'est un sujet qui est divisé par le langage et qui est dans un rapport particulier avec un objet a spécifique. Ce qui signifie que chaque sujet est porté par un fantasme singulier spécifique qui n'appartient qu'à lui. Un fantasme c'est une mise en scène qui va faire intervenir différents protagonistes, personnages qui entrent en relation sur un mode particulier et cette image-là, elle va servir de support au scénario subjectif du désir. Une des propriétés du fantasme c'est de chercher à se réaliser et donc on verra que l'expérience va se répéter dans l'histoire du sujet.

Dans le fantasme²⁸², l'autre ne représente aucunement un sujet c'est un objet, celui du fantasme. Mais en même temps pour que cela se joue, se mette en scène, on a quand même besoin d'avoir de cet objet, avec lequel on va mettre en place nos fantasmes, à qui on va faire jouer un rôle actif dans ces derniers.

L'amour est caractérisé par la prédominance du fantasme. Il s'agit de la « rencontre entre deux sujets et leurs inconscients grâce à l'activité pulsionnelle et fantasmatique de chacun »²⁸³. L'amour²⁸⁴, c'est passer son existence à chercher l'objet de son désir sans jamais le trouver. Aimer²⁸⁵ l'autre, c'est lui faire jouer le rôle d'objet dans notre propre fantasme.

Selon Assoun P.-L.²⁸⁶, pour y croire, il faut qu'il y ait un autre protagoniste qui joue ce

²⁸⁰ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 186-188.

²⁸¹ *Ibidem*, pp. 188-194.

²⁸² *Ibidem*, pp. 188-194.

²⁸³ FREUD S., (1981), *op. cit.*, p. 29.

²⁸⁴ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

²⁸⁵ *Ibidem*

²⁸⁶ *Ibidem*

rôle-là, bien évidemment. Dans une perspective lacanienne²⁸⁷, l'être aimé comme autre comme sujet se retrouve dissimulé derrière le fantasme inconscient de la personne, il s'y retrouve englobé en quelque sorte.

Si ce qui est projeté a un rapport avec l'objet de mon désir, si ce qui est projeté c'est mon fantasme alors c'est bien une part de moi que je projette sur l'autre²⁸⁸. Ce que je vois, c'est moi-même désirant quelque chose que je ne détiens pas. Avec cette particularité, il est bien évident que si l'autre n'a pas entièrement conscience de jouer dans notre fantasme, nous-mêmes n'avons pas la sensation de lui faire jouer un rôle dans ce dernier. Pas plus que nous ne tombons amoureux de n'importe qui, en même temps on ne le projette pas sur n'importe qui ce fantasme, il ne suffit nullement de projeter un fantasme sur le premier venu²⁸⁹.

3.1.3. Lien

Winnicott²⁹⁰ va très largement participer à une possible théorie du lien en psychanalyse. Son apport le plus célèbre ce sont les phénomènes transitionnels, on peut considérer que c'est ce qui fonde notre rapport au monde. Il considère que pour chaque individu, il existe un monde intérieur, un monde extérieur, une réalité extérieure, un environnement, mais qu'il existerait une troisième ère qu'il appelle ère intermédiaire d'expérience²⁹¹. Il va dire aussi qu'il s'agit d'une ère d'illusions qui se caractérise comme étant une ère où l'on va pouvoir suspendre la question : Qu'est-ce qui vient du dedans, qu'est-ce qui vient du dehors, qu'est-ce qui est moi, qu'est-ce qui est non moi ? Les phénomènes transitionnels²⁹², c'est ce qui se situe dans cette ère intermédiaire, c'est une espèce de nouage illusoire entre mon intérieur et mon extérieur, l'illusion ce n'est pas rien²⁹³. Cela va nous aider à penser ce qui lie une personne à un autre individu. C'est à partir de cela qu'il a pu donner une certaine lecture du lien en termes d'illusions²⁹⁴.

²⁸⁷ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 188-194.

²⁸⁸ *Ibidem*, pp. 188-194.

²⁸⁹ *Ibidem*, pp. 188-194.

²⁹⁰ *Ibidem*, pp. 63-75.

²⁹¹ *Ibidem*, pp. 63-75.

²⁹² *Ibidem*, pp. 63-75.

²⁹³ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

²⁹⁴ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 123-152.

Cette façon de penser le lien, d'envisager le lien surtout le lien affectif²⁹⁵ sur le plan de l'investissement amoureux mais c'est aussi valable pour celui de la haine. Si l'homme est capable d'aimer, il est capable de haïr, ceci va de pair. La seule différence réside dans le chemin que va prendre la pulsion²⁹⁶. Amour ou haine c'est toujours l'investissement pulsionnel d'un autre, pris comme objet dans le fantasme, donc cela fonctionne réciproquement. La nature de ces liens peut être de l'ordre de l'affectif mais également de la haine. En effet, amour ou haine, il s'agit d'investir pulsionnellement l'objet, ce qui s'oppose à cela c'est le désinvestissement à savoir l'indifférence²⁹⁷.

On aime l'autre mais ça devient parfois difficile d'aimer quand l'autre se manifeste comme sujet avec ses propres désirs qui ne correspondent plus avec les nôtres. On aime percevoir l'autre comme l'image de notre propre fantasme dès qu'il s'en écarte, c'est le risque de la désillusion²⁹⁸. L'amour c'est avoir l'autre pour soi, quand on séduit l'autre on le fait pour soi²⁹⁹.

L'idée est de penser le lien comme une illusion, illusion qui s'appuie quand même sur la réalité. Si l'on suit l'approche lacanienne à la lettre, on devrait pouvoir tomber amoureux de n'importe qui, on serait supposé pouvoir projeter notre fantasme et cela suffirait à ce qu'on l'investisse de façon amoureuse³⁰⁰. Or cela ne fonctionne pas de la sorte, on ne s'éprend pas de n'importe qui, il y a quelque chose qui se rencontre aussi du côté de l'imaginaire, des fantasmes.

Par l'illusion, il s'agirait de se jouer de l'écart qui persiste toujours entre réalité intérieure et réalité extérieure³⁰¹. Winnicott, c'est ça qu'il théorise, il y a un monde intérieur, un mode extérieur et puis il y a une ère d'illusion qui permet de se jouer de cet écart entre l'intérieur et l'extérieur, c'est-à-dire mettre en lien les deux³⁰².

²⁹⁵ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

²⁹⁶ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 173-179.

²⁹⁷ *Ibidem*, pp. 173-179.

²⁹⁸ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

²⁹⁹ *Ibidem*

³⁰⁰ *Ibidem*

³⁰¹ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 194-198.

³⁰² *Ibidem*, pp. 194-198.

Freud va déjà penser l'illusion comme le fruit de la rencontre entre un désir et une réalité³⁰³. Il ne suffit qu'il y ait du désir, il est crucial qu'il y ait dans la réalité quelque chose qui comporte une certaine ressemblance avec le désir du sujet pour donner lieu à l'illusion³⁰⁴. C'est-à-dire qu'il est primordial que le désir et la réalité ne soient pas sans rapport et que même si la ressemblance est relative, il faut quand même que celle-ci soit présente³⁰⁵. Evidemment qu'il y va de son propre désir et de ce que l'on projette sur l'autre mais peut être quand même pour qu'il se crée une attache forte, il faudra que quelque chose chez l'autre ne soit pas sans rapport avec notre fantasme ou notre désir³⁰⁶. Si l'on veut s'intéresser au lien en terme d'illusion, on va devoir tout autant s'intéresser à ce qui est imaginaire, à ce qui est projeté, au désir du sujet, à son fantasme mais également de tout ce qui concerne la dimension objective, la réalité de l'autre, etc.³⁰⁷

Cette idée que l'illusion qui serait précisément l'intersection de la réalité intérieure du sujet, son désir (principe de plaisir) et la réalité extérieure (principe de réalité)³⁰⁸, c'est de penser tout lien entre la réalité intérieure d'un sujet, d'un individu et la réalité extérieure comme reposant sur ce même processus d'illusion³⁰⁹. Une sorte de nouage entre ce que je projette sur le monde de mes propres désirs et des éléments de la réalité³¹⁰. Ils ne sont pas sans rapport avec ce que je projette et ils sont suffisamment en rapport pour que cela puisse faire lien. Le rapport de couple serait sur ce mode-là. L'idée, c'est d'abonder dans le sens de Lacan, entre mon monde intérieur et la réalité extérieure, en ce compris l'autre, il existe quelque chose qui ne se rencontre pas vraiment. Mais s'il y a une concordance relative et suffisante entre mon monde intérieur et un élément de la réalité, je vais pouvoir l'interpréter comme si c'était en continuité, comme si c'était en lien. En fait, c'est un lien³¹¹ que je vais interpréter.

³⁰³ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 123-132

³⁰⁴ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁰⁵ *Ibidem*

³⁰⁶ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 194-198.

³⁰⁷ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁰⁸ *Ibidem*

³⁰⁹ *Ibidem*

³¹⁰ *Ibidem*

³¹¹ *Ibidem*

3.1.4. Illusion conjugale

Etre en lien, l'illusion conjugale³¹² c'est reconnaître l'autre comme autre, comme altérité tout en préservant comme capacité d'espérance, une espérance en une rencontre possible. Une rencontre toujours imparfaite, toujours partiellement insatisfaisante mais cependant plus réjouissante que la solitude de notre être, que de se sentir seul³¹³.

Dans une certaine mesure, on peut considérer un couple comme quelque chose de « trouvé-crée »³¹⁴ par chacun des individus, de l'ordre de l'articulation des fantasmes. Créé à partir des scénarios fantasmatiques de chacun, ce que je projette de mon intérieur³¹⁵, relève du concept lacanien mais c'est aussi quelque chose de trouvé³¹⁶ dans la mesure où l'autre et l'environnement de la rencontre vont être propices à servir de support aux projections du sujet³¹⁷. On ne peut pas interpréter n'importe quoi à partir de n'importe quelle réalité.

Pour une femme avec ses fantasmes de protection, de héros, n'importe quel homme ne pourra pas endosser ce rôle là, aucun ne sera exactement l'objet de notre fantasme³¹⁸. Certains hommes vont pouvoir, par des dispositions qui leur sont propres, jouer précisément ce rôle-là et seulement à partir de là, peut se faire le lien amoureux éventuellement³¹⁹. Pour que cela fonctionne, il faut que l'autre, à son insu, se mette en scène dans une certaine mesure et la façon dont il va se mettre en scène³²⁰ va permettre au sujet d'interpréter, d'imaginer qu'il est l'autre dans le fantasme, que c'est bien lui l'être que l'on convoite. On l'a vu avec Lacan³²¹ que ça ne peut pas être vraiment lui mais il y a quelque chose qui va nous permettre d'interpréter que c'est tout de même lui, l'autre.

³¹² JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

³¹³ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³¹⁴ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

³¹⁵ *Ibidem*, pp. 207-215.

³¹⁶ *Ibidem*, pp. 207-215.

³¹⁷ *Ibidem*, pp. 207-215.

³¹⁸ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³¹⁹ *Ibidem*

³²⁰ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

³²¹ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

L'intérêt de penser le lien en terme d'illusion, c'est que cela réconcilie l'idée qu'il y a quelque chose qui ne se rencontre pas, qu'il y a de l'imaginaire et l'idée qu'il y a forcément quelque chose qui fait lien³²². Il y a incontestablement la réalité de l'autre qui est prise en compte. D'une certaine manière, on pourrait dire que c'est au travers de ce qu'ils ratent de la rencontre que se construit l'illusion conjugale³²³.

Si l'on rencontrait vraiment l'objet de notre fantasme³²⁴, cela conduirait à la mort du sujet, on ressentirait une angoisse trop vive, on serait comblé, etc. Afin que le lien puisse se faire, il faut néanmoins qu'on le rencontre mais pas tout à fait, qu'il reste du désir et en même temps des éléments de ressemblances suffisamment identiques pour qu'on puisse s'illusionner³²⁵ et faire lien avec l'autre. Quand il affirme que l'illusion peut parfois être ébranlée³²⁶ par un événement de vie, ça tourne en conflit et ce conflit peut être dévastateur pour les personnes impliquées.

Parler de conflits conjugaux³²⁷ n'est pas une petite chose insignifiante, ils peuvent vraiment entraîner chez le sujet des souffrances existentielles très profondes, très accablantes. Cela peut mener à des décompensations psychiques, la décompensation dépressive, des assuétudes à l'alcool, la toxicomanie, etc. Certains sujets dépriment, d'autres tentent de se suicider, certains finissent par en mourir.³²⁸

Il existe aussi une catégorie de personnes qui assassinent par amour ou si elles ne tuent pas sont prises d'accès de violence, de rage et qu'elles vont physiquement ou psychologiquement ravager le partenaire. Sur le plan subjectif³²⁹, cela peut vraiment engendrer des répercussions atroces. Si l'on veut parler d'intersubjectivité³³⁰, c'est bien l'idée que l'on considère qu'il s'agit là deux sujets traversés de pulsions, portés par des fantasmes et munis d'un inconscient.

Quand on rencontre un couple qui traverse une crise et qui consulte, il est permis de

³²² JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³²³ *Ibidem*

³²⁴ *Ibidem*

³²⁵ *Ibidem*

³²⁶ *Ibidem*

³²⁷ *Ibidem*

³²⁸ *Ibidem*

³²⁹ *Ibidem*

³³⁰ *Ibidem*

penser que s'est mise à vaciller une illusion³³¹ qui jusque là faisait lien entre eux. Janssen C. n'est pas en train de dire que les couples qui vont mal sont la conséquence d'une union qui reposerait sur une illusion, il affirme simplement que tous les couples reposent sur une illusion, tous les liens intersubjectifs reposent sur une illusion, même le lien à nos parents repose sur une illusion³³². On projette aussi un certain nombre de choses sur eux qui ne coïncident que partiellement avec ce qu'ils sont réellement, avec ce qui les habitent eux comme fantasme, etc. ce qu'ils ont projeté sur cet autre, et soudainement la projection ne fonctionne plus³³³.

Cette façon d'aborder l'investissement amoureux permet de comprendre pourquoi le couple peut être à la fois l'endroit de passion mais aussi le lieu de déchirement douloureux.³³⁴ Le couple est à la fois le lieu de la plus grande intimité et à la fois l'endroit des plus grandes crises et des conflits les plus réguliers.³³⁵ Il surgit toujours un problème de communication dans les couples puisqu'il existe de l'incommunicable, on n'a jamais tout à fait conscience de ce que l'on communique à l'autre ou de ce qu'il nous communique, c'est truffé de malentendus. Par le déploiement d'une illusion conjugale³³⁶ qui va articuler les positions fantasmatiques de chacun, considérer souvent que le moment de la crise conjugale est déjà la résultante d'une tension grandissante qui ne va plus parvenir à s'élaborer au sein de l'espace conjugal. Il y a des événements particuliers autres comme la mort d'un parent, la perte d'enfant.

L'arrivée d'un enfant³³⁷ peut être source d'une perturbation de l'illusion conjugale. Promptement, vient faire surface ce qui jusque là a été écarté dans leur illusion conjugale. Cela permet d'entendre ce qui fait couple, et ce qui fait couple relève de l'illusion. Afin que cela puisse fonctionner, il faut qu'un certain nombre de choses soient mises de côté. Il y a quelque chose des fantasmes³³⁸ de chacun qui se rencontrent, on peut interpréter ceci comme quelque chose qui va faire rencontre entre

³³¹ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

³³² JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³³³ *Ibidem*

³³⁴ *Ibidem*

³³⁵ *Ibidem*

³³⁶ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

³³⁷ *Ibidem*, pp. 207-215.

³³⁸ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

nous à condition que l'on mette de côté ce qui ne se rencontre pas de nos fantasmes. C'est sur cette singularité de la réaction à la naissance d'un enfant³³⁹ que les couples vont achopper. S'il y a trop de différenciation qui se manifeste dans l'illusion du lien, elle ne tient plus, elle vacille. Toute l'énergie psychique est tournée vers sa propre survie plutôt que d'être mise à contribution pour maintenir l'illusion du lien³⁴⁰.

Après la mort d'un enfant, la séparation est très fréquente, c'est une désidéalisée très puissante, notre lien a pu engendrer la vie mais n'a été en mesure de la préserver, désidéalisée massive confrontée au réel de la mort.

Quand on se dispute, on reconnaît que l'on entretient un désaccord³⁴¹. On peut débattre à propos de ce désaccord avec de l'agressivité, des injures sauf de la violence. En effet, si l'on bascule dans la violence, on se retrouve dans le refus de ce désaccord.³⁴²

D'une certaine façon, le conflit au sens de la dispute³⁴³ fonde le lien bien davantage qu'il ne le met en péril. Un couple qui ne se dispute jamais repose sur de la fragilité.

Si le conflit consiste à tenir sa place, respecter celle de l'autre, assumer inexorablement que quelque chose ne se rencontre pas tout à fait, qu'on est différent, qu'on est distinct, d'une certaine manière le conflit est la base d'une pensée du deux³⁴⁴. C'est la meilleure façon de jouer aussi, de mettre en scène qu'on est bien deux. L'illusion du « comme un » c'est utile, mais pour l'illusion du lien ce qui est tout autant utile c'est de temps à autre se remémorer qu'il y a bien du deux et que l'autre ne pense pas comme moi et qu'on se dispute et qu'on peut débattre, etc.³⁴⁵ La dispute³⁴⁶ travaille le lien de la même façon que l'intimité travaille le lien.

Dans le cheminement de Denise et de Sylvia, ces femmes ont éprouvé la mort de leur mari, mais malgré la perte de leur être cher, elles ont continué à les chérir pour toujours.

³³⁹ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

³⁴⁰ *Ibidem*, pp. 207-215.

³⁴¹ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁴² *Ibidem*

³⁴³ *Ibidem*

³⁴⁴ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

³⁴⁵ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁴⁶ *Ibidem*

Malgré la souffrance de leurs parcours, l'amour pour ces hommes reste toujours omniprésent. Il ne s'agit plus d'amour, mais de passion amoureuse. Laurence et Noëlle n'ont pas le même rapport que Sylvia et Denise même si en quelque sorte Denise en devenant mère va néanmoins changer quelque peu.

3.1.5. Identification

Freud aborde l'identification³⁴⁷ comme première manifestation d'un attachement affectif à une personne qui joue un rôle dans le complexe d'Œdipe³⁴⁸. Nous avons déjà introduit l'Idéal du Moi³⁴⁹ où l'individu subit l'influence de l'autre, processus qui débute dès l'enfance et qui ne cesse de se réaliser en présence d'autrui pour construire son identité personnelle, être soi. Le Moi³⁵⁰ copie tantôt la personne aimée, tantôt la personne non affectionnée, à chaque fois qu'il se découvre un trait commun à une autre personne. L'attachement³⁵¹ réciproque entre les individus résulte d'une identification.

L'identification primaire³⁵² résulte dans le fait de s'identifier au meneur, celui-ci peut être une idée, un projet, une représentation mais il peut également être incarné par une personne. Il s'agit de vouloir être, que l'identification est introjective³⁵³ à savoir que l'individu va se transformer en partie sur base du modèle qu'est le meneur, il va intégrer en lui, dans son Moi, le meneur. Selon Freud³⁵⁴, la partie du Moi qui s'est transformée sur le modèle du meneur est l'Idéal du Moi. L'Idéal du Moi³⁵⁵ va se constituer de tous nos modèles auxquels on va s'identifier. On aime l'objet pour les qualités que l'on voudrait à son propre Moi.

L'identification secondaire³⁵⁶ c'est lorsqu'un autre individu s'identifie au même meneur, le meneur devient alors le point commun entre-deux ou plusieurs sujets. Ils vont pouvoir secondairement s'identifier les uns aux autres. L'identification est alors

³⁴⁷ FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 38 à 42.

³⁴⁸ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

³⁴⁹ *Ibidem*

³⁵⁰ *Ibidem*

³⁵¹ *Ibidem*

³⁵² JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁵³ *Ibidem*

³⁵⁴ FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 43 à 47.

³⁵⁵ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁵⁶ FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 43 à 47.

objectale³⁵⁷ parce qu'on retombe dans la relation d'objet, on va investir l'autre pulsionnellement, la pulsion³⁵⁸ vise l'objet. Il s'agit de vouloir partager avec les autres.

Freud³⁵⁹ nous dit de l'amour qu'il s'agit de relations affectives qui peuvent être très variées mais ce qui caractérise l'amour³⁶⁰ c'est la persistance de l'attachement pour cet objet. Les parents pour l'enfant sont le premier objet³⁶¹ d'amour, il est attaché à ses parents. Selon Freud, l'identification³⁶² à l'objet idéalisé représente l'état amoureux, on en devient alors aveugle de ses défauts, et ses qualités sont surestimées. Cette identification à l'objet idéalisé m'amène à aborder la passion amoureuse.

3.1.6. La passion amoureuse

Le Dictionnaire de l'Académie Française définit la passion comme « Amour violent et exclusif inspiré par une personne et dégénéralant parfois en obsession »³⁶³ ou encore « Variété la plus intense de l'amour »³⁶⁴.

La passion amoureuse est l'état le plus extrême où « l'objet est mis à la place de l'Idéal du Moi »³⁶⁵ ou plus encore « l'objet de la passion semble se confondre avec son Moi idéal pour s'y substituer »³⁶⁶. Intensité, angoisse, souffrance sont caractéristiques de la passion amoureuse³⁶⁷, elle peut conduire jusqu'à la mort de soi, de l'autre, des deux mais également au crime³⁶⁸. Alors qu'à l'inverse, apaisement et réconfort caractérisent l'amour³⁶⁹.

³⁵⁷ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁵⁸ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

³⁵⁹ *Ibidem*

³⁶⁰ FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 43 à 47.

³⁶¹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

³⁶² FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 43 à 47.

³⁶³ Dictionnaire de l'Académie Française, huitième édition, 1992-... (passion).

<http://www.cnrtl.fr/definition/passion> (Consulté le 20/07/2015)

³⁶⁴ *Ibidem*

³⁶⁵ FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 43 à 47.

³⁶⁶ DE NEUTER P. et BASTIEN D., Clinique du couple, *Collection Actualité de la psychanalyse*, ERES, 2007, p. 115.

³⁶⁷ *Ibidem*, p. 116.

³⁶⁸ *Ibidem*, p. 116.

³⁶⁹ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, p. 175.

La passion amoureuse consiste à chérir et être aimé à en mourir³⁷⁰, c'est le fantasme de l'union, de la fusion totale. Le fantasme amoureux³⁷¹ dépeint l'amour fusionnel c'est-à-dire de ne faire qu'un³⁷², de s'unir, comme s'il y avait un esprit pour deux, mais en même temps c'est ce qui nous soutient dans nos rapports amoureux. A force de se fondre dans l'autre, lorsqu'il n'en subsiste plus qu'un seul, lequel des deux persiste, moi ou l'autre ? C'est ça le problème de l'amour. Fusionner³⁷³ avec l'autre, cela implique qu'un des deux disparaît. On va essayer de dévorer l'autre et survivre.

L'amour maintient l'impossible de « faire un »³⁷⁴ comme utopique alors que la passion amoureuse n'a aucune limite, aucun interdit pour réaliser ce fantasme³⁷⁵. Il existe la passion amoureuse³⁷⁶ sur le plan psychopathologique, c'est le délire du un de la fusion que moi et l'autre, ça fait un, la négation même de l'altérité. A l'inverse, l'amour maintient l'altérité³⁷⁷, la différence entre moi et l'autre permet la dispute³⁷⁸ et le désaccord. Comme je l'ai déjà souligné ci-dessus, le conflit au sens de la dispute³⁷⁹ fonde le lien bien davantage qu'il ne le met en péril.

Dans la passion amoureuse³⁸⁰, l'autre n'est qu'objet pris pour un autre, le sujet se laissant aveugler³⁸¹ par son propre fantasme. On en revient à soi, l'objet prend alors la place de l'individu, il intègre l'objet dans son Moi³⁸². La passion amoureuse représente l'échec du lien³⁸³, la fragilisation du Surmoi. Freud abordera le fait que dans l'amour passionnel, l'individu se laisse dicter sa conduite par l'objet³⁸⁴, il dira d'ailleurs « (...) dans l'aveuglement amoureux, on devient criminel sans remords »³⁸⁵.

³⁷⁰ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁷¹ *Ibidem*

³⁷² DESPRATS-PEQUIGNOT C., « Du "faire un" de l'amour », *Cahiers de psychologie clinique*, 2002/2 n°19, pp. 49-65.

³⁷³ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁷⁴ DESPRATS-PEQUIGNOT C., (2002), « Du "faire un" de l'amour », *op. cit.*, pp. 49-65.

³⁷⁵ *Ibidem*, pp. 49-65.

³⁷⁶ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁷⁷ DESPRATS-PEQUIGNOT C., (2002), « Du "faire un" de l'amour », *op. cit.*, pp. 49-65.

³⁷⁸ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁷⁹ *Ibidem*

³⁸⁰ *Ibidem*

³⁸¹ DESPRATS-PEQUIGNOT C., (2002), « Du "faire un" de l'amour », *op. cit.*, pp. 49-65.

³⁸² FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 43 à 47.

³⁸³ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁸⁴ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, p. 180.

³⁸⁵ FREUD S., (1981), « Psychologie collective et analyse du moi », *Essai de psychanalyse*, *op. cit.*, p. 45.

Quand on s'approche un peu de cette illusion-là de l'objet qui viendrait combler c'est-à-dire du côté de la passion généralement c'est la violence qui surgit³⁸⁶. Le lien passionnel³⁸⁷ est fermé à toute possibilité de rupture, c'est pour cette raison que parfois la seule rupture à laquelle on aboutisse c'est le trépas de l'un, de l'autre ou des deux.

3.2. Etude de cas

J'ai déjà pu mettre plusieurs fois en évidence que nos parents ont un impact sur la construction de soi, il en va de même sur nos choix amoureux³⁸⁸. Notre rapport à l'amour parental a également un impact sur nos futurs choix d'amitié, mais également d'amour. Le choix de la personne aimée est guidé par cette réalité de nos relations passées, mais également des normes sociales³⁸⁹.

Lors de sa première relation, Noëlle³⁹⁰ fera d'ailleurs les frais de cette pression parentale sur son petit copain qui sera source de disputes parce qu'ils considèrent que Noëlle n'est pas assez bien. Mais il y a aussi cette réalité des normes sociales, ils ne proviennent pas du même niveau social, Noëlle se sentira comme quelqu'un d'inférieur. Tous ces éléments auront gain de cette relation.

Chacun d'entre nous est en quête d'un objet singulier en rapport avec des expériences précoces³⁹¹ manquantes qui cause le désir de façon incessante. L'amour c'est notre fantasme que l'on projette sur l'autre, que l'on suppose qu'il possède exactement ce qu'il nous manque et inversement³⁹². Les fantasmes se rencontrent suffisamment pour que l'on y croie et ils cherchent à se réaliser, on fait jouer à l'autre le rôle d'objet dans notre propre fantasme³⁹³, c'est une part de moi que je projette sur l'autre³⁹⁴. Comme nous l'avons vu supra, on ne projette pas notre fantasme sur n'importe qui³⁹⁵.

³⁸⁶ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁸⁷ *Ibidem*

³⁸⁸ BOZON M., HERAN F., (2006), La formation du couple, *op. cit.*

³⁸⁹ *Ibidem*

³⁹⁰ BESSE N., (2008), *op. cit.*, pp.38-39.

³⁹¹ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 186-188.

³⁹² *Ibidem*, pp. 182-186.

³⁹³ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁹⁴ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 186-188.

³⁹⁵ GIRARD A., (1964), Le choix du conjoint, *op. cit.*

Ce qu'il manque à ces hommes et à ces femmes, on n'a pas cessé de le répéter c'est l'amour, le sentiment d'amour, ce dont ils ne cessent de dire, c'est qu'ils sont en manque d'amour, d'affection, d'avoir ce sentiment qui les met en sécurité, qu'ils se sentent aimés et en sécurité. C'est ce qui fait rencontre, chacun est en quête de ce besoin d'amour et de sécurité. Ils cherchent à combler ce que, enfant, ils n'ont pas eu que ce soit par le vol, mais également dans leur relation de couple.

L'ère d'illusion qui permet le lien entre les deux permet de se jouer de l'écart entre l'intérieur et l'extérieur, le désir et la réalité ne sont pas sans rapport³⁹⁶. Et donc l'être aimé n'est pas sans rapport avec notre fantasme et nos désirs, c'est comme si c'était en lien³⁹⁷. Et donc l'illusion conjugale, c'est reconnaître l'autre comme altérité, la réalité de l'autre est prise en compte³⁹⁸. Le lien à l'autre se fait lorsqu'il y a du désir, des éléments de ressemblances suffisamment identiques pour pouvoir s'illusionner³⁹⁹.

André Ségura fera la cour pendant des semaines et Laurence résistera malgré son attirance⁴⁰⁰. Pour elle, de ce qu'elle avait observé au travers des relations de sa mère, les hommes sont infidèles, elle s'est méfiée de tous les hommes sauf d'un⁴⁰¹. Le couple que forme Laurence et André Ségura a fait relation parce que tous les deux n'ont pas confiance⁴⁰² en ce monde qui les entoure, mais ils ont confiance⁴⁰³ l'un envers l'autre. En cavale, ce qui les a soudés c'est la peur, le fait de se trouver toujours sur le qui-vive⁴⁰⁴. Ensemble, ils se sentent en sécurité « nous dépendons l'un de l'autre. Notre amour nous donne un équilibre »⁴⁰⁵.

Pour Noëlle, c'est son frère en qui elle a toute confiance qui lui présente Eric. C'est le codétenu de François en Espagne, comme il fréquentait François, il ne pouvait être que

³⁹⁶ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 194-198

³⁹⁷ *Ibidem*, pp. 194-198

³⁹⁸ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

³⁹⁹ *Ibidem*

⁴⁰⁰ FROISSART J.M., « Les cavales finissent mal... En général », 13^{ème} Rue, Production CAPA, 2010. <https://vimeo.com/31754802> (Consulté le 05/04/2015)

⁴⁰¹ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.49.

⁴⁰² *Ibidem*, p.71.

⁴⁰³ *Ibidem*, pp.63, 85.

⁴⁰⁴ FROISSART J.M., (2010), « Les cavales finissent mal... En général », *op. cit.*

⁴⁰⁵ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.228.

quelqu'un de bien⁴⁰⁶. Elle explique qu'il s'agit d'un coup de foudre mutuel, elle pense alors avoir trouvé le bel amour, le fort, l'intense, le vrai⁴⁰⁷. Notre rencontre⁴⁰⁸ a été un coup de foudre, c'était au-delà du réel, c'était tellement beau.

Ce qu'Eric cherchait, c'est une partenaire, une complice et Noëlle a rencontré ce désir⁴⁰⁹. Noëlle cherchait la sécurité, l'amour qu'elle n'a pas reçu de ses parents, elle cherchait à remplacer François qui lui procurait l'amour dont elle avait besoin, mais qui était en cavale et donc loin d'elle.

Sylvia rencontre Jacques en mai 1978, elle se laisse amadouer pour la première fois⁴¹⁰. Elle tombe amoureuse, il l'a émue, touchée, elle le ressent comme à la fois fort et fragile. Il a quinze ans de plus qu'elle, mais c'est le coup de foudre⁴¹¹. Jacques l'a choisie pour sa personnalité, son histoire, sa liberté, son esprit d'aventure, son don de supporter le pire, d'encaisser les coups et de subir toutes sortes de situations sans bouger d'un cil⁴¹². Sylvia cherche quelqu'un qui l'apaise or, Jacques la calme, il a un effet bénéfique sur Sylvia⁴¹³, ils s'apaisent par leur présence l'un l'autre⁴¹⁴.

Denise rencontre Patrick dans le bar où elle travaille, elle se dit directement que ce type, c'est des problèmes assurés. Mais cela ne l'empêche pas, quelques mois plus tard, de le revoir et d'entretenir ce jeu de séduction⁴¹⁵. Ils emménagent directement ensemble, Patrick lui présente spontanément ses amis, « la bande Haemers »⁴¹⁶. La première rencontre avec les parents Haemers est tendue⁴¹⁷, elle n'est pas acceptée, mais cette situation n'empêche pas Patrick de l'aimer. Il a trouvé en Denise le soutien, l'amour qui comble son manque. Et Denise se sent en sécurité, il répond à ce besoin d'amour qui lui a tant manqué, mais il lui apporte également la vie de luxe à laquelle elle aspirait.

⁴⁰⁶ « Ça nous ressemble : Femmes en danger » TMC, 2011. http://www.wat.tv/video/ca-nous-ressemble-femmes-en-54olx_4dtfd_.html (Consulté le 15/06/2015)

⁴⁰⁷ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.46.

⁴⁰⁸ FROISSART J.M., (2010) « Les cavales finissent mal... En général », *op. cit.*

⁴⁰⁹ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.50.

⁴¹⁰ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*, p.28.

⁴¹¹ *Ibidem*, p.38.

⁴¹² *Ibidem*, p.49.

⁴¹³ *Ibidem*, p.55.

⁴¹⁴ *Ibidem*, p.85.

⁴¹⁵ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.29.

⁴¹⁶ *Ibidem*, p.40.

⁴¹⁷ *Ibidem*, p.53.

L'investissement pulsionnel de l'autre que ce soit l'amour ou la haine consiste à toujours être en lien⁴¹⁸. Lors des conflits conjugaux, on remarque qu'il est difficile d'aimer quand l'autre manifeste ses désirs et que ceux-ci ne correspondent plus aux nôtres, le risque de la désillusion est présent⁴¹⁹. C'est directement en lien avec le concept de Pouvoir de Foucault⁴²⁰, je remarque que quelqu'un qui est aimé⁴²¹ a du pouvoir sur celui qu'il aime, nos actions sont conduites parfois par le fait qu'on souhaite plaire, donc cette personne jouit d'un pouvoir qui s'exerce sur nous. Cela engendre également un impact sur les relations conjugales quand l'être aimé affirme son droit à la différence. Le conflit conjugal c'est l'illusion qui se met à vaciller alors que jusque là elle faisait lien⁴²², il y a trop de différence. Mais la différence, le désaccord c'est aussi mettre en scène que l'on est bien deux et inéluctablement, c'est une façon de travailler le lien et de se rappeler que l'on n'est pas qu'un, pas que le couple⁴²³. L'arrivée d'un enfant peut avoir cette conséquence comme elle peut souder encore plus le lien⁴²⁴.

Dans le cas de Laurence, avec l'arrivée de sa fille, elle aspire à une vie plus stable, elle veut offrir à sa fille ce qu'elle n'a pas eu, c'est-à-dire une vraie famille. Elle est envahie d'un immense sentiment, mais elle se sent désarmée pour l'avenir, la vie de quelqu'un dépend de la sienne, plus rien ne sera comme avant⁴²⁵. Cet amour qu'elle manifeste pour André et pour sa fille pousse celui-ci à changer, à quitter la cavale, à se repentir, à rentrer dans les rangs. Le combat que Laurence mène, son soutien qu'elle lui apporte lui fait reprendre le bon chemin. Nos actions sont conduites par l'action des autres, mais également par l'amour et cela exerce du pouvoir sur eux. Laurence a suivi André et les actions d'André ont conduit celles de Laurence tout un temps, mais après c'est l'inverse qui s'est produit. Dans un couple, ce « pouvoir » s'exerce sans cesse. Il ne braque plus⁴²⁶, elle⁴²⁷ espère le remettre sur le droit chemin. En sa compagnie, il va se

⁴¹⁸ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 173-179.

⁴¹⁹ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁴²⁰ FOUCAULT M., (1994), «Le Sujet et le pouvoir », *op. cit.*, pp. 222-243.

⁴²¹ BRION F., (2013-2014), Cours de Sociologie de la pénalité, de la peine et du contrôle social, *op. cit.*

⁴²² JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

⁴²³ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁴²⁴ JANSSEN C., (2014), L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp. 207-215.

⁴²⁵ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.114.

⁴²⁶ *Ibidem*, p.201.

⁴²⁷ « Ça nous ressemble : Femmes en danger » TMC, 2011. http://www.wat.tv/video/ca-nous-ressemble-femmes-en-54olx_4dtfd_.html (Consulté le 15/06/2015)

calmer, l'amour va triompher. André trouve du travail dans une société informatique, devient un employé modèle, tout repose sur la confiance⁴²⁸.

Noëlle tombe enceinte, elle veut garder l'enfant envers et contre tout, car elle voit l'opportunité grâce à sa gestation de faire cesser toute activité illicite à Eric. Malgré les demandes insistantes de son compagnon Eric, elle refuse d'avorter, elle est prête à l'élever seule. Le grand amour se fissure alors, elle perd confiance en lui peu à peu, elle est de moins en moins soumise⁴²⁹. Eva, sa fille réveille en elle des sentiments d'amour et des responsabilités. Elle ne jouera pas avec la vie de son enfant, l'amour de sa fille passe avant tout⁴³⁰. Le jour où elle a eu un enfant, Noëlle dira : « Je n'étais plus la même personne », Noëlle en parle comme d'un miracle⁴³¹. Elle veut quitter Eric, elle ne veut plus vivre cette vie⁴³². Lorsque Noëlle change pour donner à sa fille une vie stable, elle trouve un travail de femme de ménage, elle se rend alors compte qu'Eric l'admire en tant que hors-la-loi, pas comme femme de ménage⁴³³. Noëlle s'écarte du fantasme d'Eric et c'est la désillusion, pour une fois Eric est dans l'ombre de Noëlle, alors que d'habitude c'était l'inverse⁴³⁴ qui se produisait.

Patrick disparaît à la naissance de Kevin, il est très heureux d'être père, mais n'a aucun sens des responsabilités et sa relation avec Denise se modifie quelque peu⁴³⁵. Denise fait le choix de ne pas poser de question et avec le temps elle a appris à vivre de ses absences et profite de Kevin⁴³⁶. Alors qu'elle se trouve au Brésil avec son fils, Patrick est en Belgique à commettre des braquages et à la suite de l'un d'entre eux il y a eu un blessé par balle dans la bande Haemers. C'est cet événement qui lui fait prendre conscience que cette situation ne finira jamais, que la nouvelle vie promise par Patrick n'est qu'une douce illusion⁴³⁷. Alors que Denise avait prévenu Patrick de se méfier de ses parents, ils sont dénoncés par ces derniers et lorsque Kevin est aux mains de la

⁴²⁸ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.289.

⁴²⁹ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.61.

⁴³⁰ *Ibidem*, p.65.

⁴³¹ « Ça nous ressemble : Femmes en danger » TMC, 2011. http://www.wat.tv/video/ca-nous-ressemble-femmes-en-54olx_4dtfd_.html (Consulté le 15/06/2015)

⁴³² BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.64.

⁴³³ *Ibidem*, p.174.

⁴³⁴ *Ibidem*, p.161.

⁴³⁵ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.72.

⁴³⁶ *Ibidem*, p.137.

⁴³⁷ *Ibidem*, p.143.

police, elle ressent une totale impuissance⁴³⁸. C'est ce qui changera Denise, mais également sa relation avec Patrick, elle est décidée à récupérer son fils⁴³⁹. Les parents Haemers ont tenté plusieurs fois d'obtenir la garde de Kevin et de déchoir Denise de ses droits parentaux, mais cela leur a été refusé plusieurs fois⁴⁴⁰. Denise fut profondément marquée et cela impactera ses choix futurs dans sa relation avec Patrick.

Lors des récits de ces hommes et ces femmes en cavale, il apparaît que le mariage est vu comme une stabilité. Paradoxalement, dans notre société, on constate un déclin du mariage ⁴⁴¹, ce côté traditionnel pour ces couples anticonformistes est assez contradictoire. L'union maritale apporte sécurité alors qu'ils vivent en insécurité constante et permanente. Le mariage aura également permis aux enfants nés en cavale d'être reconnus par leurs pères des années après.

Leurs expériences passées de leurs relations aux autres marquent leurs choix amoureux. Il y a même une certaine inquiétude, Laurence explique « Personne ne m'a préparée à vivre avec un homme, à simplement ressentir quelque chose »⁴⁴². Ce manque affectif a des conséquences et l'une d'elles, est le sentiment d'abandon.

Avec l'arrivée de l'enfant, Laurence se sent abandonnée par André⁴⁴³ et elle le quitte, puis ils se retrouvent⁴⁴⁴. L'arrivée de l'enfant a changé sa relation, André ne communique plus et elle ne pose plus aucune question. Il disparaît, elle se sent délaissée, cela ne peut plus durer. Elle déprime et le quitte une deuxième fois, mais revient quelques heures après⁴⁴⁵. Le couple traverse de grosses disputes, elle hurle, lui ne bouge pas, ses sentiments vacillent tantôt amour tantôt haine⁴⁴⁶.

Denise tombe enceinte de Patrick en septembre 1984⁴⁴⁷, lors de sa grossesse, Patrick s'absente souvent et elle a le sentiment qu'il va la quitter⁴⁴⁸. C'est une période horrible

⁴³⁸ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.171.

⁴³⁹ *Ibidem*, p.179.

⁴⁴⁰ *Ibidem*, p.223.

⁴⁴¹ MAILLOCHON F., (2001), "Entrer en couple" ou "Sortir ensemble" ?, *op. cit.*, pp.35-49.

⁴⁴² SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.65.

⁴⁴³ *Ibidem*, p.114

⁴⁴⁴ *Ibidem*, p.126.

⁴⁴⁵ *Ibidem*, p.136.

⁴⁴⁶ *Ibidem*, p.137.

⁴⁴⁷ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.58.

pour elle, elle prépare seule l'arrivée du bébé, elle pense que Patrick ne l'aime plus. Kevin naît et Patrick disparaît deux jours, elle se retrouve seule et est en colère⁴⁴⁹. Ce sentiment d'abandon, de manque affectif ressurgit, elle se sent en insécurité, il lui arrive de prendre des médicaments régulièrement pour dormir des heures durant y compris la journée.

Ces éléments me permettent de mettre en évidence un élément déjà abordé supra qui est l'abandonnisme⁴⁵⁰, un trait du délinquant. On le retrouve dans les relations de ces personnes, mais il est clairement mis en évidence ici dans les relations de couples. Ce n'est pas sans lien avec la passion amoureuse.

Le Moi⁴⁵¹ copie la personne aimée dans le cadre de la passion amoureuse le sujet va se transformer en partie sur base du meneur, il l'intègre dans son Moi, c'est la fragilisation du Surmoi, cette identification est primaire et introjective⁴⁵². L'objet de la passion est mis à la place de l'idéal du Moi⁴⁵³, il en vient à dicter la conduite de l'individu⁴⁵⁴. Le lien d'un couple n'a pas une fonction vitale sauf dans le cadre de la passion amoureuse⁴⁵⁵. Ceux qui le vivent ressentent de l'angoisse, de la souffrance, il s'agit d'une expérience intense⁴⁵⁶. La réalisation de ce fantasme de l'amour fusionnel est sans limites⁴⁵⁷, il est fermé à toute possibilité de rupture sauf la mort de l'un, de l'autre ou des deux⁴⁵⁸.

Chez ces hommes et ces femmes où la construction du Surmoi ne s'est pas réalisée sans faille, nous l'avons vu, cette passion amoureuse qui fragilise leur Surmoi n'est qu'un élément de plus qui les mène au chemin emprunté.

⁴⁴⁸ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.67.

⁴⁴⁹ *Ibidem*, p.72.

⁴⁵⁰ ADAM C., (2013-2014) Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

⁴⁵¹ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁴⁵² JANSSEN C., (2014-2015) Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁴⁵³ FREUD S., (1981), *op. cit.*, pp. 43 à 47.

⁴⁵⁴ JANSSEN C., (2014) L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, p. 180.

⁴⁵⁵ BLANCHARD M., (2007) De l'attachement filial à l'attachement amoureux, *op. cit.*, p. 418.

⁴⁵⁶ DE NEUTER P. et BASTIEN D., (2007) Clinique du couple, *op. cit.*, p. 116.

⁴⁵⁷ DESPRATS-PEQUIGNOT C., (2002) « Du "faire un" de l'amour », *op. cit.*, pp. 49-65.

⁴⁵⁸ JANSSEN C., (2014-2015) Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

Alors que Laurence se sent délaissée, en manque d'amour, comme elle attend de lui cet amour qu'elle a l'habitude de recevoir, cette attention qu'il lui donne, mais qui ne vient pas. Une nuit, elle pense à le tuer, mais André se réveille et l'en empêche. Elle le quitte immédiatement⁴⁵⁹. Laurence est en manque d'attention, d'affection, il est inaccessible et ne communique pas. Son départ fait alors réaliser à André que Laurence lui manque, mais elle lui tourne le dos, ne lui prête plus d'attention et s'occupe de sa fille. Plus elle s'éloigne et plus il tente de la reconquérir.

Laurence attendait les mots : « Ma chérie je t'aime » depuis la naissance. Elle est consciente de cette « Passion étrangère qui existe entre eux. »⁴⁶⁰ Elle l'aime, mais veut se débarrasser de lui, elle se débat.

Noëlle déclare que l'amour qu'elle porte pour Eric est de l'ordre de celui qui rend aveugle⁴⁶¹, elle est fascinée par lui, son charme l'aveugle et lui le sait, cela dévore et détruit sa propre personnalité⁴⁶². Elle a sa fierté mal placée, un orgueil démesuré devenu comme celui d'Eric qui l'empêche de demander de l'aide⁴⁶³. Alors qu'elle est enceinte, elle accompagne Eric, à sa demande, lors d'une participation à un braquage. Elle ne devait rien faire, mais il se retrouva enfermé dans la banque. Noëlle le délivrera et sera blessée⁴⁶⁴. Cette passion dévorante la pousse à commettre des méfaits au péril de sa vie et de celle de son enfant. Pourtant, elle veut le quitter, ne veut plus vivre cette vie⁴⁶⁵. Cependant, elle l'aime toujours et ne peut pas imaginer ne plus le voir⁴⁶⁶. Elle l'a littéralement dans la peau. Alors qu'ils sont incarcérés, ils s'échangent des lettres pleines d'amour et de secrets⁴⁶⁷. L'arrestation a produit une cassure et la rancune qu'elle nourrissait envers Eric disparaît⁴⁶⁸, elle ne l'abandonne pas, car elle se sent coupable qu'il paie seul en prison alors qu'elle est libérée. Elle aurait pu disparaître et reprendre sa vie en main, mais elle reste pour Eric.

⁴⁵⁹ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*, p.139.

⁴⁶⁰ *Ibidem*, p.140-141.

⁴⁶¹ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.52.

⁴⁶² *Ibidem*, p.55.

⁴⁶³ *Ibidem*, p.60.

⁴⁶⁴ *Ibidem*, p.63.

⁴⁶⁵ *Ibidem*, p.64.

⁴⁶⁶ *Ibidem*, p.65.

⁴⁶⁷ *Ibidem*, p.91.

⁴⁶⁸ *Ibidem*, p.94.

Une fois de plus, Eric s'évade et elle l'aide⁴⁶⁹ malgré la présence d'Eva et qu'elle aspire à une vie meilleure. Elle se sent dépendante à l'amour et cela a un effet dévastateur plus que la haine sur elle et sur sa vie, mais également sur celle d'Eva qui doit suivre sa mère. Cette dernière étant prête à tout par amour pour Eric⁴⁷⁰. Une fois de plus, Eric est incarcéré et cette longue séparation avec Eric atténue les griefs d'antan⁴⁷¹. Eric finit par sortir de prison après avoir purgé sa peine, mais il est extradé vers l'Espagne et une fois de plus, elle abandonne tout ce qu'elle avait reconstruit pour le suivre⁴⁷². Elle l'a attendu quatorze ans, par amour elle aurait pu décrocher la lune, cela ne se commande pas⁴⁷³. Mais, une fois installés en Espagne, c'est la désillusion, Eric essaye de frapper Eva alors qu'il est sous l'emprise de la drogue, Noëlle s'interpose et prend la raclée de sa vie, il l'étrangle. Elle le quitte et part le cœur déchiré⁴⁷⁴. L'amour qu'elle avait se transforme petit à petit en haine. Mais la haine c'est toujours être en lien, ce n'est pas la rupture.

Lorsque Sylvia apprend qu'elle est tombée amoureuse de l'ennemi public numéro un, le ciel lui tombe sur la tête, elle découvre que le tendre, l'amoureux est violent⁴⁷⁵. Malgré cela, elle quitte tout pour le suivre y compris sa fille de 3 ans qui est élevée par ses parents⁴⁷⁶. Sylvia sait qu'avec Jacques il n'y a pas de futur possible, il l'a prévenue, la police ne le prendra pas vivant, sa vie n'avait plus d'importance pas plus que celle des autres.

Par amour pour lui, elle devient sa complice, elle fabrique de faux papiers, elle dira qu'elle ne laisse pas tomber les gens et surtout pas Jacques⁴⁷⁷. Jacques est capable d'une extrême violence et d'une incroyable délicatesse, dureté et tendresse⁴⁷⁸. Mais Sylvia distingue l'adorable Jacques et le méchant Mesrine⁴⁷⁹. Elle est partagée entre bonheur et tristesse. Cependant, personne d'autre avant Jacques n'avait fait ça pour

⁴⁶⁹ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.99.

⁴⁷⁰ *Ibidem*, p.113.

⁴⁷¹ *Ibidem*, p.141.

⁴⁷² *Ibidem*, p.189.

⁴⁷³ « Ça nous ressemble : Femmes en danger » TMC, 2011. http://www.wat.tv/video/ca-nous-ressemble-femmes-en-54olx_4dtfd_.html (Consulté le 15/06/2015)

⁴⁷⁴ BESSE N., (2008), *op. cit.*, p.191.

⁴⁷⁵ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*, pp.39-40.

⁴⁷⁶ *Ibidem*, p.42.

⁴⁷⁷ *Ibidem*, p.57.

⁴⁷⁸ *Ibidem*, p.81.

⁴⁷⁹ *Ibidem*, p.100.

elle⁴⁸⁰, aucun autre n'avait su l'apaiser comme il le fait, l'écouter, lui apporter ce dont elle avait besoin. Elle se bat pour défendre son honneur et rétablir la vérité. S'il n'était pas mort, elle ne l'aurait jamais quitté⁴⁸¹. Toutefois, elle se rend compte qu'une partie de Jacques est ancrée en elle, « Je ne suis pas Jacques, je suis Sylvia, j'ai parfois l'impression qu'ils le voient en moi »⁴⁸². Elle n'aura aucun remords, aucun regret, car selon elle, Jacques le valait, elle ne regrette pas même le handicap⁴⁸³. Trente-deux ans après, elle est émue et pleure de l'entendre⁴⁸⁴. Il sera toujours là, elle ne tournera pas vraiment la page, mais elle refait sa vie⁴⁸⁵.

Un amour inconditionnel unit Patrick et Denise⁴⁸⁶. Denise a le cœur brûlant d'amour pour Patrick⁴⁸⁷. Alors que Patrick est incarcéré, il ne peut pas supporter cette situation d'enfermement, il risque la prison à vie et il s'évade⁴⁸⁸. Denise a l'idée de fuir au Brésil⁴⁸⁹. Elle organise leur fuite et falsifie des passeports et des permis de conduire⁴⁹⁰. Une fois réunis, ils se sentent revivre, elle se sent soulagée, libérée⁴⁹¹. Loin de tout, Patrick est un autre homme totalement décontracté⁴⁹² et c'est ce qu'elle aime chez lui lorsqu'il profite de la vie à ses côtés. Quand Patrick est à nouveau incarcéré en Belgique, elle se rend compte que la vie doit continuer pour Kevin et qu'elle ne va pas attendre Patrick pendant vingt ans et lui aussi en a conscience⁴⁹³. Patrick demande de l'aide à Denise pour le faire évader mais elle refuse et lui rétorque que s'il s'évade elle ne le suivra pas. Il y a Kevin et elle doit penser à lui, Patrick répond que ça sera l'évasion ou mourir⁴⁹⁴.

⁴⁸⁰ JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., (2011), *op. cit.*, p.109.

⁴⁸¹ *Ibidem*, p.112.

⁴⁸² *Ibidem*, p.171.

⁴⁸³ ARDISSON T., (1988), « Bains de minuit : Sylvia Jeanjacquot », *op. cit.*

⁴⁸⁴ ALIAGAS N., (2011), « La matinale de Bruce Toussaint : Sylvia Jeanjacquot », *op.cit.*

⁴⁸⁵ SIMONIN P., (2011), L'invité : Sylvia Jeanjacquot », *op.cit.*

⁴⁸⁶ LASSERRE A., LORSIGNOL P., PAPLEUX N., (2013), « Devoir d'enquête – Affaire Haemers : Destin de braqueurs », *op. cit.*

⁴⁸⁷ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.164.

⁴⁸⁸ *Ibidem*, p.101.

⁴⁸⁹ *Ibidem*, p.106.

⁴⁹⁰ *Ibidem*, p.117.

⁴⁹¹ *Ibidem*, p.112.

⁴⁹² *Ibidem*, p.119.

⁴⁹³ *Ibidem*, p.224.

⁴⁹⁴ *Ibidem*, p.232.

Kevin aura huit ans le dix-huit mai et elle ne peut plus lui infliger cette vie. Patrick, lui, s'éteint peu à peu et elle le voit⁴⁹⁵. Le quatorze mai 1993, Patrick se suicide, elle l'apprendra de la bouche d'un journaliste alors que les parents Haemers ont été prévenus par la prison bien qu'il s'agisse de son mari⁴⁹⁶. Elle est triste et fâchée, elle ne trouvera jamais la force de voir son corps sans vie.

Denise n'a aucun remords, aucun regret, elle le referait⁴⁹⁷. Quand elle parle de lui, elle rayonne, elle est émue. Elle ne l'a jamais quitté malgré toutes les victimes qu'il a faites parce qu'elle l'aime. A sa place, elle aurait fait comme lui, se suicider pour que Kevin ne grandisse pas dans les parloirs des prisons.

Tous ces éléments mettent en évidence que la passion amoureuse qui unit ces couples fait que ces femmes sont prêtes à tout. Il n'y a pas de limites, la passion les pousse même à commettre des actes délinquants, à faire évader leur compagnon pour être à nouveau réunis. Tout ce qu'il leur importe c'est l'amour, ce sentiment fort qu'elles ressentent pour cet homme. Il s'agit bien là d'un besoin vital, il en va de leur survie.

⁴⁹⁵ TYACK D., BOECKX P., (2012), *op. cit.*, p.233.

⁴⁹⁶ *Ibidem*, p.241.

⁴⁹⁷ LASSERRE A., LORSIGNOL P., PAPLEUX N., (2013), « Devoir d'enquête – Affaire Haemers : Destin de braqueurs », *op. cit.*

TROISIEME PARTIE
ANALYSE TRANSVERSALE

Ma question de départ est de savoir quels sont les éléments explicatifs communs aux parcours de ces femmes devenues femmes de braqueurs.

Plusieurs éléments de réponse viennent étayer cette question. Après avoir mis en évidence de manière plus approfondie chaque cas et en avoir réalisé l'étude, je peux désormais aborder ces cas de manière plus générale étant donné que les éléments se rencontrent.

Un des points que j'ai pu mettre en évidence dans le vécu de ces femmes et de ces hommes réside dans le fait que les premiers liens dans l'enfance sont carencés⁴⁹⁸. Ils vivent dans la violence pour certains ou dans l'indifférence la plus complète pour d'autres, multipliant les passages dans des foyers ou des familles d'accueil. Le manque affectif se fait ressentir et est grandissant. Afin de combler ce manque, ils se tournent vers une famille de substitution à savoir leurs amis, ils s'élèvent dans la rue entre gamins en manque d'affection.

Certaines connaîtront le malheur de subir des attouchements ou plus grave encore, un viol. Ce traumatisme engendrera un impact sur la construction de leur personnalité. Leur rapport à la loi, au monde des adultes qui sont censés les protéger s'en trouvera grandement affecté⁴⁹⁹.

Ils construisent alors leur personnalité sur le modèle de ceux qui les aiment enfin. Comme j'ai pu le souligner, l'environnement et l'amour reçu ont un impact sur la construction du sujet et les lois qu'il va intégrer⁵⁰⁰. Le monde des adultes représente la souffrance à leurs yeux, ils rejettent ces adultes qui les ont tant fait souffrir et à qui ils ne veulent absolument pas ressembler. Ils se tournent vers leurs amis et suivent les règles de la rue pour survivre. Tous ces gosses en manque d'amour forment en quelque sorte une famille et essaient de combler ensemble ce manque affectif. Ils développent des règles urbaines comme l'importance de l'amitié, de l'entraide, de la parole donnée, de ne pas dénoncer aux adultes et qui dans leur futur, se transformera en ne pas dénoncer aux services judiciaires.

⁴⁹⁸ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁴⁹⁹ *Ibidem*

⁵⁰⁰ *Ibidem*

Ils se révoltent contre la société qui ne les a pas secourus face à l'enfance douloureuse qu'ils ont vécue, ils s'opposent farouchement à leurs parents qui les ont tant fait souffrir. Ils rejettent tout ce qui les entoure et prennent le chemin de la marginalité, ils vivent en marge de la société, de ses codes et de ses lois. Ils se méfient et ils n'ont confiance en personne, cette confiance qui se gagne par la loyauté, le sens de la parole donnée c'est quelque chose qui les poursuivra toute leur vie. Ce manque affectif aura un impact dans leurs relations d'adultes, leurs relations de couples et même leurs relations professionnelles futures. Ce qui est paradoxal, c'est qu'ils chérissent sans exception la liberté, mais tous prennent le chemin qui conduit à l'incarcération.

Les injustices⁵⁰¹ qu'ils ont vécues alors qu'ils n'étaient qu'au stade de l'enfance sont devenues la raison voire le prétexte qui leur permet de prendre ce chemin tortueux, qui justifie leurs actions. Ce n'est pas nécessairement une manière de se dédouaner, mais c'est une façon de se justifier, de justifier leurs actions. Ils attendent de la société qu'elle reconnaisse les injustices subies dans leur enfance, que ce qu'ils ont vécu depuis leur petite enfance ne soit pas anodin. Ils attendent que la justice soit juste, là où leurs parents n'ont pas pu l'être avec eux.

Ils vont d'ailleurs développer un sens aigu de la « justice »⁵⁰², ils vont traquer l'injustice, se faire le porte-parole des faibles, revendiquer leurs droits, dénoncer des situations qui leur paraissent ignobles comme les conditions de détention en QHS ou la place de la compagne lors des visites sans oublier les besoins des enfants qui sont incarcérés avec leur mère, etc. Il est vital pour eux de se faire entendre puisque dans leur enfance ils n'ont pas pu être entendus.

Leur perception d'eux-mêmes se traduit par le sentiment qu'ils ne valent rien vu que ces adultes les ont violentés ou ignorés, ils ont la sensation qu'ils ne sont pas assez bien pour être aimé. L'acte vient alors leur donner une valeur au sein de la bande, ils font lien avec ce groupe par l'action de voler⁵⁰³. Et comme ils sont reconnus par la bande, ils existent. Les risques qu'ils prennent, l'excitation que cela leur procure est également en lien avec leur enfance, tout cela leur donne également le sentiment qu'ils existent.

⁵⁰¹ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

⁵⁰² *Ibidem*

⁵⁰³ *Ibidem*

Ils essaient de compenser une insuffisance à exister, ils ne demandent pas quand ils souhaitent quelque chose afin de ne pas prendre le risque d'essayer un refus, de vivre le rejet qu'ils ont vécu dans leur enfance. Pas plus qu'ils ne s'attachent aux personnes qui les entourent, ils ne s'attachent pas aux objets. S'attacher, c'est risquer de souffrir et ils le savent pertinemment puisqu'ils en ont fait l'expérience précoce.

Tous ces éléments de la construction de soi ne sont pas sans rapport avec le vol. L'acte délinquant devient alors une manière d'exister, de se dire qu'ils valent quelque chose. Les éléments mis en exergue dans les études de cas montrent bien que l'objet volé n'a pas beaucoup d'importance. Au début, ils volent parce que leurs amis volent, c'est un moyen d'être en lien, de socialiser, d'appartenir à un groupe⁵⁰⁴. C'est également une façon de faire « un bras d'honneur à la société »⁵⁰⁵ comme l'a déclaré l'une des protagonistes, ce n'est donc pas sans lien avec leur enfance et leur rapport au monde qui les entoure. L'objet vient combler un manque affectif, ils sont en recherche de l'abondance pour ne plus jamais devoir en manquer comme ils ont manqué d'affection dans l'enfance. Peu importe l'objet, que ce soit de l'argent, une voiture, des bijoux, ils ne s'y attachent pas et ils offrent sans compter aux gens dont ils réclament l'affection, etc.

Cependant, j'ai pu remarquer qu'ils ont même du mal à profiter des choses. Il leur en faut toujours plus, ils n'en ont jamais assez. Il rêve d'un coup magistral, mais même si celui-ci devait se concrétiser, ils ne se mettraient pas à l'ombre parce qu'ils ont besoin de cela pour se sentir exister.

Un des points mis en avant est l'abandonnisme⁵⁰⁶, ils ont vécu l'abandon étant enfant et ils se retrouvent angoissés dès qu'ils s'attachent à quelqu'un, ils ont peur de vivre à nouveau cet abandon. C'est un élément qui est lié à l'enfance et au lien d'attachement et qui a des conséquences sur leurs relations. Ce besoin illimité d'amour est mis en évidence dans leurs relations de couple.

⁵⁰⁴ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

⁵⁰⁵ SEGURA L., FORESTIER F., (2005), *op. cit.*

⁵⁰⁶ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

Tous ces éléments mis en avant sont communs aux différents cas étudiés, mais il va de soi que ce n'est pas parce que l'on a eu des liens affectifs carencés dans l'enfance que l'on deviendra tous délinquants.

L'impact de l'enfance sur notre vie future l'est également sur nos choix amoureux⁵⁰⁷. Ce qui fait couple c'est la rencontre des fantasmes singuliers que chacun projette sur l'autre. Ce qu'ils recherchent c'est la sécurité, le réconfort, l'amour, c'est ce besoin de se sentir aimé et la nécessité d'aimer. Ils cherchent à combler ce qu'ils n'ont pas eu lorsqu'ils étaient enfants. Leurs fantasmes se rencontrent parce qu'ils ont assez de ressemblance pour pouvoir s'illusionner et que cela fasse lien.

Ce trait de l'abandonnisme⁵⁰⁸ est un élément que l'on retrouve dans le choix amoureux et dans leurs relations amoureuses, ils ont besoin de quelqu'un qui leur procure ce besoin illimité d'amour. C'est entre autres ce qu'ils vont chercher à rencontrer chez l'être aimé.

Nous avons pu voir que l'arrivée d'un enfant génère un impact que ce soit sur le couple, sur le sujet lui-même, mais également sur son rapport à la vie. Pour plusieurs d'entre elles, c'est l'arrivée de l'enfant qui va les conduire vers une vie plus stable, qui va les sortir de la délinquance. Cela va amener des conflits au sein du couple parce que l'arrivée d'un enfant⁵⁰⁹ bouscule les places de chacun et il faut recréer un nouvel ordre social dans lequel chacun doit trouver sa place. Mais cela va également inciter ces femmes à donner le meilleur d'elles-mêmes pour cet enfant.

Aimer, c'est aussi reconnaître l'autre comme quelqu'un de différent de soi et ce n'est pas toujours facile d'accepter l'autre avec ses propres désirs⁵¹⁰. Ces derniers n'étant pas toujours en phases avec les nôtres. Mais, la dispute dans un couple permet d'affirmer qu'il y a bien deux personnes et ça travaille le lien. Il est normal de se disputer et d'affirmer son droit à la différence.

⁵⁰⁷ BOZON M., HERAN F., (2006) La formation du couple, *op. cit.*

⁵⁰⁸ ADAM C., (2013-2014), Cours de Criminologie psychologique, *op. cit.*

⁵⁰⁹ JANSSEN C., (2014-2015), Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁵¹⁰ JANSSEN C., (2014), L'illusion au coeur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple, *op. cit.*, pp.194-198.

Dans un couple comme dans toutes autres relations, nous avons également mis en évidence que l'action des autres engendre un impact sur nos actions⁵¹¹. Que ce soit l'action des parents dans l'enfance qui a eu un impact sur la construction du sujet, mais également l'action des frères pour certaines qui aura un impact même à l'âge adulte, l'action de nos amis, celle de notre conjoint. Il y a un certain pouvoir des autres qui s'exerce sur nous, mais nous avons également un pouvoir qui s'étend sur les autres. Et dans un couple, l'intimité partagée fait que ce pouvoir peut être plus intense que dans une autre relation.

Dans ces couples qui essayent de maintenir un lien malgré la cavale, malgré la prison, malgré toutes les conséquences sur leur vie de famille, sur leur enfant, il a été permis de voir que le mariage⁵¹² semble être un élément important. Comme si cet élément amenait un peu de stabilité, de sécurité.

Dans la loi, on remarque que la justice, par le passé, a pu se montrer perverse et manipulatrice. Afin que se manifeste la vérité dans une enquête judiciaire, le système n'avait pas de scrupule à utiliser la femme (généralement psychologiquement plus faible et souvent impressionnée par le décorum pénal), à exercer des pressions sur elle-même en utilisant son enfant pour obtenir des éléments d'enquête probants alors même que le couple au sens strict de la loi n'est pas reconnu. Dans la majeure partie des cas, ces femmes invoquent leur droit au silence, mais il y a une forte pression qui est exercée sur elles alors qu'au Canada, le régime matrimonial⁵¹³ suffit à ne pas les faire témoigner au procès. Dans le travail d'étude qui m'occupe, Laurence, Noëlle, Denise, mais aussi Sylvia, toutes ont été tantôt suivies, tantôt entendues, tantôt incarcérées bien que pour certaines, il n'y avait aucun élément probant permettant de les priver de liberté. Mais de même que si les actions délictueuses sont commises en couple, celles-ci ne sont pas sanctionnées en couple, chacun sera jugé individuellement et se verra infliger sa propre peine, peine qui est souvent plus clémente pour les femmes.

La passion amoureuse est un élément présent qui a conduit ces femmes dans la situation dans laquelle elles se trouvent, car par amour, elles ont suivi leurs hommes dans la

⁵¹¹ FOUCAULT M., (1994), « Le sujet et le pouvoir », *op. cit.*, pp.222-243.

⁵¹² MAILLOCHON F., (2001), « Entrer en couple » ou « Sortir ensemble » ?, *op. cit.*, pp.35-49.

⁵¹³ Section La loi vos droits, (2015), « Pouvoir témoigner : Les règles et les limites », *op. cit.*

cavale et pour certaines dans la délinquance. Pour certaines, l'amour de l'autre est vital⁵¹⁴, c'est devenu pour elle une telle nécessité qu'elles sont prêtes à tout y compris à ce style de vie. L'objet de la passion est mis à la place de l'Idéal du Moi⁵¹⁵, il vient dicter la conduite de l'individu. La plupart de ces femmes avaient déjà commis des délits avant, leur Surmoi⁵¹⁶ était déjà fragilisé par leur enfance et il l'est encore plus par la passion amoureuse qui les emmène vers des chemins abrupts.

Par passion, elles sont devenues complices, partenaires. Mais cette passion, dans le cas d'André, c'est un moteur qui lui a permis de sortir de la délinquance, c'est ce qui a fait qu'il s'est réintégré dans la société, qu'il travaille.

Elles sont en quelque sorte mal nées, elles ont tout essayé pour remonter la pente, mais ce passé que ce soit de leur manque affectif, mais également les conséquences qui en ont découlé comme la délinquance, la cavale, etc., cela aura un impact jusqu'à la fin de leurs jours. Noëlle déclare à ce sujet « On m'admire pour ce que je suis devenue, mais on n'oublie pas ce qu'il s'est passé avant, je ne serai jamais libre, jamais sortie de la prison. »⁵¹⁷

⁵¹⁴ BLANCHARD M., (2007) De l'attachement filial à l'attachement amoureux, *op. cit.*, p. 418.

⁵¹⁵ MASSON A., (2013-2014), *op. cit.*

⁵¹⁶ JANSSEN C., (2014-2015) Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, *op. cit.*

⁵¹⁷ POIVRE D'ARVOR A., (2006), « Dossier Scheffer – Confessions de truands », *op. cit.*

CONCLUSION

Au fil des lectures et des recherches effectuées, et comme ma démarche repose sur une étude de différents cas, mon choix s'est porté presque intuitivement sur quatre situations qui correspondaient à mon thème à savoir « Couple et criminalité. » La difficulté résidait dans le choix des sujets d'étude, mais également dans le choix de la théorie. De plus, au vu de la singularité de chaque histoire, il fallait y trouver les points communs entre elles et les faire parler pour les mettre en corrélation. Avec le recul, je me suis rendu compte que la tâche était plus ardue que prévu. En effet, se pencher sur autant de sujets représentait un travail titanesque, mais finalement, cette manière d'opérer avec une telle pléthore de matière m'a vraiment permis de bien mettre en évidence les points communs que j'ai jugé utiles pour la compréhension de ce qui les a menés à prendre cette voie ponctuée par la délinquance.

En choisissant le matériel qu'est la biographie, j'ai pu obtenir un accès à une documentation riche en informations, le tout agrémenté avec les documentaires qui fournissaient admirablement bien ce complément de matière à traiter. Cela m'a permis de mettre en lumière de nombreux éléments sur les sujets que même les entretiens ne m'auraient pas fournis. L'idéal aurait été de compléter mes lectures et mes sources par un entretien afin de questionner plus précisément les sujets sur les points qui m'occupent. Plus globalement, cela m'aurait permis de préciser certains aspects sur leur enfance notamment, là où les biographies n'exploraient pas en profondeur le sujet puisque pour les protagonistes, cet aspect n'est pas étudié sous l'angle de la sociologie et la psychologie comme je me suis appliquée à le faire. Je ne perds pas de vue qu'il s'agit de livres destinés à un public large et non-initié.

Le manque affectif n'est pas à remettre en question, il est bien présent chez chacun, mais grâce aux entretiens, j'aurais pu approfondir la piste d'autres figures d'affection que les amis comme d'autres membres de la famille tels les cousins, etc. Cependant, malgré tout, les informations à disposition étaient très fournies et les documentaires ont déjà pu préciser mon analyse. L'avantage d'une biographie réside dans le fait que la personne qui s'épanche sur le papier a le temps de se souvenir en détail du passé et pour le travail que j'ai réalisé, cette source de renseignements me donnait accès à toute une série d'éléments riches et précis.

Il s'agit là de la réalité d'une personne racontée par la personne concernée et donc il faut savoir également s'en distancier. Le revers réside dans le fait que je n'avais pas à disposition la version des autres personnes concernées ou de leurs conjoints auxquels elles font état dans leurs récits, une distanciation par rapport au récit est donc nécessaire, également afin de ne pas verser dans la contagion émotionnelle. Il faut savoir faire confiance tout en remettant en question et en cherchant à vérifier les éléments, les documents audiovisuels ont apporté une plus-value à ce titre.

Rien n'arrive par hasard et c'est bien ce que j'ai tenté d'expliquer au mieux. Il y a des éléments explicatifs communs à ces cas singuliers. Les éléments explicatifs apportés fournissent des pistes, un guide, mais il est clair que ce n'est pas parce que l'on correspond à plusieurs de ces traits que systématiquement, on deviendra un délinquant. Ce sont des éléments que l'on rencontre chez le délinquant, mais toutes les personnes qui possèdent ces caractéristiques ne sont pas des délinquants. Cela me permet de mieux comprendre comment ils en sont arrivés là dans leur parcours criminel et comment à un moment donné ils ont fait certains choix.

Il ne s'agit pas là d'un moyen pour les excuser ou de les déresponsabiliser, mais en tant que criminologue, nous avons un devoir de compréhension, de mettre en lumière une autre vision des choses, d'essayer de comprendre le sujet et de savoir ce qui l'a conduit à agir de la sorte pour pouvoir réagir, entre autres, de manière préventive ou pour les comprendre et ce, dans le but de les guider au mieux vers la réinsertion. Je pense avoir rencontré un des objectifs que je m'étais fixés à savoir ne pas réduire une personne à son acte et bien de comprendre pourquoi certains individus deviennent criminels.

Cela a permis de mettre en évidence qu'il y a un lien évident entre délinquance et attachement dans l'enfance, mais également que le manque affectif survenu dans l'enfance a un impact important dans la construction du sujet, dans ses choix de vie, dans ses choix amoureux, etc.

Notre futur est constamment influencé par notre passé et ce que nous vivons, enfant, a de réelles conséquences sur notre vie future.

Je ne me suis pas orientée vers n'importe quel couple, tous ceux que j'ai analysés étaient axés sur le vol et non sur un autre crime, ce qui nous l'avons vu revêt une signification particulière également en lien avec l'attachement et la carence affective.

Leur relation à l'autre et l'amour que ces femmes portent à ces hommes sont en corrélation directe avec l'amour dont elles ont manqué lorsqu'elles étaient enfants. Leurs couples se sont formés avec cette réalité et il faut la prendre en considération. L'abandonnisme, le sentiment de non-valeur personnelle sont autant d'éléments qui ont un impact avec l'attachement dans l'enfance, mais également avec le vol et qui ont des conséquences sur leurs relations de couple.

Comme j'aime à le répéter, cela a été pour moi un travail fastidieux qui m'a parfois donné du fil à retordre pour trouver les mots justes, pour exprimer au mieux ce que j'avais compris et ce que je voulais mettre en exergue. Quatre cas d'étude, cela représente beaucoup parce qu'il y a également des éléments singuliers qui sont propres à l'histoire de chacun. Il y a des traits qui sont plus marqués chez l'un, moins chez l'autre voire parfois absent. Néanmoins, le travail ne consistait pas à faire rentrer des gens dans des cases d'un formulaire préprogrammé, il s'agissait vraiment de comprendre comment ces femmes ont pu en arriver là et si l'amour et le fait d'être en couple étaient les seuls éléments explicatifs.

Il m'a été permis de me rendre compte que la passion amoureuse est un élément explicatif, mais qu'il est loin d'être le seul et que cette passion est en lien avec le handicap affectif provenant de l'enfance de ces hommes et de ces femmes. Afin de poursuivre la réflexion dans un degré de profondeur ultime, l'idéal serait maintenant d'analyser d'autres cas d'études afin d'analyser si des enfants qui n'ont pas fait l'objet de ce manque affectif auraient tout de même ces éléments en commun. Je n'ai pas pu avoir l'occasion de mettre en avant des éléments à ce sujet, car tous les cas d'études possédaient cette caractéristique.

Par rapport à mon parcours personnel, j'ai pris beaucoup de risques, mais c'était ce challenge qui, pour moi, était intéressant. S'éloigner de ce que l'on connaît déjà et que l'on maîtrise. Ne pas hésiter à se mettre en danger et chercher à s'ouvrir vers de nouveaux horizons. J'ai appris énormément de choses qui me serviront dans ma

carrière professionnelle. Surtout dans un métier où il faut le reconnaître, la routine, le fait d'être parfois blasé fait que l'on a tendance à réduire la personne à son acte. La richesse des apports théoriques et pratiques m'a permis d'enrichir mes connaissances afin d'être plus ouverte, mais également nettement plus à l'écoute, plus consciente du parcours des individus que je rencontrerai à l'avenir lors de mes interventions professionnelles.

Concilier vie privée et familiale, profession et cursus d'études n'est pas toujours chose aisée. L'assiduité et l'investissement sont inéluctables, mais en finalité cela en vaut vraiment la peine, au vu de la richesse de l'enseignement qu'y s'en retire. J'en profite pour remercier chaleureusement l'Ecole de Criminologie, mais également toutes ses fourmis qui œuvrent dans l'ombre afin de rendre tout cela réalisable. A ce titre, je réserve une pensée affective pour Madame Prévôt afin de souligner et de mettre en avant sa disponibilité, son accessibilité, sa capacité d'être à l'écoute et son envie de se dépasser pour nous permettre de concilier vie professionnelle, vie privée et cursus scolaire en toute sérénité.

« Loving can hurt, loving can hurt
sometimes
But it's the only thing that I know
When it gets hard, you know it can get
hard sometimes
It's the only thing that makes us feel
alive
(...)
Loving can heal, loving can mend your
soul
And it's the only thing that I know
I swear it will get easier, remember that
with every piece of ya
And it's the only thing to take with us
when we die
(...) »

« Aimer peut faire mal, aimer peut faire
mal parfois
Mais c'est la seule chose que je
connaisse
Quand ça devient compliqué, tu sais que
ça peut devenir compliqué parfois
C'est la seule chose qui nous rend
vivants
(...)
Aimer peut guérir, aimer peut réparer
ton âme
Et c'est la seule chose que je connaisse
Je te jure que ça deviendra plus facile,
rappelle-toi de ça avec chaque partie de
ton être
Et c'est la seule chose qu'on doit
emporter avec nous lorsque l'on meurt
(...) »

Ed Sheeran – Photograph

BIBLIOGRAPHIE

1. Livres et articles

- BALESTRIERE L., « Un amour si funeste » à propos des « fondements infantiles » de la passion amoureuse, *Cahiers de psychologie clinique*, 2002/2 n°19, pp.95-106.
- BLANCHARD M., « De l'attachement filial à l'attachement amoureux : Un lien pour la vie ? », *Thérapie Familiale*, 2007/4 Vol. 28, p. 418.
- BOZON M., « Le hasard fait bien les choses » Sociologie de l'amour et du couple chez Eric Rohmer, *Informations sociales*, 2007/8 n°144, pp. 126-137.
- BOZON M., « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. I. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge », *Population*, 2, 1990, pp. 327-360.
- BOZON M., HERAN F., *La formation du couple, La découverte*, Paris, 2006.
- COOPMAN A.-L. et JANSSEN C., « La narration de soi en groupe : Le récit comme tissage du lien social », *Cahiers de psychologie clinique*, 2010/1 n°34, p.121.
- DE BOYSSON B., « Mariage et conjugalité, essai sur la singularité matrimoniale », Paris, Lextenso, 2012.
- DE CONINCK F., GODARD F., *L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité.*, In : *Revue française de sociologie*, 1990, 31-1. pp. 23-53.
- DE NEUTER P. et BASTIEN D., *Clinique du couple, Collection Actualité de la psychanalyse*, ERES, 2007.
- DE SINGLY F., *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 2014.
- DESPRATS-PEQUIGNOT C., « Du "faire un" de l'amour », *Cahiers de psychologie clinique*, 2002/2 n°19, pp. 49-65.
- Dictionnaire de l'Académie Française, huitième édition, 1992-... (couple). www.cnrtl.fr/definition/academia9/couple (Consulté le 02/05/2014)
- Dictionnaire de l'Académie Française, huitième édition, 1992-... (passion). <http://www.cnrtl.fr/definition/passion> (Consulté le 20/07/2015)
- FOUCAULT M., «Le Sujet et le pouvoir », *in Foucault M., Dits et Ecrits*, Tome IV, Paris, NRF-Gallimard, 1994, pp. 222-243.
- FREUD S., « Psychologie collective et analyse du moi », *Essai de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.

- GIRARD A., *Le choix du conjoint. Une enquête psychologique en France*, INED, Paris, 1964 (3^{ème} Edition 1981).
- HOULE G., « La sociologie comme science du vivant : L'approche biographique », in Poupart et al. (sous la dir. de), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et mythologiques*, Montréal, Gaetan Morin, 1997, pp. 273-289.
- JANSSEN C., *L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple*, Louvain-la-Neuve, Academia – L'Harmattan, 2014.
- JOYEAU A. *et al*, « Les récits de vie en gestion des ressources humaines : Principes, portée, limité », *Management et Avenir*, 2010/4 n°34, pp.14-39.
- LEGRAND M., *L'approche biographique*, Desclée de Brouwer, 1993.
- LEMARCHANT C., *La construction du couple sous le regard des parents*, *Agora débats jeunesse* n°23, Paris, 2001, pp.51-59.
- MAILLOCHON F., « Entrer en couple » ou « Sortir ensemble » ?, *Agora débats jeunesse* n°23, Paris, 2001, pp.35-49.
- RICOEUR P., *Ecrits et conférences 1: Autour de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2008, p. 276.
- ROBION J., « Mais qu'est-ce qu'ils font ensemble ? », *Dialogue*, 2014/1 n°203, p. 106.
- Section La loi vos droits, « Pouvoir témoigner : Les règles et les limites », Site de Educaloi [en ligne] (2015), <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/pouvoir-temoigner-les-regles-et-les-limites> (Consulté le 25/06/2015).
- TULKENS F., « Egalité et discrimination en droit pénal belge ». Document de travail du département de Criminologie et de droit pénal de l'Université catholique de Louvain [en ligne], n°13, 1986. www.uclouvain.be/cps/ucl/dh/documents/20100316092934457.pdf (Page consultée le 05/05/2014)
- WACHEUX F., *Méthodes qualitatives et recherche en gestion*, Economica, 1996.

2. Biographies

- BESSE N., Une femme au cœur du grand banditisme, Editions Trabucaire, 2008.
- JEANJACQUOT S., PLOQUIN F., POBLETE M., Ma vie avec Mesrine, Paris, Plon, 2011.
- SEGURA L., FORESTIER F., « Cavale : Quand l'amour ouvre les portes des prisons », Michel Lafon, 2005. www.michel-lafon.fr
- TYACK D., BOECKX P., Ma vie avec Patrick Haemers, Racine, 2012.

3. Reportages

- « Ça nous ressemble : Femmes en danger » TMC, 2011. http://www.wat.tv/video/ca-nous-ressemble-femmes-en-54olx_4dtfd_.html (Consulté le 15/06/2015)
- ALIAGAS N., « La matinale de Bruce Toussaint : Sylvia Jeanjacquot », Europe 1, 21/09/2011. <https://www.youtube.com/watch?v=k01LuQnvDck> (Consulté le 20/05/2015)
- ARDISSON T., « Bains de minuit : Sylvia Jeanjacquot », La Cinq, Archive Institut National de l'Audiovisuel, 15/04/1988. <http://www.ina.fr/video/I07235274> (Consulté le 20/05/2015)
- ARDISSON T., « Tout le monde en parle – Laurence Ségura », France 2, Archive Institut National de l'Audiovisuel, 29/01/2005. <http://www.ina.fr/video/I09118054> (Consulté le 25/05/2015)
- FROISSART J.M., « Les cavales finissent mal... En général », 13^{ème} Rue, Production CAPA, 2010. <https://vimeo.com/31754802> (Consulté le 05/04/2015)
http://www.dailymotion.com/video/xthqug_femmes-de-voyous-partie-1_tv (Consulté le 01/05/2015)
- LASSERRE A., LORSIGNOL P., PAPLEUX N., « Devoir d'enquête – Affaire Haemers : Destin de braqueurs », RTBF, 06/02/2013. http://www.rtbf.be/video/detail_devoir-d-enquete?id=1797642 (Consulté le 01/07/2015)
- POIVRE D'ARVOR A., « Dossier Scheffer – Confessions de truands », France 5, 2006. <https://www.youtube.com/watch?v=Ufbrca6t9MI> (Consulté le 01/05/2015)

→ SIMONIN P., L'invité : Sylvia Jeanjacquot », TV5 Monde, 06/10/2011.
<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Revoir-nos-emissions/L-invite/Episodes/p-18383-Sylvia-Jeanjacquot.htm> (Consulté le 20/05/2015)

4. Notes de cours

- ADAM C., Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, Deuxième année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2014-2015.
- ADAM C., Cours de Criminologie psychologique, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.
- BRION F., Cours de Sociologie de la criminalité, de l'acte criminel et de la déviance, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.
- BRION F., Cours de Sociologie de la pénalité, de la peine et du contrôle social, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.
- JANSSEN C., Cours d'Approches cliniques des situations de conflits et de crises, Deuxième année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2014-2015.
- KAMINISKI D., Cours de Méthologie qualitative de la criminologie, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.
- MASSON A., Cours de Criminologie psychologique, Première année du Master en Criminologie, Université catholique de Louvain, 2013-2014.

Delangh Elisabeth

Septembre 2015

Couples et criminalité

Quels sont les éléments explicatifs communs aux parcours de ces femmes devenues femmes de braqueurs ?

Promoteur : Professeur Christophe Janssen

Laurence et André Ségura, Noëlle Besse et Eric, Sylvia Jeanjacquot et Jacques Mesrine, Denise Tyack et Patrick Haemers, quatre couples et autant d'histoires singulières. Avec l'aide d'une étude biographique de ces quatre femmes de braqueurs, le lecteur va pouvoir se plonger dans un univers dans lequel seront mis en évidence des éléments explicatifs communs à ces parcours chaotiques qui les ont menés inexorablement vers le chemin de la délinquance. La voie empruntée par ces protagonistes s'est doucement dessinée depuis l'enfance. Le vol qui revêt une signification particulière est aussi en lien avec la prime jeunesse. Le choix amoureux de ces femmes est lui aussi en lien avec l'enfance qu'elles ont traversée. A travers ce travail de recherche, il sera mis en exergue les concepts énumérés ci-dessus, le tout, accompagné d'une explication permettant de comprendre les différents rouages qui ont conduit Laurence, Noëlle, Sylvia et Denise à devenir femmes de braqueurs.

Place Montesquieu, 2 bte L2.07.01, 1348 Louvain-la-Neuve (Belgique)
www.uclouvain.be/criminologie